

Archäologischer Fundbericht = Chronique archéologique = Cronaca archeologica

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **65 (1982)**

PDF erstellt am: **03.12.2018**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Der archäologische Fundbericht enthält Nachrichten über schweizerische Grabungen und Neufunde sowie bibliographische Hinweise auf Veröffentlichungen über die Archäologie der Schweiz.

Die uns direkt zugekommenen Mitteilungen sind namentlich gezeichnet; die aus anderen Publikationen übernommenen Berichte sind zum Teil von uns gekürzt worden, ohne dass dies jeweils ausdrücklich vermerkt wäre.

Allen Mitarbeitern sei für die Überlassung ihrer Berichte und Bildokumentationen bestens gedankt.

La chronique archéologique renseigne sur les fouilles et les découvertes récentes en Suisse. Elle contient des indications bibliographiques des publications sur l'archéologie de la Suisse.

Les communications fournies directement par les archéologues sont signées de leur nom; des reprises d'autres publications sont parfois résumées par nous, sans que ce soit toujours mentionné. Nous remercions très particulièrement tous ceux qui ont mis à notre disposition leurs rapports et leurs illustrations.

La cronaca archeologica informa delle scoperte recenti, gli scavi e le ricerche in Svizzera. Essa contiene delle indicazioni bibliografiche concernenti la Svizzera.

Le comunicazioni non redatte da noi sono state particolarmente segnate; le relazioni provenienti da altre pubblicazioni sono state in parte da noi riassunte senza che questo sia stato espressamente indicato.

A tutti i collaboratori giungano i nostri più sentiti ringraziamenti per averci lasciato utilizzare le loro relazioni e documentazioni fotografiche.

Alt- und Mittelsteinzeit
Paléolithique et Mésolithique
Paleolitico e Mesolitico

Galmiz, Seebezirk, FR

Riedli. CN 1165, 578520/199270. –Lors des fouilles de sauvetage sur le tracé de la N1, on découvrit dans un niveau romain avec une trentaine d'éclats de silex de forme, de qualité et de couleurs différentes, une très belle pointe asymétrique en silex rouge foncé de très bonne qualité et soigneusement retouchée (fig. 1). Elle peut être attribuée à la fin de l'époque paléolithique. Il existe sans doute dans le voisinage une halte de chasseurs de renne.

Hanni Schwab



Fig. 1. Galmiz FR, Riedli. Feuersteinartefakte. M. 1:2.

Galmiz, Seebezirk, FR

Riedli. LK 1165, 578520/199270. – Die im Rahmen des Autobahnbaus auf der N1 untersuchten Fundschichten enthielten ebenfalls ein sehr schön gearbeitetes spätmesolithisches Trapez aus honiggelbem Silex (Abb. 2, links).

Rüblimatten. LK 1165, 578625/199300. – In den im Rahmen des Autobahnbaus der N1 ausgeführten Ausgrabungen entdeckten die Ausgräber in den umgelagerten Fundschichten mehrere Silexartefakte, darunter einen Abschlag aus dunkelgrauem Silex von bester Qualität sowie eine feine Klinge aus rosa-rotem Feuerstein (Abb. 2, Mitte und rechts).

Hanni Schwab

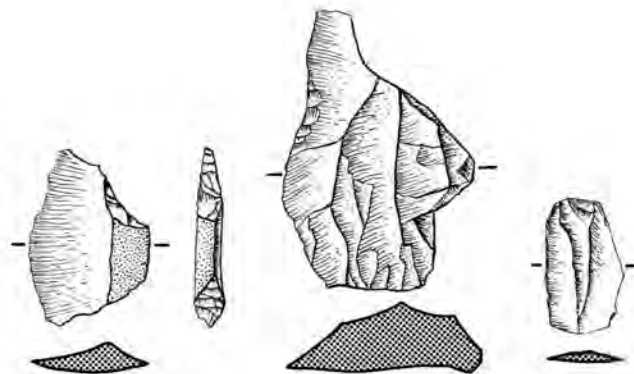


Abb. 2. Galmiz FR, Riedli und Rüblimatten. Feuersteinartefakte. M. 1:1.



Fig. 3. Vallon FR, Carignan. Feuersteinbohrer. M. 1:1.

Vallon, distr. de la Broye, FR

Carignan, église Notre-Dame de Compassion. CN 1184, 563150/191780. – Lors de sondages à l'intérieur de l'église de Carignan, on découvrit un perçoir sur lame en silex rose clair qui date de l'époque mésolithique (fig. 3). Il y a sans doute dans le voisinage un site de cette époque.

Hanni Schwab

Weiach, Bez. Dielsdorf, ZH

Leeberen. 675 320/268 770. Im November 1978 kam in der Westecke der Kiesgrube der Weiacher Kies AG ein Mammut-Stosszahnfragment zutage, das auf dem Förderband entdeckt wurde.

Das Paläontologische Institut der Universität Zürich nahm sich des Neufundes sofort an und meldete folgendes: «Es handelt sich um ein Fragment aus der proximalen Hälfte eines Mammut-Stosszahnes mit einer äusseren Bogenlänge von 72 cm, einer Sehnenlänge von 66 cm, einem grössten Umfang von 32 cm. Von der Pulpahöhle sind 9 cm erhalten; die distale Endbruchstelle ist alt, die proximale frisch. Das Stück wiegt 5,8 kg. Es musste sofort bandagiert werden, um es vor dem Zerfall zu bewahren.»

Aufbewahrungsort: Weiacher Kies AG, Weiach (als Depositum).

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.

Winznau SO

Käsloch. – Lit.: H.R. Stampfli, Die Fauna der Magdalénien-Station Winznau-Käsloch. Ergebnisse einer musealen Nachforschung. AS 4, 1981, S. 36–41.

Jungsteinzeit Néolithique Neolitico

Albeuve, distr. de la Gruyère, FR

Chabloz Derrey. CN 1245, 569680/152220. – M. Serge Menoud découvrit, dans une carrière, des veines de silex bleu-gris. Certains rognons sont de bonne qualité. Ce silex ressemble beaucoup à celui qui avait servi à la fabrication d'outils provenant des stations littorales des lacs de Neuchâtel et de Morat en premier lieu de la station de l'île de Greng. On peut donc admettre que la population néolithique, établie sur les rives de nos lacs, utilisait également ce silex indigène provenant de nos pré-alpes.

Hanni Schwab

Cazis, Bez. Heinzenberg, GR

Petrushügel. LK 1215, 1776/7515. – Die Abteilung der Ur- und Frühgeschichte der Universität Zürich führte vom 21. September bis 16. Oktober 1981 eine Ausgrabung auf dem Petrushügel durch; die Mittel gewährte der Schweiz. Nationalfonds zur Förderung der wiss. Forschung. Ziel der Untersuchung ist es, die Zeitstellung der neolithischen Siedlung und der die Hangkante säumenden Mauer näher zu bestimmen (vgl. JbSGU 32, 1940–41, 59 ff; 42, 1952, 36 ff.). Die Grabungen werden 1982 weitergeführt.

M. Primas

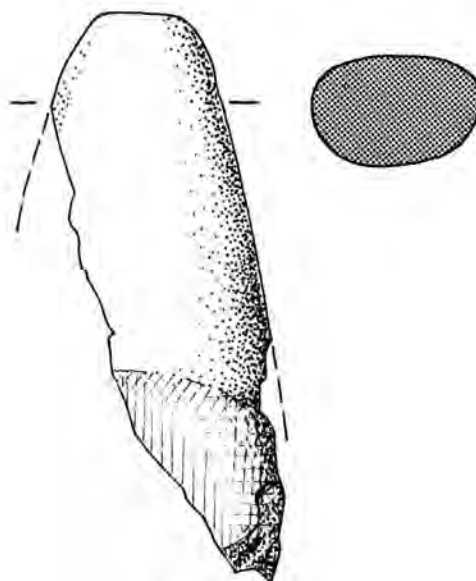


Fig. 4. Cormagens FR, Bois de St.-Théodule. Hache polie en serpentine. M. 1:1.

Cormagens, distr. de la Sarine, FR

Bois de St.-Théodule. CN 1185, 577425/186800.

– Sur les hautes rives de la Sarine, M. Serge Menoud découvrit un fragment de hache polie en serpentine très claire (fig. 4).

Hanni Schwab

Courgenay, distr. Porrentruy, JU

Derrière-Mont Terri. CN 1085, 578300/248850.

– Une ébauche de hache losangique, perforée (fig. 5) a été découverte à la surface du sol par M^{lle} Desboeufs de Courgenay, vers 1975, dans la région de la ferme sise au lieu-dit «Derrière-Mont Terri». Cette «hache» a été déposée à l'Office du patrimoine historique à Porrentruy en 1980 par le Prof. J.-P. Nussbaumer.

Cette pièce est étrange à plus d'un égard:

- Pétrographiquement, elle est en calcaire relativement tendre;
- Toutes les faces sont naturelles et ne portent aucune trace de travail; elles proviennent uniquement de plans de fissures selon le clivage et la stratification de la roche. La petite facette visible au niveau du talon est couverte de calcite;
- La perforation est d'origine naturelle, ce qui explique son décentrement;
- Le tranchant ne présente aucune trace d'aménagement. Quelques éclats se sont détachés, mais il est impossible de savoir si cela provient de l'utilisation ou de chocs accidentels, naturels.

L'homme n'a fait qu'ébaucher cette forme naturelle en tentant d'élargir la perforation, d'un côté en raclant l'orifice déjà présent par un mouvement probablement semi-rotatif, de l'autre en attaquant la roche par piquetage.

Ce travail fut rapidement abandonné, étant donné le décentrement du trou qui, élargi, aurait entraîné une faiblesse trop importante sur le flanc de la pièce, d'autant plus fragile qu'elle est en calcaire dont la surface est striée de fines nervures de formation de la roche.

On peut donc admettre qu'un personnage, trouvant cette forme prédéterminée et déjà perforée, ait voulu en faire un outil. Mais le décentrement du trou et la fragilité relative de la roche l'incitèrent à abandonner ce projet.

Faut-il rattacher cette pièce au Néolithique? Les techniques utilisées pour élargir les perforations sont celles que l'on trouve relativement fréquemment sur les ébauches de haches néolithiques.

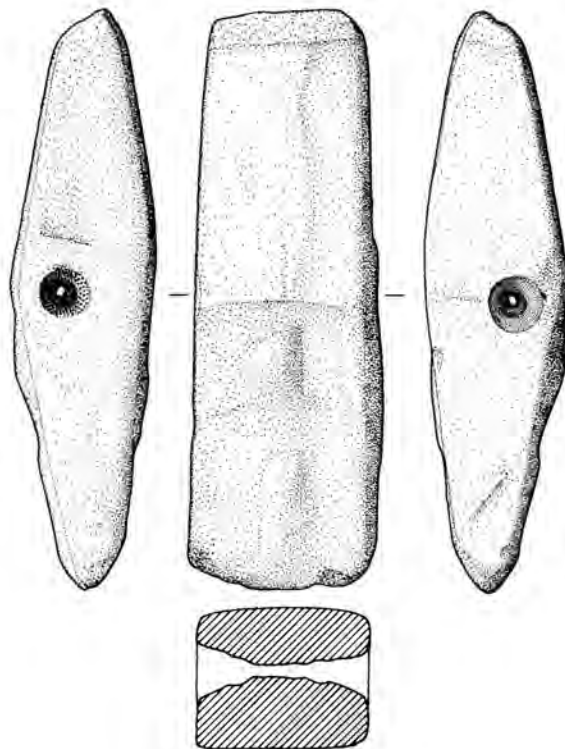


Fig. 5. Courgenay JU, Derrière Mont-Terri. Une ébauche de hache losangique perforée. Echelle 1:2 (Dessin V. Loeliger).

Le matériau également fait penser plutôt à cette époque. Enfin la région a déjà livré des objets néolithiques notamment sur le site de hauteur sis au sommet du Mont-Terri, ainsi que dans la petite grotte située au pied des falaises de cette montagne (Koby, F. Ed. et Perronne, A. Recherches sur le néolithique en Ajoie. – Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 2^e série, 39, 1935, p. 161-203).

Longueur maximale: 158 mm; Largeur maximale: 40 mm; Epaisseur maximale: 51 mm; Poids: 460 g; Roche: calcaire.

Documentation et objet: Office du patrimoine historique, Porrentruy.

François Schifferdecker

Erlenbach, Bez. Meilen, ZH

Winkel. Rettungsuntersuchungen 1977/78. – Nach dem Plan der Gemeinde sollte ein Regenwasser-Entlastungskanal als Rohr 7 m weit in den See hinausgeführt und davor ein Graben ausgebaggert werden. Bei einer ersten Sondierung 1977 entdeckte die Archäologische Taucherequipe der Stadt Zürich in der Nähe des äusseren Endes dieses geplanten Baggergrabens drei Kulturschichten, wovon die oberste 70 cm mächtig und durch Brand- und Lehmschichten in einzelne Lagen geteilt war.

Die Basis der dritten Kulturschicht wurde im 1,05 m tiefen Schnitt nicht erreicht. Aufgrund dieses Ergebnisses wurde im Einvernehmen mit der Denkmalpflege beschlossen, von den Bauarbeiten eine Unterwasser-Rettungsgrabung durchzuführen sowie an Land den Grabenaushub für das Rohr zu beobachten und allfällige Kulturschichten zu untersuchen.

1. Die Landausgrabung: Die Aushubarbeiten des für die Verlegung des Kanalrohres von 1,5 m \varnothing notwendigen 22 m langen und 3,5 m breiten umspundeten Grabens wurden durchgehend überwacht und hart über einem Niveau mit Kulturresten gestoppt. Nachdem aber etwa 4 m hinter dem seeseitigen Rand nur eine sehr schwach ausgeprägte Siedlungsschicht festgestellt worden war, konnte die Ausbaggerung der nordwestlichen Hälfte des projektierten Grabens freigegeben werden, um Zeit für das Profilstudium zu gewinnen. Es zeigte sich denn auch, dass mit Ausnahme der äussersten 3 m nur ein unregelmässiges, durch Ausspülung und spätere Aufschüttungen stark gestörtes Kulturschichtpaket vorhanden war. In einer sehr sandhaltigen Grundmasse von Seekreide und feinem Detritus fanden sich kleine Zweige, Holzkohlestückchen und Molluskschalen sowie eine Lage – hie und da auch in zwei bis drei ausfransend – von ausgeprägterem Kulturschichtcharakter. Diese Lagen waren detritusreicher und damit dunkler als die Grundmasse. In der Südhälfte des Areals wurde die Fundschicht von Hand weggegraben und auf Kulturreste hin durchsucht. Die Zahl der Funde war sehr bescheiden; die Keramik erwies sich als sehr brüchig. Im Gegensatz zu den Einzelfunden kamen sehr viele Pfähle, an die 200, zum Vorschein.

Beim Abbau des äussersten Teils der untersuchten Zone konnten deutlich vier durch detritusreiche Seekreide voneinander getrennte Kulturschichtlagen unterschieden werden. Ausser – vermutlich – der dritten Kulturschicht, die im ganzen Feld zu beobachten war, keilten alle landwärts bald aus. Für die dendrochronologische Untersuchung wurden von den geeigneten Pfählen Proben abgeschnitten.

2. Die Unterwasserausgrabung: Im Bereich des vorgesehenen Baggergrabens wurde ein Ausgrabungsfeld (B) ausgesteckt und die oberflächlich liegende Sand- und Kiesschicht soweit entfernt, bis die stark mit Steinen durchsetzte Oberfläche der Kulturschichten zutage trat. Mit einer kleinen Sondierung am südlichen Rand, 2 m ausserhalb des umspundeten Areals, liessen sich dann die Schichtverhältnisse abklären. Dort trennte eine 5 cm starke Seekreide zwei mehrschichtige, vorwiegend torfartige Kulturstraten von 30 und 50 cm Dicke. An-

schliessend wurden die Schichten auf eine Strecke von rund 5 m Länge stufenweise vollständig abgebaut. Dabei zeigte sich im unteren Kulturschichtpaket noch eine weitere Seekreide-Zwischenlage. Diese trennte eine rund 5–8 cm dicke Horgenerschicht von viel mächtigeren Ablagerungen der Pfyner Kultur. Innerhalb dieser kam eine im Zentrum 50 cm dicke Linse von stark mit Asche durchsetztem Detritus zum Vorschein.

Im nächsten Abschnitt des vorgesehenen Baggergrabens wurde nur bis Oberkant Trennhorizont zwischen Pfyner- und Horgenerschicht gegraben. Die Horgenerschicht fehlte in einem grösseren Bereich, wo die darunter liegende Pfynerschicht einen leichten Buckel bildete. Wir vermuten, dass dort eine Abrasion stattgefunden hat.

Im äussersten Abschnitt waren sowohl die Horgener- als auch die darunter liegende Seekreidetrennlage gut ausgeprägt. In Pfyner Ablagerungen, die dort gänzlich abgebaut wurden, konnten deutlich drei durch Seekreide getrennte Kulturschichten unterschieden werden. Die Mächtigkeit der Seekreide-Zwischenlagen nahm gegen den See hin stark zu.

Nördlich von (B) in unmittelbarer Ufernähe wurde ein Sondierschnitt (C) angelegt, um über die Ausdehnung des besiedelten Gebietes Klarheit zu erhalten. Wider Erwarten fand sich dort ein sehr dickes Schichtpaket, und es fehlte jedes Anzeichen, dass der Siedlungsrand in der Nähe liege. Unter etwas Faulschlamm und Steinen lagen mehrere dünne Straten von offenbar angeschwemmtem, d.h. sekundär abgelagertem Kulturschichtmaterial. Darunter folgten mehrere Lagen von stark seekreidehaltiger bis torfartiger Kulturschicht und dazwischen eine Lage rötlich-brauner Lehm. Das zweite Kulturschichtpaket war vom ersten durch eine etwa 10 cm starke Seekreideschicht getrennt. Am auffallendsten waren zwei Lehmschichten, durchsetzt mit harten Brocken mit einer flachen, russigen Seite. Im Lehm eingeschlossen fanden sich auch Holzkohlereste und vor allem waagrechte Rindenbahnen. Zwischen den Lehmschichten und an der Oberkante des ganzen Pakets war torfartiges Material festzustellen.

3. Die Funde: Da das Fundmaterial noch nicht konserviert ist können hier nur einige wenige Hinweise gegeben werden:

Der Grossteil der Funde stammt aus der Zeit der Pfyner Kultur. In Feld B liegen von Schicht 3 an nur noch Ablagerungen dieser Kultur vor. Aus Schicht 2 stammen einige Horgener Scherben. Leider fehlen frühbronzezeitliche Funde fast vollständig.

Besonders zu erwähnen sind noch zwei Holzschalen, die in Schicht 1 in Feld B nahe beisammen lagen, und eine von einem Netz umgebene Flasche aus Schicht 3 in Schnitt C.

Lit: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977-1978.

Font, distr. de la Broye, FR

Vers le Lac. CN 1148, 553 150/188 100. – Lors de la surveillance de l'excavation d'une tranchée pour une conduite de restitution, on découvrit des pilotis ainsi que plusieurs couches archéologiques renfermant des objets typiques du Cortaillod et du néolithique final. Cette nouvelle station néolithique est située à quelque centaines de mètres de la station de l'âge du bronze La Trabetaz.

Hanni Schwab

Galmiz, Seebezirk, FR

Riedli. LK 1165, 578 520/199 270. – In den Fundschichten, die im Rahmen des Autobahnbaus auf der N1 untersucht wurden, fanden sich ebenfalls eine neolithische Pfeilspitze aus rötlich-beigem Silex mit eingezogener Basis und sorgfältig ausgeführter beidseitiger Flächenretusche, ein Steinbeilfragment (eine Schneidepartie aus Gabbro) sowie ein kleines geschliffenes Steinbeil aus Serpentin (Abb. 6, obere Reihe).

Rüblimatten. LK 1165, 578 625/199 300. – In den bronzezeitlichen Horizonten eines im Rahmen des Autobahnbaus N1 untersuchten Siedlungshorizontes fanden sich ebenfalls zwei sehr schön gearbeitete Pfeilspitzen aus elfenbeinfarbigem Silex. Beide sind beidseits flächig retuschiert und mit Dorn und stark ausgeprägten Flügeln versehen (Abb. 6, untere Reihe).

Hanni Schwab

Gletterens, distr. de la Broye, FR

Gletterens-Les grèves. CN 1164, 561 140/194 890. – Au cours de l'été 1980, une fouille de sauvetage dut être organisée sur le lieu même de l'implantation d'un futur restaurant. Une surface de 400 m² a été excavée. On y a mis au jour 3 couches du Néolithique récent, toutes attribuées à la civilisation de Horgen. Chacun de ces niveaux était bien séparé

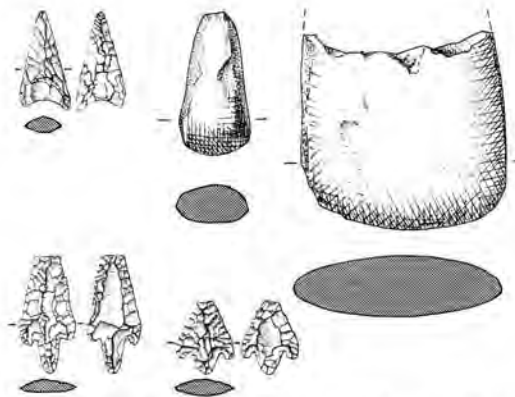


Abb. 6. Galmiz FR, Riedli und Rüblimatten. Geschliffene Steinbeile und Silex-Pfeilspitzen. M. 1:2.

par un dépôt de sable qui indique, à chaque fois, une montée du niveau de lac ayant recouvert à 3 reprises le site. Dans tous les niveaux archéologiques fouillés, le matériel est homogène: industrie osseuse (pointes et biseaux en os, gaines de haches, haches-marteaux perforées, manches, pointes de flèches en bois de cervidés), industrie lithique (pointes de flèches, lames, grattoirs, perceurs en silex, haches sur roches vertes, polissoirs en grès), céramique (tesson cannelés ou perforés). (Fig. 7).

Grâce à la compréhension de la commune et de l'architecte, les travaux, interrompus durant l'hiver, purent reprendre en 1981. Une nouvelle zone de 400 m² a été ouverte, en périphérie de la première excavation. Les limites nord et ouest du dernier village (couche supérieure) ont ainsi pu être localisées. Au nord, plusieurs rangées de grosses pierres, alignées selon un axe E-W, ont probablement été disposées le long des parois des maisons, pour renforcer la construction. A l'ouest, un alignement de pieux de 10 à 15 cm de diamètre indique l'emplacement d'une palissade.



Fig. 7. Gletterens FR, Les Grèves. Dépôt de ramures de cerf.

Une tranchée ouverte en avril 1981, à l'est de la station Horgen, a dévoilé l'existence d'une épaisse couche de fumier lacustre située à 1,8 m de profondeur. Le matériel archéologique recueilli, extrêmement abondant et dans un état de conservation remarquable, est attribué au Cortaillod classique.

Denis Ramseyer

Granges-Paccots, distr. de la Sarine, FR

Grandfey/Champ du Camp. CN 1185, 549400/185575. – Dans un champ sur les hautes rives de la Sarine, M. Serge Menoud découvrit une belle hache polie en serpentine claire (fig. 8).

Hanni Schwab

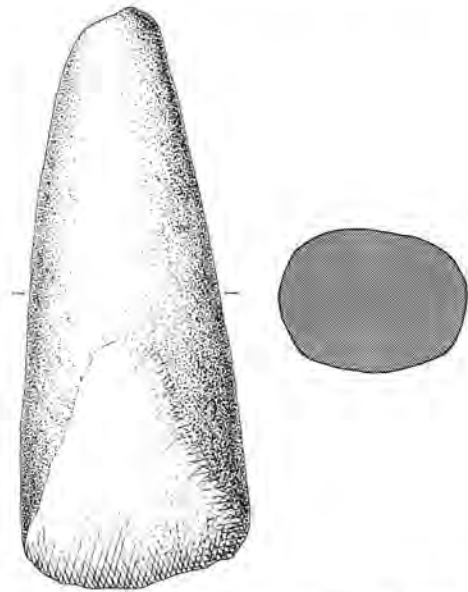


Fig. 8. Granges-Paccots FR, Grandfey / Champ du Camp. Hache polie. Ech. 1:2.

Hitzkirch, Amt Hochdorf, LU

Seematt. Die Fundnotiz im letztjährigen JbSGUF 64, 222f. bedarf einer wichtigen Ergänzung. Die Frage nach der Herkunft des Rohmaterials für die beiden «Kieselkalk»-Beilchen aus der Seematt hat eine unerwartete Lösung erfahren. Eine mit «Aphanit» überschriebene Beilklinge in der Schausammlung des Museums für Völkerkunde in Basel hat mich auf die richtige Spur geführt. Der am Südrand des Vogesenmassivs anstehende und im Gebiet der Franche-Comté als Rohstoff für Beilklingen geläufige Aphanit¹ zeigt bis in Einzelheiten die gleichen Merkmale wie mein «Kieselkalk», nämlich dieselbe dunkelgraue Farbe, die gleiche Struktur, den muschligen Bruch, die charakteristische Feinschichtung und die aschgraue Verwitterungspatina. Bezeichnenderweise treten Aphanitbeile im «Néolithique récent» der Franche-Comté nicht mehr auf. Die von Piningre bekanntgegebenen Dünnschliffbestimmungen («une pélite argilo-micacée ou micacée ... ayant vraisemblablement subi un métamorphisme») mögen meine makroskopische Ansprache als «Kieselkalk» einigermaßen rechtfertigen.

¹ J. F. Piningre, Le problème de l'aphanite en France-Comté et dans les régions limitrophes. – Besançon 1974.

Nachtrag: Nach Abfassung dieser Ergänzungsnotiz kommt mir die Arbeit von Christoph Willms «Die Felsgesteinartefakte der Cortaillod-Schichten» in der Ufersiedlung Twann (Bern 1980) zu Gesicht, worin das Aphanitproblem in umfassender Weise aufgerollt wird. Dabei kommen auch die bedeutsamen kulturellen und chronologischen Fragen, die um den Aphanitimport kreisen, ausgiebig zur Sprache. Die Möglichkeit einer alpinen Beheimatung des Aphanites, die auch bei Willms anklingt (S. 79), kann meines Erachtens fallen gelassen werden. Auf seiner Verbreitungskarte wäre beispielsweise noch die zugerische Ufersiedlung Risch-Schwarzenbach/Ost (Mittel/West) nachzutragen.

Josef Speck

Horgen, Bez. Horgen, ZH

Scheller. – Tauchsondierung 1978. – Die Seeufersiedlungsreste in der Uferflur Scheller sind seit 1914 bekannt. Aufgrund eines Gesuches der Yachtwerft Faul AG, betr. Ausbaggerung eines Bootshafens südlich der Werft bzw. vor der Parzelle 6852 wurde die Archäologische Taucherequipe der Stadt Zürich 1978 beauftragt, durch Sondierschnitte abzuklären, ob durch die geplante Baggerung wichtige Kulturreste zerstört würden. Bei Arbeitsbeginn wurde jedoch das Baggervorhaben abgesagt. Da aber die Taucher ihre Arbeit bereits aufgenommen hatten, wurden die Sondierungen auch auf die Nordseite der Yachtwerft ausgedehnt.

Schnitt 1: Im Schnitt 1 zeigten sich keinerlei Spuren von Kulturschichten. Bis in die erreichte Tiefe von 1,20 m kamen nur unterschiedlich gefärbte und mit vorwiegend horizontalen Schilfröhrchen durchsetzte Seekreidelagen zum Vorschein.

Schnitt 2: Bis auf eine Tiefe von 1,70 m war von Schilfwurzeln durchsetzte Seekreide ähnlicher Art wie in Schnitt 1 vorhanden. Darunter fand sich die mit Steinen besetzte Oberfläche einer ersten Kulturschicht. Diese Kulturschicht hatte torfartigen Charakter. Zwei durch Detritus stark braun gefärbte dünne Seekreidelagen und eine mächtige Holzkohleschicht unterteilten das ganze erste Schichtpaket in 4 Lagen. Eine untere Kulturschicht, die von der beschriebenen durch 5 cm helle Seekreide abgetrennt war, hatte wiederum eine sehr torfartige Beschaffenheit.

Schnitt 3: Die Seekreide über dem ersten Kulturschichtpaket betrug 1,10 m. Sie unterschied sich nur wenig von derjenigen in den Schnitten 1 und 2. Das Kulturschichtmaterial hingegen war sehr viel lockerer gelagert als in Schnitt 2, und die einzelnen Straten waren nicht scharf voneinander abgetrennt. Die in Schnitt 2 beobachtete oberflächliche Steinlage war hier stärker in die detritusreiche Ablagerung gepresst, und im Unterschied zu Schnitt 2 konnten hier auch zwei Holzkohlelagen beobachtet werden. Dann folgte eine 40 cm starke Seekreideschicht, die stark mit Detritus – vermutlich irgendwo in der Nähe abgeschwemmtes Kulturschichtmaterial – durchsetzt war. Im darunterliegenden Schichtpaket fanden wir nur eine Lage von Holzkohle.

Schnitt 4: Die unter dem sandigen, von Schilfwurzeln durchzogenen Faulschlamm liegende 30 cm mächtige Seekreidelage ist gleicher Art wie in den Schnitten 1–3. Darunter liegt der schon bei Schnitt 2 und 3 erwähnte Steinhorizont. Zwischen den Steinen eingeschwemmt lagen dunkler, mit Detritus vermischter Sand und vereinzelt Artefakte. In den darunter liegenden Sedimenten des 1,00 m tiefen Schnittes fanden wir keine Siedlungsreste.

Die Funde aus den Schnitten 2–4: Besonders erwähnenswert sind ein menschlicher Unterkiefer, ein Beilschaft, dessen Griffende mit Schnur umwickelt war, sowie ein Stück eines feinen Gewebes. Die Keramik der Horgener Kultur ist z. T. ausserordentlich dünnwandig. Man wird mehrere Gefässe rekonstruieren können. Trotz der atypischen «Feinheit» lassen Form und Randverzierung über die kulturelle Zuweisung keinen Zweifel zu. Zwei Randscherben, die sicher nicht aus der Horgenerzeit stammen, lassen erkennen, dass wir mit noch jüngeren Besiedlungsphasen rechnen müssen, als bisher bekannt waren. Es sind Zeugen entweder einer schnurkeramischen oder frühbronzezeitlichen Besiedlung.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.

Hottwil, Bez. Brugg, AG

Hofmatt. – Unlängst fand Georg Keller, Landwirt in Hottwil, auf einem seiner Äcker im Gebiete Hofmatt einen faustgrossen Stein mit einer sonderbaren Vertiefung. Der Pflug hatte eine unvollendete Axt aus der Jungsteinzeit ans Tageslicht gebracht.

Das «Halbfabrikat» besteht aus einem gneisartigen Urgestein. Auf beiden Seitenflächen und am breiten Unterende weist er feine Klopfsuren auf, die von der ersten groben Formgebung stammen. Nach der Durchbohrung hätte man die Hammer-

axt noch überschleifen, so dass eine scharfe Schneidekante entstanden wäre.

Dieser Neufund aus Hottwil zeigt wiederum, dass auch die hintersten Seitentäler in unserer Region bereits zur Steinzeit besiedelt gewesen sein müssen.

Lit.: Fricktaler Bote, 3. August 1981 (W. Brogli).

Muntelier, Seebezirk, FR

Platzbünden. LK 1165, 576410/198720. – Im Frühjahr 1981 musste infolge der Erweiterung der Baugrube für die Erstellung von Einfamilienhäusern auf den Platzbünden nochmals während einer Woche gegraben werden. Dabei konnte der Nordrand der Horgener Siedlung Richtung See erfasst und ein Streifen westlich der Grabungszone von 1980 freigelegt werden. Im Ganzen wurden noch 320 m² untersucht. Das gesamte geborgene Fundgut gehört ausschliesslich der Horgener Kultur an.

Erwähnt seien: 1 vollständig erhaltener Holzstiel eines Querbeils; 2 halbmondförmige Messergriffe aus Holz mit seitlicher Durchbohrung und eingesetzter Silexklinge, die mit Birkenteer festgehalten wird; 1 Harpune aus Hirschgeweih mit abgerundeter durchbohrter Basis; 83 Steinbeilfassungen; 180 Ahlen und Meissel aus Knochen; 1 mit 8 Knochenägeln verstärkter Hirschgeweihschläger; 5 Hirschgeweihhacken; 130 Silexgeräte (Pfeilspitzen, Klingen, Schaber, Kratzer und Bohrer); 21 geschliffene Steinbeile; 24 angefangene, geschliffene Steinbeile.

Denis Ramseyer

Murten, Seebezirk, FR

Löwenberg. LK 1165, 577760/198820. – Bei Ausgrabungen im Rahmen der N1 entdeckten Ausgräber in der Nähe bronzezeitlicher Brandgräber eine sorgfältig gearbeitete Pfeilspitze aus weissem Silex mit eingezogener Basis (Abb. 9).

Hanni Schwab

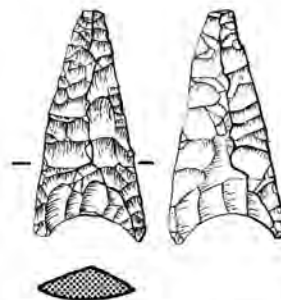


Abb. 9. Murten FR, Löwenberg. Silex-Pfeilspitze. M 1:1.

Neuchâtel NE

Littoral Neuchâtel-St.-Blaise – voir Age du Bronze.

Olten SO

Dickenbännli. – Lit.: R. d'Aujourd'hui, Bohrer vom Typus «Dickenbännlispitzen». AS 4, 1981, 2, S. 42–47.

Pleigne JU

Löwenburg. – Nach der Entdeckung des neolithischen Silexbergbaus 1968 hatten die Ausgrabungen in mehreren Kampagnen bis 1973 ein grösseres, heute meist wieder zugedecktes Areal der Abbauterrassen freigelegt. Bei der Vorbereitung der Publikation über die gewonnenen Ergebnisse entstand der Wunsch, einige Fragen durch eine erneute Ausgrabung zu klären und dabei die Möglichkeit zu ermitteln, eine Stelle mit Weitungen neben der Abbauterrasse zu konservieren.

Aufgrund der Empfehlung des Leiters der kantonalen Denkmalpflege, Herrn Prof. Prongué von Porrentruy, bewilligten die Behörden des Kantons Jura die geplante Ausgrabung.

Die Christoph Merian Stiftung (CMS), der das Land der Löwenburg gehört, finanzierte diese von Ende Juli bis Ende August 1981 während 5 Wochen durchgeführte Grabung.

Um die Grenzen des vom Bergbau betroffenen Areals zu ermitteln, wurden ganz im Osten des Neumühlefeldes und 45 m westlich des «Zentralplatzes» Schnitte angelegt (Abb. 10). Im Ostschnitt trafen wir nur auf den natürlichen Verwitterungsschutt an der Felskante zum Talhang, während im Westschnitt ein bis 2,5 m tief hinabreichender alt verstürzter Untertagebau angetroffen worden ist.

Am Zentralplatz gruben wir auf der Ostseite weiter, um möglicherweise das Ende der Terrasse in diesem Bereich zu erreichen, während die Tätigkeit auf der Westseite darauf zielte, ein Ende des Untertage-Abbaus (der «Weitungen») zu erreichen. Für beides musste zuerst der seit der letzten Ausgrabung angesammelte Verwitterungsschutt weggeräumt werden. Danach ergab sich folgendes:

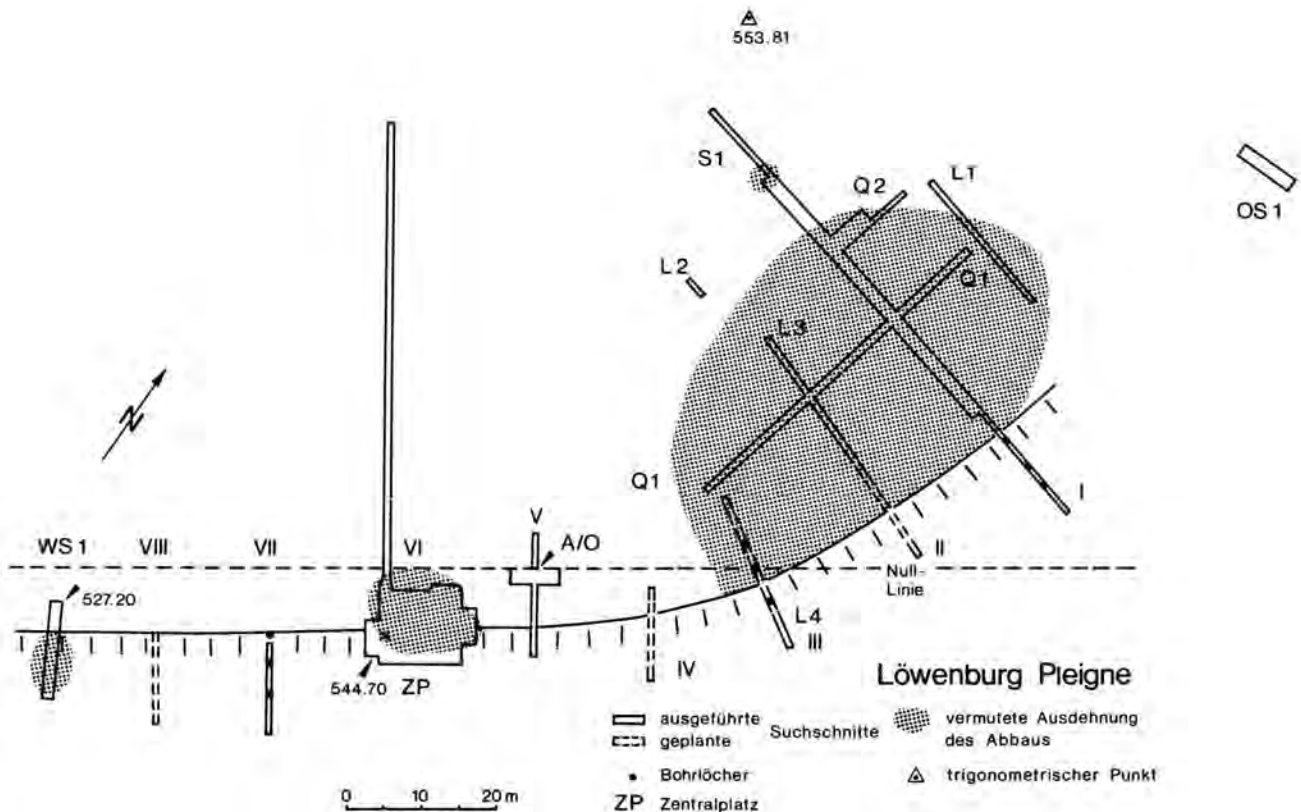


Abb. 10. Pleigne JU, Löwenburg. Neumühlefeld III mit den Grabungsstellen. Neu 1981: Ostschnitt, Westschnitt und am Zentralplatz Ausweitung nach Ost und West.

In der Ostseite war nördlich des Felsriegels der Abbau weiter nach Osten betrieben worden, doch grösstenteils auf einem höheren Niveau als die grosse, zuerst freigelegte Terrasse; auch endete er bergwärts an einem Felspfeiler, in dem eine Spalte mit eozänen Tonen und eingelagerten ovaloiden Silexknollen austritt. Davor auf dem tieferen Niveau, lag ein besonders schönes Hirschgeweih-Gezähne im kleinstückigen Abbau-Schutt. Im Profil zeichnete sich, wie früher schon, eine starke Überdeckung mit vom höheren Hang her umgelagertem Bergbauschutt, darüber Lehme und Ackererde. An einer Stelle zeugten zahlreiche, z.T. dünne kleine Abschlüge von einem verlagerten Schlagplatz. Einzelheiten darüber kann erst die nähere Untersuchung erbringen. Im Decklehm tauchten, wie früher, einzelne Abschlüge auf, deren Technik und Patina den mittelpaläolithischen Funden von Jaghers gleichen.

An einer einzigen kleinen Stelle konnten am Felsen Klopfschlagspuren der Geröllschlegel nachgewiesen werden. Ferner liegen im Felsboden der östlichen



Abb. 12. Pleigne JU, Löwenburg. Hirschgeweih-Gezähne in der Weitung, aus dem Schutt herausragend.

Ausweitung zahlreiche Negative der Silexknollen, die der Neolithiker freigeklopft hatte.

Wie hier stiessen wir auch auf der Westseite immer wieder auf Gezähne aus Hirschgeweih oder auf Fragmente davon, ferner auf die als Schlegel verwendeten Quarzitzeröle.

In der Westseite wurde ein weiterer Teil des unterirdischen Abbaus an zwei Stellen freigelegt. Um ein Absacken der die Decke bildenden Blöcke des Kalkes zu verhindern, wurden sie mit Pfosten und Querhölzern gesichert. Das erschwerte zwar die Arbeit «unter Tage», war aber – nach den früheren Erfahrungen – die einzige Möglichkeit, die Weitungen als solche zu konservieren (Abb. 11). Der Aufwand lohnte sich sehr: ein gutes Stück der abgebauten Wand konnte freigelegt werden, ferner ergab sich eine Querverbindung zwischen den beiden Weitungen; der Felsboden war durch zahlreiche Knollen-Negative in der glatten Schichtfläche gekennzeichnet und in einer Nische, die nur halb mit Schutt ausgefüllt war, lag das schönste Hirschgeweih-Gezähne unserer Grabung (Abb. 12).

Wiederum war keine Keramik und kein Mahlzeitrest gefunden worden. Doch hoffen wir, mit der Holzkohle, die in grösseren Stücken den unterirdischen Bergbau-Schutt durchsetzte, eine C_{14} -Datierung zu erhalten, die unsere früheren Ergebnisse – um 3000 v. Chr. – ergänzt.

Unter den zur Materialprobe abgeschlagenen Silexstücken fanden sich keine Geräte, aber doch stets die typischen Schlagformen. Die neuen Geröllschlegel erhöhen unseren Bestand jetzt auf 90 Stücke und von den Hirschgeweih-Gezähnen liegen nun insgesamt 200 Stück in den von Böckner ermittelten 7 Grundtypen vor.

Wir hoffen, am Zentralplatz den einzigartigen Untertage-Bau während mehreren Jahren konservieren zu können.

Elisabeth Schmid



Abb. 11. Pleigne JU, Löwenburg. Zentralplatz, Ausweitung West: Teil des Untertagebaus («Weitung») mit der heutigen Sicherung durch Holzstempel. Der Bergbauschutt in der unteren Hälfte gibt die Höhe des alten Abbaus an.

Porrentruy JU

Forêt du Petit-Fahy. CN 1085, 572200-600/253000-300. – Une hache polie a été trouvée par le jeune O. Queloz en 1977, dans la forêt du Petit-Fahy à la surface du sol; cet outil nous a été transmis par l'intermédiaire de J.-F. Nussbaumer.

De nombreuses traces de rouille à la surface de cette hache polie font penser qu'elle a du subir les chocs d'une charrue, ce qui est en contradiction avec le lieu de découverte qui nous a été signalé.

Cette pièce, finement bouchardée et soigneusement polie ne présente plus que quelques stigmates de la taille, à peine visibles sous le piquetage. Ce dernier laisse encore voir des traces de lustrage vers le talon. Était-elle emmanchée directement dans le bois, ou y avait-il une gaine en bois de cerf? La section, régulièrement ovale, de grandeur moyenne ne permet pas de trancher. Quelques stries très fines de polissage, parallèles ou perpendiculaires au grand axe de la hache, peuvent être perçues au moyen d'un éclairage très rasant. Le tranchant présente de nombreuses traces d'enlèvement, avec des patines diverses. Les petits enlèvements paraissent anciens, alors que les plus grands sont récents (fig. 13).

Longueur maximale: 108 mm. Largeur maximale: 51 mm. Épaisseur maximale: 25 mm. Poids: 191,5 g.

Roche gris-verte, à grain relativement fin. Serpentine?

Documentation: Office du patrimoine historique, Porrentruy.

François Schifferdecker

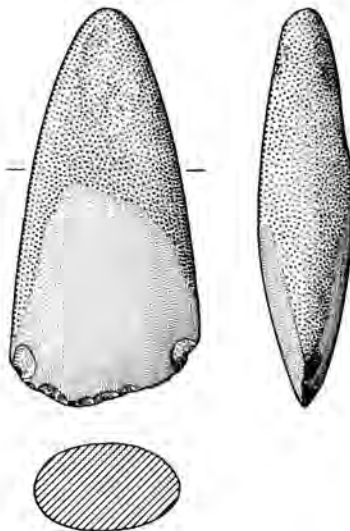


Fig. 13. Porrentruy JU, Forêt du Petit-Fahy. Hache polie. Echelle 1:2. (Dessin V. Loeliger).

Rances, distr. d'Orbe, VD

Champ-Vully. – CN 1202, 531430/180500. Les fouilles commencées en 1975 sur le site de Rances, par le Département d'Anthropologie de l'Université de Genève se sont poursuivies en 1980 pour prendre fin en 1981.

Les deux dernières campagnes ont porté essentiellement sur la zone qui a livré des vestiges campaniformes, lors des sondages préliminaires de 1978, dans la partie est de la zone des gravières, zone désignée sous le terme de Champ-Vully-Est.

La stratigraphie décrite les années précédentes n'a pas été l'objet de modifications. Les vestiges préhistoriques sont, là encore, limités à la dépression comblée par les limons.

La stratigraphie comprend les couches suivantes: Couche 1. Humus et terres arables.

Couche 2. absente.

Couche 3. niveau peu épais de limon et graviers correspondant aux restes de l'importante occupation Bronze moyen.

Couche 4. Limon brun se subdivisant en deux ensembles:

4a. partie supérieure de limon brun jaune plus ou moins riche en pierres suivant les zones.

4b. partie inférieure, limon noirâtre et charbonneux avec des infiltrations jaunes en provenance de la 4a à son sommet.

Ces deux ensembles ont livré de la céramique campaniforme.

Couche 5. Limon jaune compact stérile.

Couche 6. Sables et graviers fluvioglaciaires.

Dans une zone préalablement dégagée à la pelle mécanique et limitée de part et d'autre par deux tranchées d'observation stratigraphique, nous avons ouvert, au cours de ces deux campagnes, 160 m² de fouille fin répartis en huit caissons, reliés entre eux par la suite après fouille des témoins intermédiaires.

La fouille a consisté en un repérage des reliquats de la couche Bronze moyen et des structures qui lui étaient associées.

Plusieurs décapages successifs ont ensuite permis d'étudier les couches 4a et 4b. Nous avons de cette manière mis en valeur dans la couche 4a des zones de fortes concentrations de galets, dessinant par endroit des alignements préférentiels orientés est-ouest, parfois parallèles et distants l'un de l'autre de 2,50 m.

La couche 4b, plus purement limoneuse et dépourvue de gravier, présente des similitudes avec la précédente. Si les alignements de pierres sont peu fréquents, nous avons noté un grand nombre de



Fig. 14. Rances VD, Champ-Vully. Restes des structures Bronze Moyen et apparition des 1^{er} structures campaniformes.

concentrations circulaires de gros galets délimitant à leur tour des alignements.

Trop peu de véritables trous de poteaux se rattachent à ces niveaux. Il semble que nous soyons en présence d'un type de construction bien différent de celui qui prédominait au Bronze moyen. Il n'y a pas de pieux profondément enrésés et calés dans des trous, mais une succession de petits groupes de calages dans des dépressions très peu profondes associés soit à de petites levées de terre où à des poutres de soubassement. Il s'agit donc d'une architecture beaucoup plus légère laissant moins de traces au sol.

L'étude systématique de ces documents nous permettra de préciser la question des habitats de plein air du Néolithique final et du Bronze ancien en dehors du domaine lacustre.

Le site de Bavois (VD) présente dans ce domaine de nombreuses similitudes. Fait important, c'est la première fois que l'on peut étudier un habitat de cette civilisation en Suisse et dans les régions voisines.

Le fait stratigraphique nouveau de la campagne 1981 concerne l'individualisation, de grandes fosses s'ouvrant dans la partie inférieure de la couche 4b et s'enfonçant profondément dans le limon jaune stérile, parfois jusqu'au fluvio-glaciaire. Ces fosses ont livré un mobilier très fragmentaire. Certains éléments nous font penser à du Néolithique moyen mais cette diagnose reste provisoire.

Une série de datations C_{14} doit être entreprise sur cette séquence.

Le mobilier associé aux deux niveaux campaniformes est abondant mais très fragmenté. Les gobelets campaniformes sont nombreux mais limités à trois types de décors tracés au peigne: lignes simples, bandes hachurées et triangles hachurés.

Une importante céramique non décorée, jusqu'alors totalement inédite, accompagne ces gobelets.

La grande originalité du mobilier réside dans le matériel lithique en silex dont il faut souligner le caractère microlithique. Le grattoir circulaire ou unguiforme à retouche abrupte domine alors qu'aucune lame, lamelle ou éclat laminaire n'a été signalé.

Le Bronze ancien est représenté dans la couche 4 par un fragment de bol du type Roseaux avec décor horizontal tracé à cru à la base du col, complété par de petits traits verticaux au sommet de la panse et par quelques tessons à cordons qui peuvent également se rattacher à cette période.

L'habitat Néolithique final - Bronze ancien de Champ-Vully présente de nombreuses originalités et offre la possibilité de mieux comprendre les formes d'occupations de l'arrière pays à l'époque où s'épanouissent les stations littorales du lac de Neuchâtel.

Département d'Anthropologie
de l'Université de Genève

Dominique Baudais

Reigoldswil, Bez. Waldenburg, BL

Baberten. LK 1087, 620000/248100. – W. Schaub fand 1981 bei einem neuen Waldweg ein Steinbeil von ovalem Querschnitt und 13,5 cm Länge. Beim Absuchen des Geländes konnten noch einige kleine, undatierbare Keramikfragmente gefunden werden.

Standort der Funde und Dokumentation:
AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Thayngen SH

Weier II. – Lit.: W. U. Guyan, Zur Viehhaltung im Steinzeitdorf, Thayngen-Weier II. AS 4, 1981, 3, S. 112–119.

Zürich ZH

Der Kleine Hafner. – Lit.: U. Ruoff, Der «Kleine Hafner» in Zürich. AS 4, 1981, 1, S. 2–14.

Bronzezeit
Age du Bronze
Età del Bronzo

Auvergnier NE

Station Nord. – Lit.: M. Egloff, Versunkene Dörfer der Urnenfelderzeit im Neuenburger See. AKB 11, 1981, 1, S. 55–63. B. Arnold, Struktur-analyse der spätbronzezeitlichen Seeufersiedlung Auvergnier-Nord. AKB 11, 1981, 1, S. 37–50. M. A. Borrello, Der spätbronzezeitliche Siedlungsplatz Auvergnier-Nord: Lage und wirtschaftliche Nutzung. AKB 11, 1981, 1, S. 51–53.

Bevaix NE

Bevaix-Süd. – Lit.: M. Egloff, Versunkene Dörfer der Urnenfelderzeit im Neuenburger See. AKB 11, 1981, 1, S. 55–63.

Buchberg SH

Konrad Hänseler, Buchberg, übergab dem Amt für Vorgeschichte eine spätbronzezeitliche Nadel, welche er vor ca. 20 Jahren von einem «alten Buchberger» erhalten hatte. Leider können keine genauen Angaben zum Fundort und den Fundumständen gemacht werden.

Die Nadel hat eine Länge von 16,7 cm und besitzt einen atypischen Kopf, der weder als doppelkonisch noch als zwiebförmig bezeichnet werden kann. Der Hals wird durch 5 Rippen und Hohlkehlen gebildet (Abb. 15).

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte, Schaffhausen *Kantonsarchäologie SH*

Cheyres, distr. de la Broye, FR

La Rita du Lac. CN 1184, 550280/185150.– Sur les déblais de construction de la nouvelle maison communale, on découvre des tessons de poterie avec dégraissant grossier qui peuvent être attribués au bronze final. La couche archéologique se trouve à 1,50 m sous le niveau du sol et se poursuit en direction du Sud. *Hanni Schwab*

Galmiz, Seebezirk, FR

Riedli. LK 1165, 578520/199270.– Bei Sondierungen auf der N1 entdeckte man bronzezeitliche Keramik. Die folgenden Ausgrabungen ergaben,



Abb. 15. Buchberg SH. Spätbronzezeitliche Nadel. M. 1:2.

dass es sich um eine bronzezeitliche Niederlassung mit Feuerstellen handelt, die aufgrund der geborgenen Topfscherben in die mittlere und späte Bronzezeit datiert werden kann.

Rüblimatten. LK 1165, 578625/199300.– Südlich von Galmiz entdeckte man bei Sondierungen, die im Rahmen des Baus der N1 durchgeführt wurden, einen stark erodierten Siedlungshorizont mit Feuerstellen, der aufgrund der Keramik in die mittlere und späte Bronzezeit datiert werden kann.

Hanni Schwab

Gossau, Bez. Hinwil, ZH

Unterdorf, Stocken.– Rund 150 m östlich der im Frühjahr 1978 angeschnittenen Siedlungsstelle hatte 1977 Lehrer H. U. Kaul, Fällanden, einige Keramikscherben entdeckt, die am ehesten als bronzezeitlich zu betrachten sind und möglicherweise auf eine ehemalige Siedlung hinweisen.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.

Hauterive-Champréveyres NE

Litt.: B. Arnold, Un sondage subaquatique de 8 m² sur la station du Bronze final d'Hauterive-Champréveyres, Musée neuchâtelois 17, 1980, pp. 145–168. H. Egger, Analyse dendrochronologique de quelques pieux d'Hauterive-Champréveyres (1979–1980), Musée neuchâtelois 17, 1980, pp. 169–173.

Küsnacht, Bez. Meilen, ZH

Itschnach/Neuwies. – Am 5. März 1978 entdeckte H. U. Kaul, Lehrer, Fällanden, anlässlich einer Baustellenkontrolle innerhalb der Überbauung Neuwies in Küsnacht eine Feuerstelle und ein Pfostenloch sowie in der Einfüllung des letzteren auch Keramikscherben.

Da anlässlich einer Begehung vom 7. März zudem eine Wandscherbe aus der Schulterpartie einer Schüssel, verziert mit horizontalen Rinnen und darüber einem tief eingestochenen Zinnenmuster gefunden wurde und die Befunde interessante Resultate versprachen, beschloss die Denkmalpflege eine Rettungsgrabung. Diese wurde vom 10. bis 26. April durchgeführt und stand unter Leitung von Dr. J. Barr, der folgenden Bericht verfasste:

«Die archäologisch untersuchte Stelle in Küsnacht, Itschnach-Neuwies, liegt auf einer früheren kleinen Terrasse auf ca. 547 m ü. M. und wurde im Zusammenhang mit den Aushubarbeiten für ein Bauprojekt der Fa. Dozza entdeckt, welche uns Material und zeitweise zwei Arbeiter zur Verfügung stellte. Mit dem Fortschritt der Grabung zeigte sich, dass hier irgendwann in nicht allzu langer Vergangenheit starke Störungen – hervorgerufen durch grosse eingefüllte Gruben, die von unterhalb der Humusschicht bis durch die Tonschicht reichen – stattgefunden hatten.

Die Stratigraphie ist von oben nach unten gesehen wie folgt: Humus, eine Mischung von Lehm und Kieselsteinen, eine etwas dunklere Lehmschicht, eine Tonschicht und eine Kieselsteinschicht. Die Störungen befanden sich in den beiden obersten Schichten, eine Drainage lag unter der zweitobersten. Vor Beginn der Grabung war eine Brandstelle gefunden worden, die auf der Tonschicht lag und sich bis unterhalb der Kranbahn in unregelmässigem Umriss ausdehnte. Nach Freilegung und Reinigung der Brandstelle (Niveau: 547,07 m) stellten wir aufgrund der dünnen Holzkohleschicht und der nur vereinzelt kleinen von Hitze verfärbten Tonflecken fest, dass es sich um einen oberflächlichen Brand gehandelt haben muss.

Der erste Sondiergraben in Feld 3 wurde von einer Steinreihe (ca. 30–40 cm breit) durchquert (Niveau: 547,44 m), die unter der zweitobersten Schicht liegt. Diese Steinreihe wurde durch das ganze uns zur Verfügung stehende Areal (Felder 1–3) freigelegt. Es handelt sich hierbei um eine verhältnismässig junge Steinlagedrainage. In den Feldern 1 und 2 stiessen wir auf je einen aus flachen Feldsteinen bestehenden Kanal.

In Feld 2 glaubten wir, vier Pfostenlöcher gefun-

den zu haben. Um ihre Zugehörigkeit zu einer grösseren Struktur zu prüfen, wurde das ganze Feld 2 bis in die Tonschicht hinein ausgehoben, ohne jedoch positive Anzeichen zu finden. Ein Querschnitt durch die Pfostenlöcher entlarvte diese schliesslich als Wurzelnegative.

Die wenigen Scherben, die zerstreut und ohne Zusammengehörigkeit aufgefunden wurden, bestehen aus einer grob gemagerten, dichtwandigen Keramik und gehören wahrscheinlich einer Spätbronzeperiode an. Es befanden sich keine Randscherben dabei und keine weiteren Scherben mit Dekor. Sie sind alle in einem verwitterten Zustand, d. h. mit abgerundeten Bruchflächen geborgen worden, was auf eine lange Oberflächenlagerung hinweisen könnte.

Alle Scherben stammen aus dem unteren Teil der zweitobersten Schicht (Lehm und Kieselsteine) und der Oberkante der 3. Schicht (dunklere Lehmschicht).

Ergebnisse. Es wurde festgestellt, dass die Störungen, die unser Grabungsareal durchzogen, teilweise bis unter die Tonschicht reichten und auf grosse eingefüllte Gruben zurückzuführen sind. Die Lage und der Zustand der Scherbenfunde im Zusammenhang mit diesen Störungen deuten eher auf eine Sekundärlagerung hin.»

Zürcher Denkmalpflege

Laax-Salums (Surselva) GR

LK 1194 739267/185724. – Bei Strassenarbeiten wurden 1968 beigabenlose Skelette entdeckt. In einer Sondierung 1980 und einer Grabung 1981 sind in einer Art Höhle aus verstürzten Kalkfelsen beigabenlose Skelette und verbrannte menschliche Knochen vorwiegend in gestörter Lage erfasst worden. Eine C₁₄-Probe vom Skelettmaterial datiert das physikalische Institut der Universität Bern 3440 ± 80 Jahre BP (unkalibriert). Die Ergebnisse sollen nach einer weiteren Grabungskampagne publiziert werden.

Lit.: Bündner Zeitung vom 28. Juli 1981 und 15. Februar 1980.

Lotti Stauffer

Laufen-Uhwiesen, Bez. Andelfingen, ZH

Uhwiesen. Unter-Dorf. 689395/280765. – Am 28. März 1977 meldete Lehrer R. Galley, Seuzach, er hätte am westlichen Dorfrand von Uhwiesen bronzezeitliche Keramikscherben entdeckt. Zwei Tage danach besichtigte lic. phil. A. Zürcher die Fundstelle. Er erhielt den Eindruck, dass der Grossteil der dortigen Siedlungsreste durch die Überbauung bereits zerstört ist und sich keine Notgrabung

aufdrängt. Lediglich in der Parzelle mit der Kat. Nr. 690 – heute Gartengelände – könnte allenfalls die fragliche Schicht gefasst werden. – Die Gesamtsituation ähnelt den bereits bekannten bronzezeitlichen Siedlungsstellen: im Rücken ein nach Süden exponierter Hang, dann folgt eine leichte Senke und endlich eine sachte Kuppe. Der Hauptteil der Siedlung dürfte am Nordrand der Senke liegen, welche durch einen Baumgarten überstellt ist.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.

Lenzburg, Bez. Lenzburg, AG

Schlosshof. – In Lenzburg geht die Suche nach Zeugen aus der Vergangenheit weiter. Im Rahmen der Schlosssanierung wurde kürzlich eine kleine Sondiergrabung durchgeführt. Dabei stiess man auf Scherben und Werkzeugteile, die man mit grosser Wahrscheinlichkeit zwischen Bronze- und Römerzeit ansiedeln kann. Die Grabung fand zwischen Sodbrunnen und Südturm statt. Diese neusten Funde erhärten die These, dass es auf dem Schlosshügel bereits in der Zeit von 1500 bis 800 vor Christus eine befestigte Höhensiedlung gegeben hat. – Die Analyse von Grabungen auf dem Schloss sind problematisch, da durch die Jahrhunderte dauernde Bautätigkeit die Schichten stark durcheinandergemischt worden sind.

Lit.: Aargauer Tagblatt, 31. Dezember 1980.

Marsens, distr. de la Gruyère, FR

En Barras. CN 1205, 571300/166650. – Lors de fouilles de sondages au Nord du temple gallo-romain de Riaz/Tronche-Bélon, on découvrit, sous les vestiges de bâtiments romains, une grande urne du type Mels-Rixheim. Elle contenait et était entourée des restes de l'incinération; elle renfermait également un couteau en bronze, des fragments d'une épingle en bronze et quelques brins d'une mince feuille en or.

Quelques fragments de poteries, un fragment de bracelet et un couteau en bronze découverts dans les ruines romaines au voisinage de l'urne permettent de penser qu'il y avait d'autres tombes à incinération de l'âge du bronze détruites par les constructions romaines.

Hanni Schwab

Murten, Seebezirk, FR

Löwenberg. LK 1165, 577760/198820. – Bei Sondierungen auf der N1 entdeckte man Spuren von bronzezeitlichen Gräbern. Im Verlaufe der folgenden Ausgrabung, konnten drei Gräber mit Brandschüttung und Steinkern sowie eine flache Steinsetzung und eine Feuerstelle freigelegt werden. Sie enthielten Scherben von mittel- bis spätbronzezeitlichen Gefässen. Der Steinkern eines Grabes war übersät von vielen kleinen Bernsteinfragmenten.

Hanni Schwab

MuttENZ, Bez. Arlesheim, BL

Im LutZert. LK 1067, 614650/264880. – Am Rand einer Baugrube entdeckte K. Stolz 1981 eine dunkle Verfärbung, die er als Urnengrab erkannte. Die auf seine Meldung hin erfolgte Grabung und Bergung ergab folgende Resultate:

Das Urnengrab war durch die Baumaschine vertikal geschnitten worden und nur noch zur Hälfte erhalten. Da es nicht sehr tief lag, hatten Urne und Beigaben durch das Gewicht der wenige Zentimeter darüber fahrenden Baumaschinen und Lastwagen stark gelitten und waren stark fragmentiert und zerbröckelt. Dieser Umstand zusammen mit der schlechten Witterung zwang uns, den ganzen Komplex «en bloc» zu bergen und im Labor Stück für Stück abzubauen und zu festigen. Diese Arbeiten sind im Moment noch nicht vollständig abgeschlossen, doch sind keine grundlegenden Änderungen am Gesamtbild mehr zu erwarten.

Im Profil zeichneten sich deutlich die Umriss der Urne ab. Bei genauem Hinsehen konnte man sogar die Bruchstellen von Urnenwand und -boden erkennen. Der Urneninhalt bestand in der unteren Hälfte aus sauber ausgelesenen, dicht gepackten kalzinieren Knochen. Eine bestimmte Anordnung der Knochenteile bzw. eine nach Körperteilen erfolgte Einfüllung konnte nicht beobachtet werden. Über dieser dichten, weisslichen Knochenschicht lag eine lehmige Schicht mit kleinen und mittleren Kieselsteinen sowie einigen Keramikbrocken. Ausserhalb der Urne zeichnete sich eine bis 5 cm mächtige, schwarze Schicht ab, welche Reste von Holzkohle sowie ganz vereinzelt Knochensplitter und das Randfragment Abb. 16, 5 enthielt. Um diese schwarze Schicht war, im sonst gelbbraunen, dunkel verfärbter Kies erkennbar, von dem aber nicht mit Sicherheit gesagt werden kann, ob er als dunkler Kies in eine Grube eingefüllt oder durch die Holzkohle in späterer Zeit verfärbt worden war. Die Urne war von einer ca. 5 cm mächtigen, sterilen gelbbraunen bis

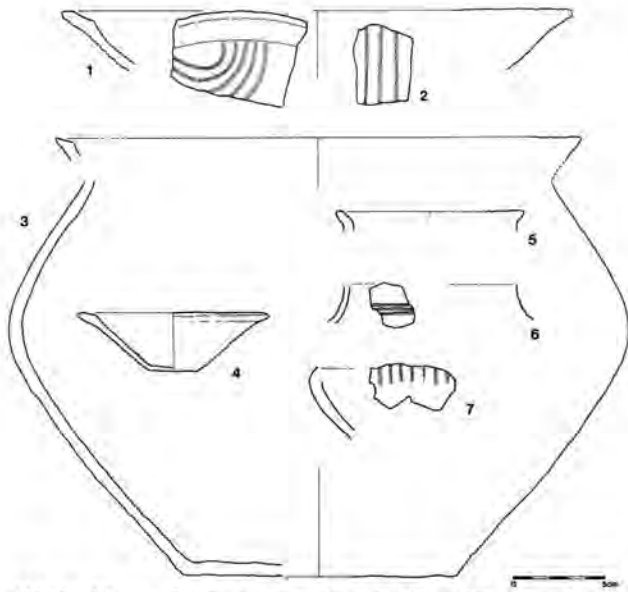


Abb. 16. MuttENZ BL, Im Lutzert. Urne, Deckel und Beigaben des spätbronzezeitlichen Urnengrabes. M. 1:4.

braunen Kiesschicht überdeckt, der Kontaktzone zum Humus, welcher an dieser Stelle etwa 20 cm mächtig war.

Die flächige Freilegung des Grabes erbrachte zuoberst, noch über der eigentlichen Urne, einige Fragmente von Keramik, welche zusammengesetzt werden konnten und von einer Schale mit verdicktem, leicht gekehltem Rand stammen (Abb. 16, 1). Inwendig unter dem Randabsatz sind hängende konzentrische Halbbögen in feiner Kammstrichtechnik angebracht. Ein Wandfragment offensichtlich desselben Gefässes ist mit geraden, parallelen Kammstrichsträngen verziert, die am ehesten als Teil eines radialen Dekors zu interpretieren sind (Abb. 16, 2). In diesen Fragmenten dürfen wir die Reste einer als Deckel verwendeten Schale sehen.

Bei der Urne (Abb. 16, 3) handelt es sich um ein praktisch doppelkonisches Gefäss mit gerundetem Umbruch. Die Proportionen von Schulter zu Unter- teil verhalten sich 2:3. Vom Rand hat sich ausser einem winzigen Fragment nichts erhalten. Das Material besteht aus grob gemagertem Ton, der im unteren Teil unsorgfältig verarbeitet, im oberen jedoch sorgfältig geglättet ist. Der Brand ist schwarz bis braun und eher weich.

Im Innern der Urne kamen weitere Keramikfragmente zum Vorschein. Zunächst haben wir einen kleinen konischen Teller oder ein Schälchen mit leicht verdicktem, nach innen schräg abfallendem Rand (Abb. 16, 4). Die weiteren Scherben bestehen leider nur aus sehr schlecht erhaltenen, kleinen Brocken. Einige zeigen horizontale, feine Kannelüren, andere stammen von einem scharfen Umbruch

und weisen senkrechte, feine Kammstrichverzier- ung auf (Abb. 16, 6 und 7). Mit grösster Wahr- scheinlichkeit handelt es sich um Reste eines oder zweier Schulterbecher. Auch die Randscherbe, wel- che ausserhalb der Urne gefunden wurde, könnte zu einem solchen Becher gehört haben (Abb. 16, 5).

Angesichts der Kammstrichverzierung in Bögen und Radialstreifen scheint eine Datierung in HaA2 angebracht.

Für Hinweise sei an dieser Stelle F. Müller ge- dankt.

Standort der Dokumentation und Funde: AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Neuchâtel NE

Littoral Neuchâtel-St.-Blaise. – Les sondages en- trepris dans le cadre de l'établissement du tracé de la RN 5 se sont achevés cette année. La présence de plusieurs villages immergés remontant au Néoli- thique et à l'âge du Bronze final s'est trouvée con- firmée.

Litt.: Musée neuchâtelois 17, 1980, p. 145–173.

Oberglatt, Bez. Dielsdorf, ZH

Im Sack. – Ende Dezember 1978 fand Lehrer H.U. Kaul, Fällanden, auf dem Aushub einer Bau- grube in der Ecke im Sack/Chrummwiesstrasse an zwei Dutzend kleine Keramikscherben. Zwei wei- tere kleinste Scherben steckten noch in der einen Grubenwand, etwa einen halben Meter unter der Grasnarbe. Eine Kulturschicht war nirgendwo auszumachen. Die Keramik scheint demzufolge durch eine Verlagerung an die Fundstelle gelangt zu sein. Die diesbezügliche Siedlung dürfte ungefähr 100 m weiter nördlich zu suchen sein, wo sich in dem leicht nach Süden abfallenden Gelände eine ausgeprägte Terrasse abzeichnet.

Die wenigen Scherben mit charakteristischen Merkmalen – Fingertupfen – Rippen- und Knub- bendekor – sprechen zugunsten einer Datierung in die späte Bronzezeit.

Aufbewahrungsort der Funde: Schweiz. Landes- museum, Zürich.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977– 1978.

Rances, dist. d'Orbe, VD

Champ-Vully – voir Néolithique



Abb. 17. Reinach BL, Therwilerstrasse. Fuss- und Randfragment bronzezeitlicher Keramik. M. 1:2.

Reinach, Bez. Arlesheim, BL

Therwilerstrasse. LK 1067, 611 100/260375. – In einer Baugrube entdeckte K. Stolz 1981 eine unterschiedlich ausgeprägte Kulturschicht. Das Absuchen der Wände und eine kleine Erweiterung erbrachten neben einigen Knochen einen Nukleus und einen Silexabspliss sowie etliche meist grobgemagerte, rotbraune bis schwarze Keramikfragmente (Abb. 17). Das wichtigste dürfte ein Standring, ja ein eigentlicher Fuss sein, wie ihn A. Zürcher im Aufsatz über die mittelbronzezeitliche Fundstelle in Pfäffikon abbildet (Andreas Zürcher, Spuren einer mittelbronzezeitlichen Siedlung in Pfäffikon ZH, Festschrift Drack, Abb. 3, 7, 5). Auch das in Therwil gefundene Randfragment lässt sich am ehesten mit einer Form von Pfäffikon vergleichen (a. a. O. Abb. 4, 3). Die in der Baugrubenerweiterung herauspräparierte Oberfläche der Kulturschicht, die uneben und mit Rinnen durchzogen ist, lässt die Deutung als Siedlungshorizont nicht zu. Eher dürfte es sich um die verschwemmten Reste eines weiter hangaufwärts gelegenen Wohnplatzes handeln.

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL.

AMABL Jürg Tauber



Abb. 18. Savognin GR, Padnal. Feld 5, nach 16. Abstich, Sickergrube des Horizontes D (Foto ADG).



Abb. 19. Savognin GR, Padnal. Feld 6, nach 14. Abstich, östliche Partie eines Hauses des Horizontes E (Foto ADG).

Savognin, Kreis Oberhalbstein, GR

Padnal, Grabung 1981. – Die elfte Grabungskampagne auf dem Padnal bei Savognin dauerte vom 29. Juni bis 31. Juli 1981. Auch in dieser Kampagne beschränkten sich die Grabungen auf den weiteren Abbau der restlichen Feldzonen 5 und 6 und die Profilstege zwischen den Feldern 1 und 2 sowie 2 und 3.

In Feld 5 wurde mit dem Abbau des Steinbettes (siehe Bericht 1980) begonnen. Dabei erwies sich das Steinbett als die Füllung einer riesigen Grube von ca. 4 bis 6 Meter Durchmesser und etwa 1,60–1,80m Tiefe (Abb. 18). Die Grube enthielt nebst Steinmaterial auch etwas Funde, d.h. vorwiegend Knochen und etwas Keramik. Die Grube durchschneidet die Befunde des Horizontes E (Frühbronzezeit) und wies eindeutige Anschlüsse an die Befunde des Horizontes D (frühe Mittelbronzezeit) auf. Die Grube wies einen dicken Mantel aus Lehm und humosen Materialien auf. Unseres Erachtens handelt es sich bei der Grube eher um eine Abwasser- und



Abb. 20. Savognin GR, Padnal. Profilbrücke zwischen 2/3, nach 11. Abstich. Im Hintergrund Mauer des Horizontes D, in der Bildmitte Unterlagsplatten usw. des Horizontes E (Foto ADG).

Sickergrube als um ein Wasserreservoir oder eine Zisterne. – Die restlichen Schichten des Horizontes E_I und E_{II} (Frühbronzezeit) konnten in Feld 5 weitgehend abgebaut werden.

Der südliche Feldteil von Feld 6 wurde praktisch vollständig bis auf den anstehenden Kies abgegraben, während im nördlichen Feldteil sehr schön die Ostpartie eines bereits schon 1975/76 in Feld 3 ausgegrabenen Hauses mit den Gelniveaus E₁, E₂ und E₃ (Frühbronzezeit) erfasst werden konnte (Abb. 19). An konstruktiven Elementen wurden dabei nebst der lehmigen und kiesigen Gelniveaus die Herde 16 und 18, mehrere Unterlagsplatten, eine Mauer und eine Art Balkenlager freigelegt.

Auf der Profilbrücke zwischen den Feldern 2 und 3 wurden die Unterkante der Mauer M 29/31 (Horizont D) (Abb. 20) sowie einzelne konstruktive Elemente eines Horizontes E (Unterlagsplatten, Gelniveaus, verkohlte und auch unverbrannte Holzreste usw.) erfasst.

Auf der Profilbrücke zwischen den Feldern 1 und 2 wurde zunächst das Steinbett (Horizont D) defini-



Abb. 21. Savognin GR, Padnal. Profilbrücke zwischen Feld 1/2, nach 10. Abstich. Westliche Partie des Pfostenhauses (Herd 19) und des Gebäudes «M 46/48» (Horizont E) (Foto ADG).

tiv abgebaut. Darunter kam die Kulturschicht und das Gelniveau des Horizontes E mit mehreren Pfostenlöchern und Pfostenunterlagen zum Vorschein. Sehr schön war die Westfront des Gebäudes M 46/48 (Herd 22) und des Pfostenhauses (Herd 19) in den anstehenden Kies des westlichen Muldenabhanges eingeschnitten (Abb. 21).

An Funden kamen in der Kampagne 1981 eine durchbohrte Bronzenadel (Schmuck- oder Nähadel?), ein kleines Bronzemeisselchen (oder besser Punze?), eine wunderschön durchbohrte Eberzahnlamelle, eine geflügelte Pfeilspitze aus Knochen, eine Nähadel aus Knochen, mehrere Knochenpfieme, zwei flache, runde Steinscheiben und mehrere bearbeitete Reib- oder Mahlsteine ans Tageslicht. Das keramische Fundmaterial war sehr reichhaltig, doch konnte des schlechten Erhaltungszustandes wegen nur noch ein Bruchteil des ursprünglich vorhandenen Materiales gehoben werden. Auch das tierische osteologische Fundmaterial der Kampagne 1981 war äusserst umfangreich und reichhaltig.

Jürg Rageth

Stein am Rhein SH

Degerfeld/ Kreuzwies – s. Römische Zeit.

Uster, Bez. Uster, ZH

Nänikon – Bühl. – Mitte April 1977 beobachtete H. U. Kaul, Fällanden, bei Aushubarbeiten für das Haus Vers.Nr. 71/4556 in einer grubenförmigen mit schwarzer «Branderde» gefüllten Eintiefung spätbronzezeitliche Keramikscherben. Dies veranlasste die Denkmalpflege, vor Beginn der Umge-

bungsarbeiten eine Ausgrabung durchzuführen. Die Arbeiten erfolgten im Oktober 1977, verliefen indes negativ.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977-1978.

Vuissens, distr. de la Broye, FR

Esserts Particuliers. CN 1203, 547700/175800. – Lors d'une prospection dans le cadre de l'aménagement du territoire, on découvrit un tesson en terre cuite à dégraissant grossier, décoré d'un grand mamelon allongé et d'un bout de cordon typique du bronze ancien (fig. 22).

Hanni Schwab

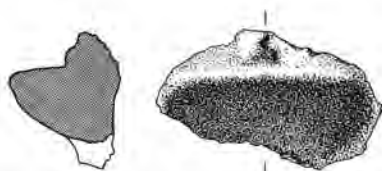


Fig. 22. Vuissens FR, Esserts Particuliers. Fragment d'un grand récipient du Bronze ancien. Ech. 1:2.

Winterthur, Bez. Winterthur, ZH

Seen. Bacheggliweg. – Am 28. Juni 1977 sandte Lehrer, R. Galley, Seuzach, der Denkmalpflege ca. 25 Keramikscherben, die er bei Aushubarbeiten für eine Wohnsiedlung am Bacheggliweg aufgefunden hatte. Ausser einem kleinen Bruchstück eines römischen, dünnwandigen Terra-Sigillata-Gefässes stammen die vorliegenden Fragmente von bronzezeitlichen Tongefässen. Sie zeugen ohne Zweifel von einer nahen Bronzezeit-Siedlung, die sich auf dem Nordosthang des Ganzenbüels befunden haben dürfte.

Aufbewahrungsort der Funde: Schweiz. Landesmuseum, Zürich.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977-1978.

Wisen SO

Moosfeld. – Lit.: Ch. Unz, Mittelbronzezeitliche Siedlungsfunde von Wisen. AS 4, 1981, 2, S. 48-51.

Wittnau, Bez. Laufenburg, AG

Wittnauer Horn. – In Zusammenarbeit mit der Kantonsarchäologie des Kantons Aargau führte das Seminar für Ur- und Frühgeschichte der Universität Basel auf dem Wittnauer Horn vom 18. August bis

zum 30. August 1980 und vom 24. August bis zum 19. September 1981 zwei Lehrgrabungen durch. In mehreren Schnitten wurde begonnen, die von G. Bersu in den Jahren 1934 und 1935 (vgl. G. Bersu, Das Wittnauer Horn, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 4, Basel 1945) festgehaltenen Befunde zu überprüfen. Schon jetzt kann gesagt werden, dass die Schichtverhältnisse in Wall und Siedlung wesentlich komplizierter sind, als die offensichtlich stark vereinfachenden Zeichnungen Bersus vermuten lassen. Ferner sei festgehalten, dass die von der neueren Forschung auf dem Wall vermutete hintere Sperrmauer in dem hier angelegten Schnitt nicht zum Vorschein gekommen ist (vgl. L. Berger – W. Brogli, Archäologische Führer der Schweiz 12, Basel – Brugg 1980, Abb. 7). Besondere Aufmerksamkeit lassen wir der sog. Kalkgusschicht zukommen, die nach Bersu von einem grossen Wallbrand am Ende der Spätbronzezeit herrühren soll. Proben aus der Kalkgusschicht werden gegenwärtig am Institut für Mineralogie und Petrographie der Universität Basel von M. Brianza untersucht. Die Grabungen werden 1982 fortgesetzt. – In einer Basler Lizentiatsarbeit hat Anna Gassler die von Bersu gefundene spätbronzezeitliche Keramik einer Neubegutachtung unterzogen. Die Arbeit wird zur Zeit zum Druck vorbereitet.

L. Berger

Ältere Eisenzeit

Premier Age du Fer

Prima Età del Ferro

Bonstetten, Bez. Affoltern a/A, ZH

Im Frühjahr 1981 wurde durch die kantonale Denkmalpflege in Bonstetten ein Grabhügel ausgegraben. Es fanden sich im Hügel ein Zentralgrab und zehn Nachbestattungen. Man vermutet, dass ursprünglich noch mehr Nachbestattungen vorhanden waren. Sowohl Brand- wie Körperbestattungen konnten nachgewiesen werden. Vom Skelettmaterial war jedoch nichts erhalten geblieben. Das zentrale Grab war schon in der Antike ausgeraubt worden, die Nachbestattungen brachten jedoch interessante Funde zum Vorschein, u. a. ein rundbodiger Bronzekessel und eine bronzene Rippenziste.

Lit.: Tages-Anzeiger, 7. August 1981.

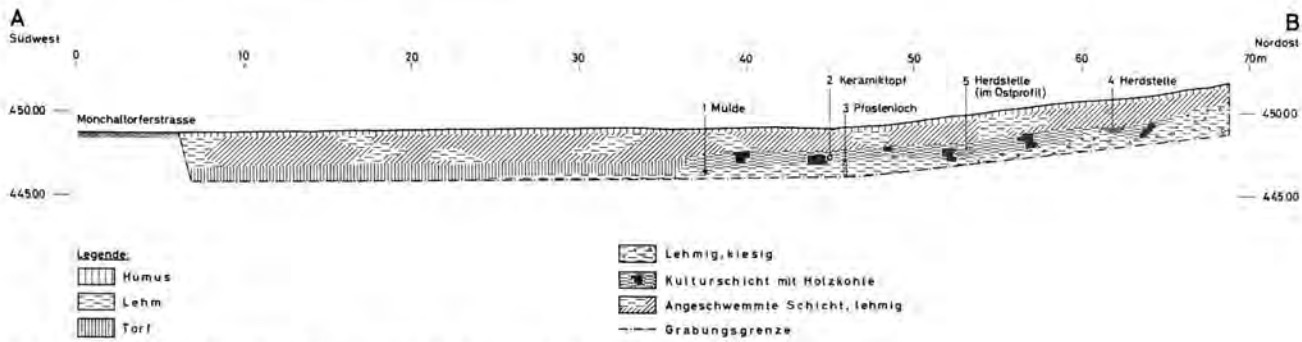


Abb. 23. Gossau ZH, Unterdorf. Eisenzeitliche Siedlungsstelle. Profil A-B.

Gossau, Bez. Hinwil, ZH

Unterdorf, Stocken. – Im März 1978 wurde am Westrand von Gossau ein 3 m tiefer Graben für eine Abwasserleitung ausgehoben. Am 3. April übergab Lehrer H. U. Kaul, Fällanden, der Denkmalpflege einen Erdblock, der den grössten Teil eines zerbrochenen Tongefässes enthielt, welches er tags zuvor in rund 2 m Tiefe unter dem heutigen Terrain (447.20 m ü. n. N.) aus dem Nordwestprofil des eingangs erwähnten Grabens geborgen hatte.

Eine von der Denkmalpflege sofort vorgenommene Prüfung des Fundortes ergab, dass über einem lehmig-kiesigen Untergrund eine 1 m dicke Torfschicht ansteht und dort, wo der Untergrund in einer Art Böschung hochsteigt, in eine Kulturschicht von ebenfalls bis zu 1 m Mächtigkeit übergeht. Sowohl die Torf- als auch die Kulturschicht sind durch eine nach oben hin ausdünnende, 0,9–1,5 m dicke lehmige Schwemmschicht überdeckt, über welcher durchschnittlich 30 cm Humus liegt.

Im Nordwestprofil der Kulturschicht zeichneten sich (von Südwest nach Nordost) die folgenden Befunde ab (Abb. 23):

- 37 Meter von der Mönchaltorferstrasse entfernt, unmittelbar an die Torfschicht anschliessend, eine in den Untergrund eingetiefte Mulde (Muldensohle auf 446.30 m ü. n. N.).
- Bei Meter 44.80 war das oben erwähnte Gefäss zutage gekommen.
- Bei Meter 45.70 kam ein in den Untergrund hinabreichendes Pfostenloch zum Vorschein.
- Zwischen dem Pfostenloch und einer bei Meter 61.00 angeschnittenen Herdstelle von etwa 1,5 m Ausdehnung (449.20 m ü. n. N.) fanden sich in der Kulturschicht zudem sporadisch starke Anhäufungen von Holzkohle.

Im Südostprofil fand sich – ebenfalls innerhalb der Kulturschicht – bei Meter 52.50 und auf (448.10 m ü. n. N.) eine weitere angeschnittene Herdstelle.

Am 20. April 1978 wurde die Herdstelle im Nordwestprofil (Befund Nr. 4) maschinell freigelegt und tags darauf durch K. Diggelmann untersucht und dokumentiert. Es handelte sich dabei um eine etwa 20 cm tiefe ovale Grube, in der zuunterst Holzkohle lag, und die mit faustgrossen Steinen angefüllt war, zwischen denen vereinzelt Keramikfragmente lagen.

Bei dem von Herrn Kaul geborgenen Gefäss (Abb. 24), das im Keramikatelier des SLM zusammengesetzt und vervollständigt wurde, handelt es sich um ein Trichtergefäss aus der älteren Eisenzeit, d. h. der Stufe Hallstatt D. Sein grösster Durchmesser beträgt 25 cm, der Mündungsdurchmesser 16 cm und seine Höhe 25 cm. (Inv. Nr. SLMZ P 54945).

Die Lage am Rande eines Moores und die den tiefsten Siedlungsrand begleitende Mulde lassen den Schluss zu, dass es sich hier um eine ehemalige, an einem Südhang gelegene Seeufersiedlung von vorläufig unbekanntem Ausmassen handelt.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.



Abb. 24. Gossau ZH, Unterdorf. Eisenzeitliche Siedlungsstelle. Kegelhalsgefäss.

Murten, Seebezirk, FR

Löwenberg. LK 1165, 577780/198840. – Bei Sondierungen auf der N1 stiess man auf den Steinkern eines hallstattzeitlichen Grabes (Abb. 25). Die nachfolgenden Ausgrabungen führten zur Entdeckung von weiteren Gräbern, die sich um das zentrale Grab gruppieren.

Beim Steinkern des zentralen Grabes fanden sich Fragmente eines Eisendolches sowie eines reich mit geometrischen Mustern verzierten Gürtelbleches aus Bronze, eines hohlen Armringes aus Bronze und in der Mitte des Steinkerns lagen in situ noch zwei Gagatarmringe. Dieses zentrale Grab war durch die Nachbestattung eines Kleinkindes zerstört worden. Von dieser Nachbestattung waren einige Milchzähne, vier Ohringe aus tordiertem Bronzedraht und kleine dunkle Glasperlen von einer Halskette erhalten geblieben.

Die Südseite des Steinkerns war teilweise von einem mit einem Steinkranz umgebenen Grab angeschnitten worden. Innerhalb des Steinkranzes fanden sich deutliche Spuren von zwei übereinanderliegenden Brettern, und zwischen den Brettern lag ein einfaches unverziertes 24 cm langes und 5 cm breites Gürtelblech aus Bronze. Das Skelett war vollständig aufgelöst.

Im Westen des zentralen Steinkerns befand sich ein reich ausgestattetes Grab mit zwei grossen Doppelpaukenfibeln, zwei Armringen, zwei sehr grossen Beinringen aus Bronze sowie einem schmalen, reichverzierten Gürtelblech aus vergoldeter Bronze sowie ein Ringlein aus Bronze. Vom Skelett fehlte auch hier jegliche Spur, ausser einer Reihe von Zähnen und zwei kurzen Fragmenten von Beinknochen, die von je einem Beinring umschlossen waren.

Ein weiteres Grab lag im Süden des zentralen Steinkerns. Es enthielt zwei Armringe, wovon einer aus Eisen sowie eine kleine Fibel aus Bronze. Dazu gesellen sich sechs dünne gebogene Eisenstäbe, deren Funktion noch unklar bleibt. Vom Skelett waren nur noch einige Zähne erhalten.

Im Osten des Steinkerns fand sich ein Grab mit je einer Frühlatènefibel aus Eisen und aus Bronze, einem Hohlarmring und einem Stulpenhalsring aus Bronze. Vom Skelett dieses Grabes waren nur ein Teil des Unterkiefers und einige Zähne erhalten. Im Südosten des zentralen Steinkerns war ein kleiner Steinkern aus Rollkieseln aufgehäuft, der eine Brandschüttung mit einem eisernen, sichelförmigen Rasiermesser überdeckte.

Es handelt sich hier um eine Nekropole aus dem Übergang der Späthallstattzeit zur Frühlatènezeit mit sehr schönen geschlossenen Grabinventaren.



Abb. 25. Murten FR, Löwenberg. Zentralgräber der hallstattzeitlichen Nekropole.

Ob das Ganze mit einem Grabhügel zugedeckt gewesen war, konnte nicht mehr festgestellt werden. Im Westen dieser Nekropole konnte ein Steinkranz aus Rollkieseln mit einem Durchmesser von 11,50 m freigelegt werden, auf dessen Südseite sich ein aus aufgerichteten Steinblöcken bestehendes fiktives Tor befand.

Hanni Schwab

Posieux, distr. de la Sarine, FR

Châtillon-sur-Glâne. CN 1205, 576250/181450. – La première étape des fouilles archéologiques sur l'éperon barré de Châtillon-sur-Glâne a pris fin en novembre 1981. Après 7 années de recherches (1974–1981), à raison de 2 mois de travail sur le terrain par an, 2 zones couvrant une superficie totale de 130 m² ont été fouillées. Les 2 campagnes organisées en 1981, la première au printemps, la seconde en automne, avaient pour but de terminer les travaux commencés au cours des campagnes précédentes. Le mobilier découvert dans les différents fossés confirme l'hypothèse d'une occupation intensive de courte durée (un demi-siècle?) au Hallstatt final. On signalera au passage la découverte de 3 nouveaux tessons grecs à figure noire, quelques fragments d'amphores massaliotes, une grande quantité de fragments d'écuelles et d'assiettes de production locale, et 2 fibules à disque d'arrêt en bronze.

Denis Ramseyer

*Jüngere Eisenzeit
Second Age du Fer
Secondo Età del Ferro*

Bas Vully, distr. du Lac, FR

Plan Châtel, Clos Risold. CN 1165, 573 500-574 000/201 100-201 550. – Deux nouvelles campagnes d'exploration se sont déroulées au cours des étés 1980 (8 semaines) et 1981 (10 semaines) au sommet du Mont Vully; ces fouilles s'intégraient à la poursuite d'un projet du Fond national suisse de la recherche scientifique, bénéficiant du soutien de l'Association Pro Vistiliaco (pour les campagnes précédentes de 1978 et 1979, voir ASSPA 64, 1981, 157-199; 236-237). Quelques sondages pratiqués en 1980 au sommet (et à la pointe) du plateau de Plan-Châtel renforcèrent les observations effectuées précédemment, à savoir la reconnaissance de traces d'occupation sporadiques (tessons de céramique minuscules, érodés et fragments de fer) attribuables de l'âge du Bronze final jusqu'à La Tène finale; une fortification de l'arête sud du plateau n'ayant pas été reconnue, la fortification du versant ouest (*premier rempart*) se prolonge-t-elle le long de la pente vers le sud?

L'activité de ces 2 dernières campagnes fut principalement orientée vers l'analyse du *deuxième rempart*, reconnu en 1978 (fossés et fosses) et en 1979 (niveau de construction, remblais de la rampe, couche d'occupation) associée à l'étude de la problématique relative à la fin de la période de La Tène (fin 2^e-1^{er} s. av. J.-C.) qui s'y rattache. Le rempart fut coupé à 4 reprises jusqu'au fossé, 3 tranchées furent complétées par une extension en surface, limitée, de manière à pouvoir étudier le mode de construction du front du rempart. Les observations les plus claires ont été effectuées en 1981 sur la butte située au sud du chemin vicinal (voir ASSPA 64, 1981, 158): précédé d'un fossé au fond plat, d'une pente abrupte et d'une berme aménagées dans la molasse sous-jacente, le front se compose d'un parement externe de pierres sèches, disposé par tronçons entre des pieux de chêne (diam. 0,5-0,9 m) soit un «*Pfostenschlitzmauer*»; le remplissage arrière est exclusivement composé dans la partie basse de sable et limon, sans aucune trace d'armature en bois, du moins sur la hauteur conservée (max. 0,8 m); un parement du même type est aménagé dans la partie interne du front. Un autre tronçon de mur du même type vient en outre s'appuyer contre un pieu du parement interne et délimite ainsi un espace «occupé» jusqu'à un petit fossé, situé à env. 4 m du mur, creusé à la surface d'une série de



Fig. 26. Bas Vully FR, Clos Risold. Sondage 32 (campagne 1981). Une portion du front du deuxième rempart (vue de l'Ouest): au premier plan, les pierres du parement externe, au centre, les pierres en négatif du parement interne; on distingue de part et d'autre du tronçon dégagé l'emplacement de 2 pieux en chêne, à gauche un mur perpendiculaire appuyé sur le parement interne (fils équidistants de 50 cm).

remblais de construction (env. 0,5 m). Il s'agit là vraisemblablement d'un aménagement localisé, particulièrement soigné; ailleurs, une simple rampe massive de terre devait venir s'appuyer directement sur le front du rempart (ASSPA 64, 1981, Tab. 2). Les secteurs explorés sont d'ailleurs représentatifs d'une grande diversité entre différents tronçons de mur (épaisseur du front, présence ou absence de parement interne et de rampe, emplacement dans le terrain, distance et largeur du fossé, etc.). Un violent incendie, confiné à l'intérieur de la fortification (!) marque l'abandon du site vers le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. (céramique, fibules-«*Drahtfibeln*, *Nauheimerfibeln*» - monnaies de potin attribuées aux Séquanes-variantes «anciennes» - ensemble voisin du mobilier de Bâle-Gasfabrik, fin du 2^e-première moitié du 1^{er} s. av. J.-C.). De minuscules sondages répartis sur l'ensemble de la surface protégée n'ont permis de reconnaître qu'une «couche» diffuse et lessivée, sans restes de structures observés. Une dernière tranchée, au sud, a montré que cette fortification du versant ouest du Mont Vully se prolongeait vers le sud (n'entourant donc pas simplement le sommet du mont) et englobait ainsi une vaste surface située en contrebas au-dessus des villages de Praz et Nant; c'est peut-être sur ces plateaux-là qu'il faut chercher les restes d'une véritable occupation du site ...

L'abandon est total jusqu'au 1^{er} s. ap. J.-C. où, selon notre interprétation, une vaste récupération des éléments de pierre taillée du rempart effondré fut organisée (traces au cours du remplissage naturel du fossé, dans tous les sondages) à l'époque flavienne et qui se poursuivit sans doute durant le

Moyen-âge, ce qui, associé à une érosion dévastatrice, a contribué à ne laisser dans bien des secteurs que les fondations (fosses, trous de poteaux) de ce gigantesque ouvrage de fortification de l'Oppidum. (L'élaboration en cours et l'étude de la documentation de ces fouilles permettront de préciser les données de cet exposé schématique et incomplet).

Gilbert Kaenel

Gumefens, distr. de la Gruyère, FR

Sus Fey. CN 1225, 572480/169750. – Par son nom qui évoque un hêtre isolé, la colline de Gumefens/Sus Fey était prédestinée à des découvertes archéologiques. Un écolier se promenant sur cette butte, où un trax était en train d'enlever l'humus, découvrit une tombe de guerrier qui, d'après les restes d'un fourreau d'épée, d'une chaînette de baudrier, d'une fibule et d'une pointe de lance, peut être attribuée au Latène moyen. Des sondages serrés faits autour de cette tombe ne donnèrent aucun résultat; ce fut à nouveau une machine qui, dans un secteur non exploré du côté Est de cette tombe, détruisit plusieurs tombes, dont le mobilier funéraire fut récupéré par le tamisage des déblais. Grâce aux soins particuliers du responsable local des fouilles, les emplacements des trois tombes ont pu être retrouvés et reconstitués. Non loin de la première tombe, la tombe de guerrier 2 renfermait une très belle épée avec un fourreau décoré, une chaînette de baudrier, une très grande et belle pointe de lance ajourée et une fibule en fer. Dans deux ou trois tombes de femmes étaient déposées 24 fibules en bronze des types de Latène B et C. Une dernière sépulture, dont le squelette était en bon état et en place, était malheureusement sans mobilier funéraire. Il s'agit là pour Gumefens d'une deuxième petite nécropole laténienne à tombes plates, contemporaine de la nécropole du Pra Perrey. Les deux nécropoles témoignent de la présence des Celtes en Gruyère.

Hanni Schwab

Marin, NE

Les Bourguignonnes. – Un survol aérien en 1976 livra des éléments intéressants en raison principalement de cet été-là qui fut très chaud et durant lequel la croissance différentielle de la végétation était très accusée. Ce détail apparemment anodin mit cependant en évidence sur le document, une grande structure rectangulaire qui se dessinait derrière la gare de Marin.

Les travaux archéologiques commencèrent le 11 mai et prirent fin le 22 mai 1981. On a creusé 310 m de tranchées sur la base des documents aériens pris en 1976.

On découvrit deux couches successives de 30 cm chacune avant d'aboutir directement sur l'assise fluvio glaciaire et tertiaire. On tira une synthèse des tranchées afin de mieux percevoir les caractéristiques des différents fossés. L'espace délimité par ces derniers couvre une surface de 4800 mètres carrés. On y a trouvé relativement peu d'objets soit quelques tessons minuscules, quelques petits vestiges osseux, de nombreux charbons de bois et des zones de gros galets qui peuvent s'avérer intéressantes par la suite.

D'autre part, à quelques rares endroits des tranchées, on a vu de minuscules dépressions qui pourraient correspondre à des trous de poteaux, donc à des fondations. Mais l'intérêt a essentiellement été porté sur les fossés eux-mêmes. On peut déjà mettre en évidence au moins trois phases de sédimentation à l'intérieur de ces derniers – larges de 3 m, profonds de 0,8 à 1,1 m – perturbés par des drainages anciens. Ceux-ci correspondent à deux murets de galets surmontés par des dalles en calcaire jaune d'Hauterive. Ces fossés ont par ailleurs aussi été perturbés par des drainages modernes qui ont traversé leur structure. Le matériel utilisable a cependant été recueilli uniquement dans les fossés où la sédimentation a été plus rapide et où ils se sont trouvés protégés contre l'effet des labours.

On assimile cependant les éléments trouvés à de la poterie qui a pu être attribuée à la période de la Tène. Et il se trouve que les «Bourguignonnes» se situent exactement à 1 km du site éponyme de la civilisation de la Tène et altimétriquement 20 m plus haut!

Litt.: FAN-L'Express, Neuchâtel, 29 mai 1981.

Murten, Seebezirk, FR

Löwenberg – s. Ältere Eisenzeit

Obergösgen SO

Hard. – Lit.: G. Lüscher, Eine frühlatènezeitliche Nachbestattung in einem Hallstatt-Grabhügel bei Obergösgen. AS 4, 1981, 2, S. 52–56.

Yverdon, distr. d'Yverdon, VD

Avenue St-Roch 15-17. CN 1203, 539400/181400. – L'excavation nécessaire à un nouvel immeuble (propriétaire M. Gabella) a mis au jour en juillet 1980 un alignement de pieux en chêne et en sapin. (Voir R. Kasser, Découvertes archéologiques à la Rue St-Roch. Journal d'Yverdon. 11 juillet 1970).

Cet ensemble a été observé par étapes, sur une longueur de 50 m environ.

Le sommet des pieux conservés apparaissant au niveau du fond du terrassement, l'observation est incomplète, gênée par la présence de la nappe phréatique. Les pieux étaient enfoncés dans le substratum fluvio-lacustre et conservés sur une hauteur de un à deux mètres.

Espacés de 30 à 40 cm en moyenne, ils dessinent une ligne légèrement sinueuse orientée sud-ouest/nord-est, perpendiculaire au rivage ancien. L'alignement se prolongeait certainement au-delà des limites de l'excavation, aussi bien du côté rive que du côté lac.

Les pieux sont implantés à la cote 430.00 (plus ou moins 20 cm) dans un niveau de sables limoneux bruns, surmontant un mince niveau tourbeux, contenant de nombreux restes végétaux, des bois flottés

et un fragment de pirogue monoxyle découvert au hasard d'une tranchée de fondation de mur, à un mètre environ de l'alignement, qui lui est donc postérieur.

Divers ossements animaux, dont un crâne de chien et de cheval ont été découverts aux abords des pieux. Il semble que l'alignement ait joué le rôle d'une grille, d'un filtre, retenant les objets les plus grossiers déplacés par des courants sur le fond du lac. Divers bois flottés ont été retrouvés dans la même position, de part et d'autre de l'alignement. Parmi eux est apparu un coin en bois dur, soigneusement taillé (fig. 27).

Aucun matériel datant n'a été trouvé dans ces niveaux, à part deux petits tessons de céramique d'allure protohistorique, à dégraissant sableux.

Les premiers fragments de tuiles romaines roulées par les eaux n'apparaissent qu'un mètre plus haut, dans la séquence stratigraphique, dans des niveaux de graviers grossiers (cordon littoral).

Les pieux

La présence d'une grue sur le chantier de construction a permis l'extraction de quelques-uns des pieux, dont la pointe a pu être observée.

Il s'agit dans tous les cas de bois de petits diamètres, 15 à 20 cm au maximum.

Les bois sont appointis à l'aide d'une hache métallique à large tranchant, probablement en fer.

Deux types de taille ont été observés:

- pieux de section circulaire, appointis par petites retouches tournantes, pointe de section circulaire;
- pieux de section quadrangulaire; la pointe est taillée sur les quatre faces, et les angles sont chanfreinés. La section finale de la pointe est octogonale (pieux en chêne).

La répartition des différents types n'a pas pu être observée systématiquement. Les échantillons extraits ont été soumis à une analyse dendrochronologique qui a confirmé le caractère mixte de la palissade (chêne et sapin).

Les bois étant prélevés dans des parties annexes du tronc, ou dans des arbres de faible qualité, les courbes de croissance ne permettent que de difficiles corrélations, groupant quelques pieux.

Les courbes moyennes obtenues ont un caractère trop régional pour être rattachées à des séquences datées. Il est néanmoins possible que leur recouplement avec d'autres séquences régionales permette un jour une datation précise. (Communication de C. Orcel, Laboratoire de dendrochronologie. Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel).

Situé en avant du vicus helvète, puis romain, cet alignement est à mettre probablement en relation



Fig. 27. Yverdon VD, St-Roch. Coin en chêne. Epoque de La Tène (?). Dessin M. Klausener.

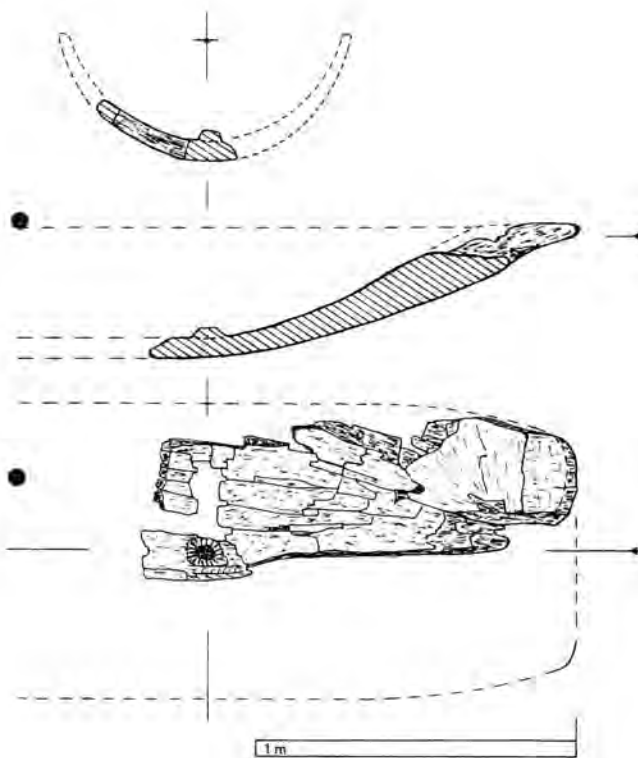


Fig. 28. Yverdon VD, St-Roch. Fragment de pirogue en chêne. Dessin B. Arnold.

avec les installations portuaires liées à Eburodunum. L'absence de matériel romain caractéristique, toujours abondant au voisinage des sites de cette époque, nous incite à attribuer provisoirement les pieux à l'époque de La Tène.

La pirogue

Le fragment de pirogue découvert à proximité de la palissade a été examiné par M. B. Arnold, Service cantonal d'archéologie de Neuchâtel. Ils nous a communiqué le rapport suivant:

«La pirogue monoxyle (Yverdon, VD 1980) est taillée dans un chêne; seule une partie correspondant à la moitié bâbord de la proue ou tribord de la poupe s'était sédimentée, et fut profondément fragmentée par la petite tranchée qui la traverse de part en part.

Ce fragment, long de 135 cm, appartient à un esquif dont le fond arrondi passe progressivement à un plan incliné au niveau de l'une de ses extrémités. Sa largeur initiale est d'environ 90 cm, pour une hauteur de 40 cm; le fond ayant quelque 6 cm d'épaisseur.

Cet artefact présente un intéressant aménagement sous la forme d'un tenon réservé au milieu du fond, comme le montrent les cernes de croissance et les rayons médullaires du bois (fig. 28). Si un tel dispositif axial est signalé pour la première fois en Suisse, on connaît par contre deux monoxyles, Be-

vaix NE 1879 et Morges VD 1823-1877, où ce fut une paire de tels tenons, disposés côte à côte, qui furent observés.

L'analyse dendrochronologique n'a pas abouti sur ce chêne, dont la croissance fut trop influencée par des conditions locales. Typologiquement, cet esquif ne peut pas être daté, même si une analyse au C-14 de Bevaix NE 1879 attribue ce dernier au Bronze final. Quant aux traces d'un éventuel outil, aucun élément significatif ne fut observé.»

Observations et relevés: MHA VD, R. Despland et R. Kasser.

Objets: fragments de pirogue et quelques pilotis sont conservés au Musée d'Yverdon.

Documentation: MHA VD.

Béat Arnold

Römische Zeit

Epoque Romaine

Età Romana

Baden, Bez. Baden, AG

Aquae Helveticae – Lit.: M. Hartmann, Neues zum römischen Baden – *Aquae Helveticae*. Badener Neujahrsblätter 1982, S. 43 ff.

Basel BS

Kleinbasel – s. Frühmittelalter.

St. Albanstift/St. Alban-Kirchrain – s. Frühmittelalter.

Belfaux, distr. de la Sarine, FR

Pré St-Maurice. CN 1185, 574700/185800. – Des restes d'habitats avec fosses renfermant de la poterie de la fin de l'époque romaine, ont été découverts sous des tombes d'une nécropole du Haut Moyen-Age.

Hanni Schwab

Bellach, Bez. Lebern, SO

Franziskanerhof. LK 1127, 605150/229260. – Das Franziskanerhof-Areal in Bellach soll in den nächsten Jahren überbaut werden. Auf diesem Areal sind schon seit längerer Zeit immer wieder Funde aus der Römerzeit gemacht worden. So soll auch

die bekannte «Venus von Bellach», eine rund 75 cm hohe Marmorstatue, zu Ende des 16. Jh. in dieser Gegend gefunden worden sein.

Das ganze Areal wurde deshalb 1942 anlässlich der Inventarisierung der Kulturgüter der Gemeinde Bellach vorsorglicherweise unter Schutz gestellt. Die nun bevorstehende Überbauung veranlasste die Kantonsarchäologie, möglichst rasch Ausgrabungen einzuleiten. Nachdem die Fundstelle mit Suchschnitten genau hatte lokalisiert werden können, wurde im September und im Oktober 1980 eine Fläche von 25 x 10 m weiter untersucht.

Im östlichen Teil der Grabungsfläche zeichneten sich im hellen Untergrund dunklere Verfärbungen ab, welche den Standort ehemaliger, heute natürlich vermoderter Holzpfosten anzeigten. Es handelte sich dabei um die letzten Reste eines römertzeitlichen Holzgebäudes. Leider ist es zur Zeit noch nicht möglich seinen Grundriss zu rekonstruieren, weil die untersuchte Fläche zu klein ist.

Westlich dieser Holzkonstruktion konnten die Fundamentreste eines weiteren römertzeitlichen Gebäudes nachgewiesen werden. Der Erhaltungszustand des Mauerwerkes war aber stellenweise dermassen schlecht, dass der Grundriss nicht mehr mit letzter Sicherheit feststellbar war. Wahrscheinlich muss man sich ein kleines quadratisches Gebäude von 8,5 m Seitenlänge vorstellen. In seine Westmauer war eine Nische von 1,8 m Breite und entsprechender Tiefe eingelassen. Zur Zeit wissen wir noch nicht, ob das Gebäude isoliert stand, oder ob es zu einem grösseren Gebäudekomplex gehörte. Ebensovwenig ist zur Stunde sein Verwendungszweck geklärt. Angesichts der geringen Tiefe der Fundschicht unter der Oberfläche, ist es nicht weiter verwunderlich, dass nur wenige Fundgegenstände geborgen werden konnten. In grösserer Zahl wurden lediglich Leistenziegel gefunden. Daneben kamen auch Scherben von Tongeschirr zum Vorschein, hingegen aber überhaupt keine Metallobjekte wie Werkzeuge, Schmuck oder Münzen.

Weil zahlreiche Fragen noch offen sind, wird die Grabung 1981 fortgesetzt und erweitert. Neben den bereits angetönten Problemen muss unter anderem untersucht werden, welche der beiden Besiedlungsphasen, Holzbau- oder Steinbauphase, die ältere ist.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

Bex, distr. d'Aigle, VD

Pont romain sur le Rhône. CN 1304 565400/121450. – En 1976, l'exploitation des graviers du lit

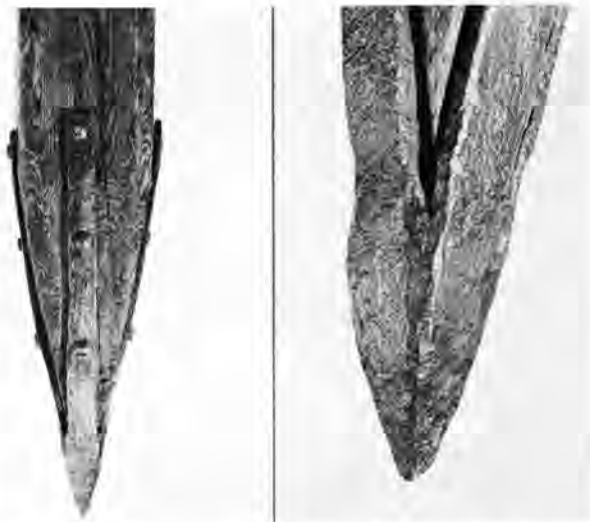


Fig. 29. Bex VD, Pont romain sur le Rhône. Pieu 1, sabot en fer et détail de la pointe forgée. Photos F. Francillon.

du Rhône, peu en aval du pont métallique construit en 1873, a amené en surface une série de blocs de calcaire urgonien et plusieurs pieux en sapin à extrémité ferrée, dont deux ont été conservés. Ces objets étaient groupés et appartenaient à une structure construite.

Le mérite de cette découverte revient à M. R. Francey, machiniste de l'entreprise Guillard à Bex.

Les pieux: Les deux pieux en sapin conservés sont de section carrée, respectivement 18 x 18 cm (n° 1) et 19 x 19 cm (n° 2); leurs arêtes sont chanfreinées. Cette taille se suit jusqu'à la pointe, qui est renforcée par un sabot en fer forgé (fig. 29). La pointe du sabot est massive, prolongée par quatre bandes larges de 3,5 à 4 cm, fixées à chaque face du pieu par trois gros clous en fer à tête martelée.

La partie inférieure des pieux est remarquablement conservée. La partie supérieure a subi l'érosion du fleuve. Avant leur échantillonnage, leur longueur totale conservée était de 2 m (n° 1) et 2,50 m (n° 2).

Un essai de datation par dendrochronologie (Laboratoire du Musée de Neuchâtel, C. Orcel) n'a malheureusement pas donné de résultat rattachable à des séquences connues.

Les deux pieux (n° 1 = MCAH 58024 et n° 2 = MCAH 58025) sont déposés à Bex, au Musée du Vieux Bex.

Les blocs de calcaire: La drague a extrait du fleuve plusieurs blocs de calcaire urgonien, provenant du Jura, dont les formes sont encore reconnaissables, malgré une forte érosion.

N° 3: Dalle de 170 x 106 x 33 cm. Un angle manque; un des lits comporte un trou de goujon et un

trou de crampon ou de levier; le lit opposé présente également un trou de crampon ou de levier.

N° 4: Bloc de 176 × 60 × 40 cm, écorné. Trou de louve et trou de goujon sur un lit d'attente.

N° 5: Bloc de 126 × 54 × 42 cm. En deux fragments. Traces d'un trou à l'angle d'une face de joint.

Un fragment d'un quatrième bloc est large de 78 cm et épais de 25 cm. La longueur primitive n'est pas connue; il ne présente aucune trace de perforation.

On remarque que les perforations sont toutes disposées sur les faces latérales des blocs (lits de pose ou d'attente). Il s'agit probablement de pierres utilisées en parement devant une maçonnerie (orthostates).

Les quatre pièces décrites plus haut sont déposées aux abords du temple protestant de Bex. D'autres petits fragments de calcaire, trop roulés par les eaux pour être déterminés, n'ont pas été conservés.

Interprétation de la découverte: L'association des pièces décrites plus haut et l'endroit de leur découverte dans le lit du fleuve actuel donnent à penser que nous avons affaire à une pile d'un pont ancien. Les pieux à sabot peuvent avoir fait partie du pilotage entourant ou soutenant la maçonnerie de la pile; les dalles et blocs de calcaire faisaient partie du revêtement externe ou de la superstructure de la pile.

Malgré l'absence de résultat dendrochronologique, l'attribution à l'époque romaine est très probable. Des pieux identiques provenant d'un pont militaire romain sur le Rhin sont visibles au Musée de Cologne. L'emploi des calcaires urgoniens, transportés depuis les carrières du Jura, est également caractéristique de cette époque.

L. Blondel avait déjà évoqué la question du pont romain (Les Thermes romains de Tarnaiæ-Massongex, dans *Vallesia* 10.1955 p. 43-58).

A partir de documents cadastraux, il proposait un tracé routier passant à l'Est des Thermes (B), aboutissant à un point de la rive ancienne (A) au chevet de l'église, où la tradition locale plaçait la culée du pont romain (G). L'hypothèse de Blondel a été remise en question par l'apparition de maçonneries romaines dans les travaux affectant en 1958-1959 la cour du Café du Caveau Romain (ancien Café Industriel). La présence de constructions romaines à l'Est du bâtiment des Thermes semble exclure le passage de la route à cet endroit.

Observations et communication de M. l'abbé F.-O. Dubuis.

Les découvertes de 1976 (F) nous incitent à proposer un passage plus en aval (H). La culée occidentale du pont est à placer également plus au Nord, ce qui s'accorde mieux avec les observations anciennes faites aux basses eaux du Rhône, où l'on voyait les culées du pont près de l'ancien Tir (E).

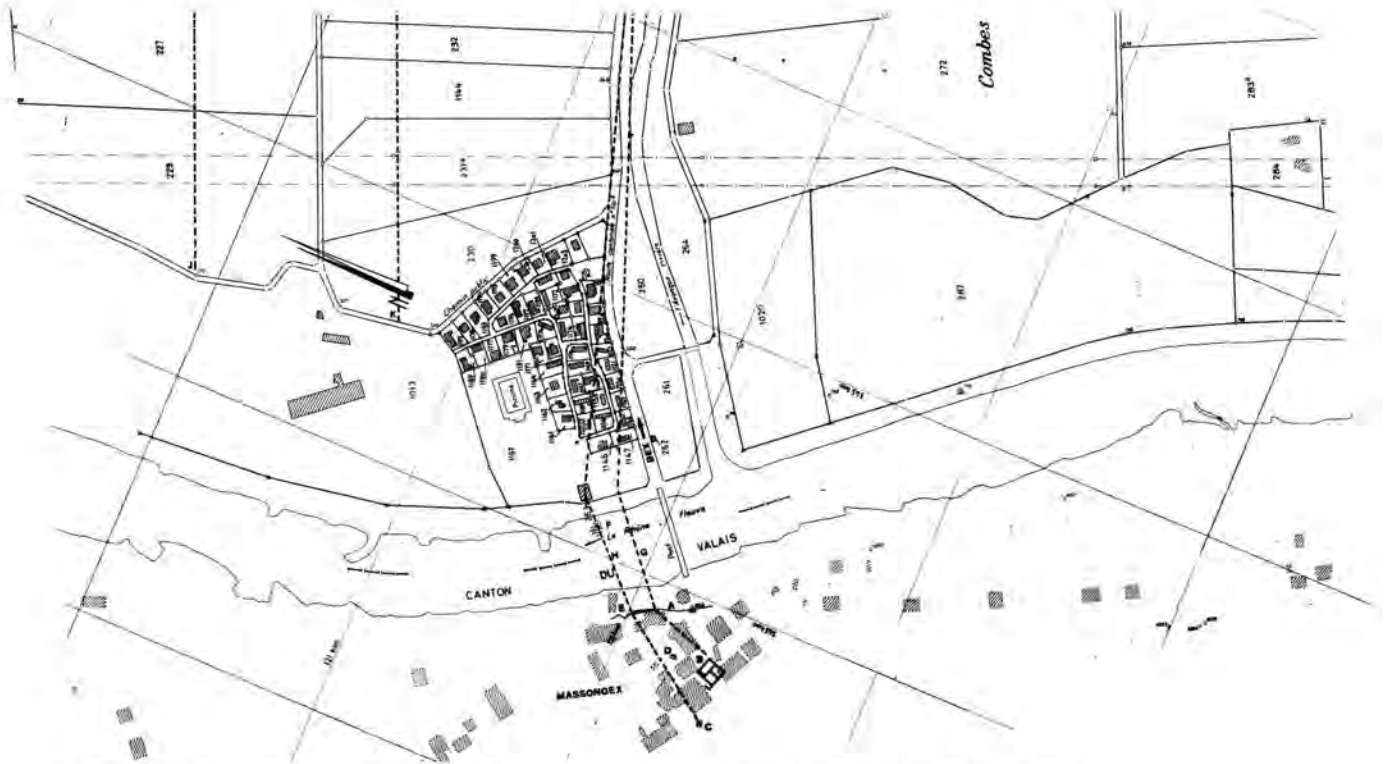


Fig. 30. Bex VD, Pont romain sur le Rhône. Plan de la situation avec les trouvailles de Massongex (Dessin M. Klausener).

Le tracé éviterait l'emplacement de l'ancienne église de Massongex (D), zone du cimetière actuel, où d'importantes maçonneries ainsi qu'une sépulture du Haut Moyen-Age ont été découvertes en 1944 (L. Blondel, une sépulture mérovingienne à Massongex, dans *Annales Valaisannes* 1946, p. 80-81).

Il convient de rappeler en outre la découverte en 1921 de gros blocs de taille avec traces de tenon, sous la route actuelle. Ces blocs pourraient présenter une certaine analogie avec les pièces extraites du lit du Rhône.

Une colonne, décrite comme un milliaire, les accompagnait. Les observations faites en 1921 sont malheureusement insuffisantes et le matériel n'est plus accessible. Nous nous bornons à suggérer d'un simple trait un nouveau tracé routier sur rive valaisanne.

Les travaux récents qui ont affecté le domaine du Rhône, sur rive vaudoise (gazoduc, piscine, etc.) n'ont amené aucun élément susceptible d'y préciser le tracé routier romain.

Cette terrasse alluviale est de formation récente, et a dû être remaniée à diverses reprises depuis l'époque romaine par les divagations du Rhône et de l'Avançon.

Les travaux de la route nationale N9a, tracée plus à l'Est et plus haut sur le cône d'alluvion de l'Avançon, ont recoupé deux tracés de voies anciennes, parallèles, qui tendent vers le Rhône.

Ces chemins, qui figurent sur les anciens cadastres, sont les dévestitures d'un ancien état parcellaire. Il est probable que la route romaine principale suivait le cours de l'Avançon, comme le propose

Blondel, pour suivre après un demi kilomètre un tracé Nord-Sud encore utilisé à l'époque médiévale.

Pour un exposé récent sur le problème de la voie du Grand-St-Bernard et de son tracé dans le Chablais, voir: F. Mottas. Milliaires et vestiges des voies romaines du canton de Vaud, dans *Archéologie Suisse* 3, 1980, 3, p. 154-168.

Objets: déposés au Musée du Vieux Bex et à la Commune de Bex.

Documentation: MHA VD. Denis Weidmann

Broglio TI

Im Lavizzaratal in Broglio wurden bei Aushubarbeiten im Keller eines Hauses, das Ende des 16. Jh. erbaut worden war, römische Funde zutage gebracht. Es handelt sich um ein Tongefäss, eine Kupferschüssel und eine Fibel, Funde aus dem ersten Jh. nach Christi.

Im Lavizzaratal in Broglio wurden schon vor ca. dreissig Jahren bereits Funde aus der Römerzeit entdeckt. Vor ungefähr zwei Jahren stiess man in Linescio im Val Rovana auf römische Grabstätten, woraus geschlossen werden kann, das weite Zonen der Tessiner Täler bereits in römischer Zeit bewohnt gewesen sind.

Lit.: Die Südschweiz, 28. Juli 1981.

Carouge GE

Campagne Kunz. CN 1301, 115850/499650. - Louis Blondel a découvert en 1932, au milieu de la place d'Armes à Carouge, la tranchée d'un fossé qu'il a attribué à l'époque burgonde. Cette année,



Fig. 31. Carouge GE. Fossé antique avec les vestiges d'une palissade de bois.

dans la même zone, les tracés de deux autres fossés ont pu être repérés. Ces canaux de détournement des eaux de l'Arve ont une profondeur de près de 4 mètres par rapport au niveau de la plaine et une largeur qui varie entre 7 et 10 mètres. Nous n'avons retrouvé aucune trace des murs qui devaient très certainement compléter ce système de fortifications. En revanche, des palissades étaient placées dans le fond des fossés, elles avaient pour but de protéger le dispositif de l'érosion due aux crues de la rivière (fig. 31).

Les structures de bois étaient constituées de pieux verticaux et de poutres horizontales de remplissage. Par endroits, les poutres étaient remplacées par des branchages de gros et de petit diamètre. (Ces éléments, de sapin et de chêne, seront partiellement conservés par le Laboratoire du Musée d'Art et d'Histoire de Genève).

Les résultats des analyses dendrochronologiques ne sont pas encore disponibles. Une première datation peut néanmoins être proposée. En effet, quelques tessons ont été inventoriés, qui sont une imitation de céramique sigillée des II^e-III^e siècles, alors qu'un fragment de récipient, orné d'un décor à la roulette, est à dater des VI^e-VII^e siècles.

Litt.: L. Blondel, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1932, dans *Geneva*, t. XI, 1933, p. 28; L. Blondel, Carrouge, ville romaine et burgonde, dans *Geneva*, t. XVIII, 1940, p. 54-68.

Charles Bonnet

Chur GR

Kasernenstrasse. – Im Zuge der Erneuerungsarbeiten der Kanalisation in der Kasernenstrasse, welche seit Februar dieses Jahres im Gange sind, wurden in der letzten Woche bekannte römische Mauerfragmente freigelegt, die auf etwa 100 n. Chr. datiert werden. Es handelt sich dabei um die Fortsetzung des römischen Gebäudekomplexes, der schon in den Jahren 1967 und 1968 auf dem Areal der heutigen Calanda-Garage ausgegraben worden war. Für den Archäologischen Dienst ist es nun wichtig, die Ausdehnung dieses gesamten Gebäudekomplexes zu kennen. Möglicherweise liegt der Abschluss direkt im Bereich der Strasse, doch durch die alte Kanalisationsleitung wurde wahrscheinlich unwissentlich vieles von den jetzt freigelegten Fundamenten zerstört. Der Schichtenaufbau ist jedoch noch gut erkennbar.

Lit.: Bündner Zeitung, 22. Juli 1981.

Crissier, distr. de Lausanne, VD

Montosset. CN 1243, 534200/156280. – La construction d'un quartier de villas locatives a donné lieu à diverses investigations en 1980 et 1981, dont l'exploration complète d'une cave romaine, partiellement révélée par des recherches antérieures (voir: *Jb SGUF* 63, 1980, p. 244 ou *RHV* 1980, p. 169).

Pour les recherches antérieures à 1980, voir: C. Rapin, *Villas romaines de environs de Lausanne*, dans *Etudes de Lettres*, Lausanne 1982-1.

Fouilles: MHA VD, A. Rapin, C. Rapin, P. Sala. Documentation: MHA VD. Objets: MCAH Lausanne.

Denis Weidmann

Cuarnens, distr. de Cossonay, VD

Villa romaine - Fouilles 1974. – CN 1222, 123900/163200. Pour le résultat de ces investigations, voir:

– H. Felka et F. Loi-Zedda, *La villa gallo-romaine de Cuarnens*, dans *Etudes de Lettres*, Lausanne 1982-1.

– S. Bratschi, P. Corfu et A.-P. Krauer, *Le matériel archéologique recueilli dans la villa de Cuarnens*, dans *Etudes de Lettres*, Lausanne 1982-1.

Fouilles: MHA VD, R. Jeanneret. Documentation: MHA VD. Objets: MCAH Lausanne.

Denis Weidmann

Egerkingen, Bez. Gäu, SO

St. Martin - s. Frühmittelalter

Ependes, distr. de la Sarine, FR

Pré du Château. CN 1205, 575520/178180. – Lors de travaux de jardinage, Mme S. Perriard découvrit des tuiles à rebord ainsi qu'une fusaïole en terre cuite rouge.

Hanni Schwab

Eschenschz TG

Untereschenschz. LK 1032, 707370/278880. – Beim Bau eines Kanalisationsstranges konnte ein rund 60m langes Profil aufgenommen werden. Es zeichneten sich darin römische Mauerzüge ab, die teils auf Holzkonstruktionen ruhten.

Das Fundmaterial stammt aus dem 1. und 2. Jh. nach Christus.

Standort der Funde: Museum des Kantons Thurgau.

Standort der Dokumentation: Kantonsarchäologie Thurgau.

Kantonsarchäologie Thurgau

Felben TG

Bühl. LK 1053, 713360/269960. – Beim Bau eines Einfamilienhauses wurde eine römische Fundschicht mit Leistenziegeln angeschnitten.

Die Fundstelle ist identisch mit der von Keller-Tarnuzzer im Jahrbuch SGU 15, 1923, S. 98 und in seiner Urgeschichte des Thurgaus von 1925 gemeldet.

Standort der Dokumentation: Kantonsarchäologie Thurgau.

Kantonsarchäologie Thurgau

Frauenfeld TG

Kirche Oberkirch. LK 1053, 710930/268950. – Zur Abklärung der Schichtenverhältnisse im Zusammenhang mit der Planung einer kommenden Restaurierung tiefte die Kantonsarchäologie TG im Chor der Kirche Oberkirch hinter dem Hauptaltar einen Schnitt ab.

Es zeigt sich, dass bei einer Erweiterung der Kirche gegen Osten ein zu einer Vorgängerkirche gehörender mittelalterlicher Friedhof ins Innere zu liegen kam. In der Friedhoferde fand sich römische Keramik des 1. und 2. Jh. nach Christus, was belegt, dass die Kirche innerhalb des seit 1840 bekannten römischen Gutshofes Frauenfeld/Oberkirch steht.

Talbach, Zürcherstrasse 42A, 44. LK 1053, 708540/267800. – Clemens Hug meldete Mitte April eine ca. 15 cm mächtige Fundschicht, die beim Aushub für Garagen zwischen den Häusern Nr. 42A und 44 an der Zürcherstrasse angeschnitten worden sei.

Es handelt sich unzweifelhaft um einen Fundhorizont, welcher zur bereits 1886 entdeckten römischen Villa gehört. (vgl. Thurgauische Beiträge, 27/1887, 135–144.)

Da die Aushubarbeiten bereits abgeschlossen waren, konnte nicht weiter untersucht werden. Immerhin konnte aus der Deponie einiges Fundmaterial geborgen werden. Die Deponie befindet sich bei Rüti, Munizipalgemeinde Thundorf, Koord. 713440/268770.

Standort der Funde: Museum des Kantons Thurgau.

Standort der Dokumentation: Kantonsarchäologie Thurgau.

Kantonsarchäologie Thurgau

Galmiz, Seebezirk, FR

Riedli. LK 1165, 578520/199270. – Auf dem Trasse der N1 konnte ein römischer Siedlungshorizont mit Keramik und Münzen aus den ersten drei nachchristlichen Jahrhunderten freigelegt werden. Es handelt sich hier sehr wahrscheinlich um Wirtschaftsgebäude des römischen Gutshofes, dessen Herrschaftsvilla sich im Gassenfeld bei Galmiz befindet.

Rüblimatten. LK 1165, 578625/199300. – Einige 100 m südlich der römischen Villa im Gassenfeld bei Galmiz entdeckte man auf dem Trasse der N1 einen römischen stark erodierten Siedlungshorizont mit zahlreichen Leistenziegelfragmenten und Scherben römischer Keramik der drei ersten nachchristlichen Jahrhunderte. Mauern kamen dagegen keine zum Vorschein. Mit grösster Wahrscheinlichkeit handelt es sich um Wirtschaftsgebäude des Gutshofes.

Scheiteren. LK 1165, 577920/199680. – Da der Verlauf der römischen Heeresstrasse, die *Aventicum* mit *Petinesca* verbunden hatte, im Bereiche des Grossen Mooses zwischen Löwenberg und Kerzers noch nicht im Gelände festgestellt worden war, wurden die Aushubarbeiten für den 2,50 m tiefen Graben der Gasleitung Altavilla-Neuenburg in diesem Bereich besonders intensiv überwacht. Der Einsatz hat sich gelohnt. Es konnte festgestellt werden, dass sich die Römerstrasse unter der Eisenbahnlinie befindet. Man hatte somit im letzten Jahrhundert die 8 m breite und 60–80 cm dicke Kiesschüttung der Römerstrasse als Unterlage für die Erstellung der Broyetalbahn benützt.

Hanni Schwab

Genève GE

Cathédrale. Rue du Cloître. Cour Saint-Pierre. CN 1301, 400410/117430. – Au cours de l'année 1981, les recherches archéologiques menées autour et dans la cathédrale Saint-Pierre se sont poursuivies. L'aile nord d'un vaste bâtiment officiel du Bas-Empire a été retrouvée sous la rue du Cloître (fig. 32). Les salles qui le constituaient étaient distribuées autour d'une cour étroite, elles étaient quelquefois dotées d'un système de chauffage. Cet édifice a très vite été partiellement démantelé pour faire place à une église, dont un segment de l'abside est préservé. Au début du V^e siècle, un nouveau remaniement va donner des proportions impressionnantes à ce sanctuaire qui, avec l'église sud, formait une «cathédrale double». Les vestiges des aménage-

ments liturgiques démontrent que ces deux lieux de culte n'avaient pas la même organisation intérieure. Le sol de la cathédrale nord a conservé les traces de plusieurs trous de poteaux de grand diamètre. Les études en cours permettront de vérifier si ces derniers correspondent aux supports en bois de l'un des bâtiments.

Litt.: Ch. Bonnet, Les origines du groupe épiscopal de Genève, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, juillet, 1981 (à paraître); Ch. Bonnet, Archéologie chrétienne à Genève. Analyse d'une recherche en milieu urbain, dans *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne (Troisièmes journées nationales d'archéologie mérovingienne)*, Reims, 12-14 juin 1981, 4, 1981, p. 8-15.

Maison Tavel, rue du Puits-Saint-Pierre 6. CN 1301, 500310/117480. – Les fouilles systématiques entreprises dans le jardin de la maison Tavel ont apporté de nombreux compléments aux résultats déjà obtenus ces dernières années. Les niveaux de la Tène finale sont recouverts par au moins trois couches d'occupation du Haut-Empire. Ainsi, une



Fig. 32. Genève GE. Rue du Cloître. Les murs du bâtiment officiel du Bas-Empire détruits par le cloître roman.

ruelle et les vestiges d'habitations aux murs de torchis, ou de pierres roulées liées au mortier, permettent de se faire une idée de ce quartier de la cité antique de Genève. Dès le IV^e siècle, d'autres constructions sont édifiées, dont les sols de mortier parfaitement aménagés sont repérés. Pour les siècles suivants, des bâtiments en bois ont laissé des traces moins précises, mais quelques trous de poteaux en situent l'emplacement.

L'infrastructure d'une tour quadrangulaire du début de l'époque romane a également été dégagée. S'enfonçant à plus de 10 mètres de profondeur, ce remarquable édifice a sans doute été utilisé comme magasin. On peut pourtant admettre, par comparaison, que cette tour avait été bâtie dans un but défensif; le prestige que devait représenter pour les propriétaires un monument de cette envergure a pu également jouer un rôle. Un abondant matériel des XIII^e et XIV^e siècles a été récolté dans les déblais qui la comblaient.

Litt.: G. Deuber, Nos monuments d'art et d'histoire, XXXII, 1981, 4.

Charles Bonnet

Grossdietwil, Bez. Willisau, LU

Kirche. – Im Zusammenhang mit der Restaurierung der Pfarrkirche von Grossdietwil findet eine Ausgrabung auf dem Platz der alten Kirche und der Krypta statt.

Schon die ersten Wochen der Ausgrabung brachten unerfreuliche Überraschungen. O. Lüdin traf im Grabungsfeld mit tiefen Schnitten nicht auf das vermutete Gewölbe der Krypta, aber auf sehr viel Schutt und nur auf wenig Mauerüberreste. Es ist noch zu früh, einzelne freigelegte Mauerzüge zu deuten, einige ergeben vielleicht eine Apsidenform. Eine Mauer westlich des Turmes scheint älter zu sein als die Vorgängerkirche. Die Ausgräber treffen auch auf dunkle Mörtelböden und merkwürdigerweise auf aschehaltige Erde. Einige Gräber von Erwachsenen gehören vielleicht zur alten Kirche.

Im Abbruchschutt des Grabungsfeldes stiess man überraschenderweise auf römische Leistenziegel, römische Mörtelstücke sowie römische Keramik, sogenannte Terra sigillata. Unter den Leistenziegeln befindet sich ein Ziegel mit Handmarke. Diese Funde sind ausserordentlich bedeutsam, weisen sie doch auf eine römische Siedlung in der Umgebung hin. Möglicherweise wurde in Grossdietwil über der Ruine einer römischen Villa eine frühmittelalterliche Kirche errichtet.

Die römischen Funde bei der Kirche zeigen, dass vor rund 1800 bis 1900 Jahren die Römer in Gross-

dietwil ansässig waren. Es ist der erste Hinweis auf eine römische Siedlung im Tal Zell-St. Urban. Bisher sind aus dieser Gegend nur Einzelfunde und auch Münzschatze bekannt.

Lit.: Vaterland, Luzern, 17. August 1981.

Hauteville, distr. de la Gruyère, FR

Le Tronc - La Motte. CN 1225, 574250/169350. - Lors d'une prospection dans le cadre de l'établissement du plan d'aménagement, on découvrit des tuiles à rebord ainsi qu'un fragment de poterie romaine. Il s'agit sans doute de la villa romaine connue au siècle passé mais dont on avait oublié l'emplacement.

Hanni Schwab

Hofstetten, Bez. Dornach, SO

St. Johannes - s. Frühmittelalter

Holderbank SO

Lit.: E. Müller, Holderbank - ein römisches Passdorf am Obern Hauenstein. AS 4, 1981, 2, S. 57-61.

Kirchdorf, Bez. Baden, AG

Restaurant Hirschen. - Bei den Bauarbeiten für einen neuen Parkplatz wurden die Mauern eines römischen Ökonomiegebäudes freigelegt, das zu einem bis jetzt noch unentdeckten römischen Gutshof gehören soll. Die Fundamente zeigten eine Grösse von rund 15 auf 25 m. Es fanden sich Keramikscherben, Ziegelfragmente und Nägel. Die Funde lassen auf das 2. Jh. nach Christus schliessen.

Die römischen Fundamente wurden nach der Dokumentation wieder zugeschüttet.

Lit.: Brugger Tagblatt, 31. Oktober 1981.

Klein Bössingen, Seebezirk, FR

Ober Grueneburg. LK 1185, 581830/193040. - Hr. Serge Menoud entdeckte in einem gepflügten Feld römische Leistenziegel, Topfscherben und Glas. Möglicherweise befindet sich hier das Hauptgebäude des römischen Gutshofes, von welchem schon westlich des Dorfes Mauern aufgedeckt worden sind.

Hanni Schwab

Kloten, Bez. Bülach, ZH

Dorfstrasse/Lindengartenstrasse. - In Kloten müssen sich in römischer Zeit zwei Strassen gekreuzt haben. Denn hierdurch verlief einerseits die grosse Hauptstrasse Vindonissa-Vitudurum, von Rümlang und zum Steilhang zwischen Birchwil und Breite nach Osten weiterziehend, und andererseits durchquerte die Klotener Niederung eine in Turicum beginnende und direkt nordwärts zum Rhein und nach Iuliomagus (Schleitheim) führende Nebenstrasse.

Im April 1975 ist man bei Aushubarbeiten zwischen der Garage Engler und der Lindengartenstrasse auf ein eindeutig römisches Mauerfundament von 115 x 90 cm Breite gestossen.

Im Januar 1976 entdeckte K. Moser aus Bachenbülach östlich des Nordwestabschnittes der alten Friedhofmauer einige römische Leistenziegel und Keramikfragmente (Abb. 33).

Im März 1977 stiess man bei Kanalisationsarbeiten im Bereich Lindengartenstrasse/Kalchenplatz 16 m südlich der Fundstelle von 1975 auf einen weiteren römischen Mauerrest von 100 cm Breite. (Zwei weitere Mauerreste, auf welche Arbeiter hingewiesen hatten, konnten nicht genau eingemessen werden, weil sie schon ausgebrochen waren.) Die 1975 und 1977 gefassten Mauern sind Nordwest-Südost orientiert. Daraus erhellt, dass die in den 1830er Jahren entdeckten, aufwendigen steinernen Bauteile und die 1975 und 1977 gefassten Mauerreste von wohl römischen Gebäuden stammen, die nördlich und vor allem südlich der römischen Hauptstrasse Vindonissa-Vitudurum erbaut worden waren.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977-1978.

Langendorf, Bez. Lebern, SO

Kronmatt. - Lit.: H. Spycher, Die Ausgrabungen von Langendorf-Kronmatt 1980. AS 4, 1981, 2, S. 62-74.

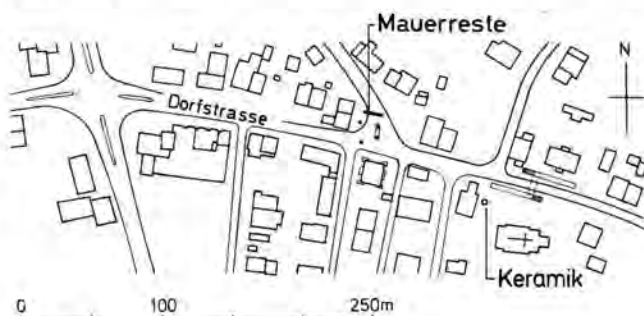


Abb. 33. Kloten ZH, Dorfstrasse / Lindengartenstrasse / Kalchenplatz. Übersichtsplan.

Lausanne VD

Vidy-Lousonna. – Litt.: D. Paunier et G. Kaenel, Moules pour la fabrication de céramique sigillée à Lousonna (Lausanne-Vidy VD). AS 4, 1981, 3, S. 120-126.

Lausanne VD

Vidy - Lousonna - Thermes romains. CN 1243, 535600/152100. – Une tranchée de canalisation a été pratiquée dans le camping de Vidy en avril 1981. Ces travaux ont recoupé d'importantes structures romaines, dans un secteur mal connu de Lousonna. Les éléments suivants ont été constatés:

Fig. 34, n° 1: Gros blocs de roche alpine (de l'ordre d'un tiers de mètre cube) alignés Est-Ouest. La cote supérieure de cet enrochement est à l'altitude 377.10. Les blocs reposent sur les sables et graviers lacustres, qui apparaissent à la cote 376.60 au Sud de l'alignement, et à la cote 376.90 au Nord de l'alignement.

Il s'agit sans doute de l'enrochement délimitant la rive du lac à l'époque romaine, comme vu précédemment devant le château de Vidy et devant la basilique (voir CAR 18, p. 138-140).

Notre connaissance de la topographie ancienne du rivage s'enrichit ainsi. Il convient d'observer que les trois points où les enrochements ont été observés ne sont pas alignés. Les blocs sis en avant de la basilique dessinent une avancée dans le lac. Les enrochements et sables lacustres observés au camping sont à une cote très élevée par rapport aux autres éléments connus de la rive romaine. Ces enrochements devaient donc être exondés en permanence et ne constituent qu'un renforcement du terrain en prévision des très hautes eaux ou de fortes vagues.

Fig. 34, n° 2: Mur Est-Ouest, épaisseur 75 cm, à ressauts de fondation. Seul le rang supérieur de la fondation a été vu, constitué de gros moellons arrondis.

Le mur a basculé vers le lac, et son parement méridional s'est écroulé, recouvrant de ses débris un niveau de sables et graviers bruns, contenant des fragments de tuiles romaines. Le mur est construit dans un fossé de fondation, dont le comblement est assuré du côté Nord du mur, par des sables et graviers riches en charbon de bois et en céramique.

Fig. 34, n° 3: Mur Est-Ouest, pareil au précédent, épaisseur 95 cm, comportant un ressaut de 15 cm de largeur sur sa face méridionale (altitude du ressaut

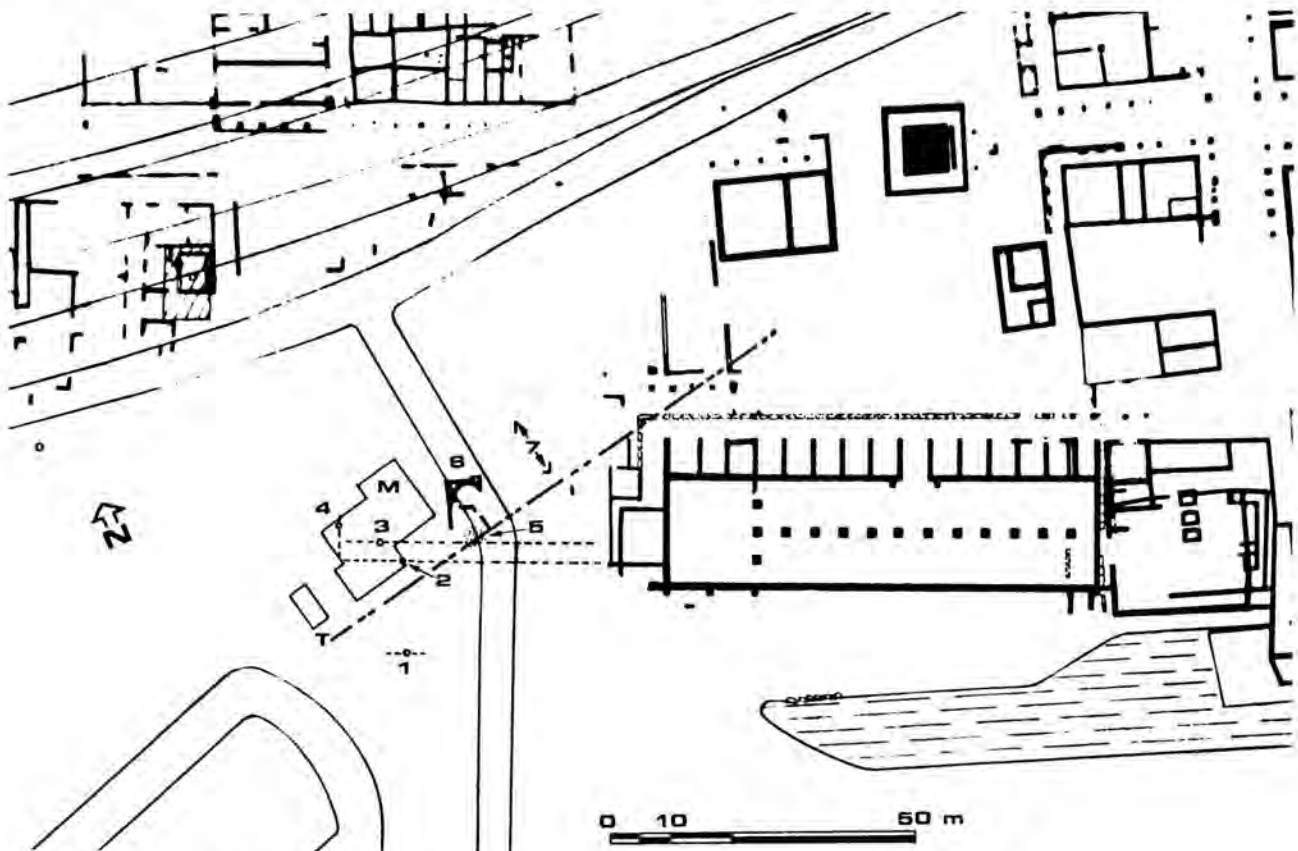


Fig. 34. Lausanne VD, Vidy. 1. Enrochement de la rive romaine. 2.-4. Maçonneries romaines. 5. Emplacement d'un pavement, probablement en mosaïque, vu en 1960. 6. Salle à abside, chauffée, fouillée en 1939. 7. Eléments des thermes vus en 1975. T. Canalisation d'égoût posée en 1960. M. Maison du maraîcher Pasche, démolie avant 1964. (Dessin M. Klausener)

377.50). Le mur est construit dans un fossé constaté des deux côtés, comblé par des matériaux analogues à ceux du fossé du mur 2. L'espace entre les deux murs est rempli par un premier niveau (15–20 cm), de sables graveleux très chargé de suie ou de charbon de bois finement divisés. De grosses dalles en molasse taillées sont disposées irrégulièrement dans cet espace; leurs faces latérales semblent cependant se référer aux orientations des murs 2 et 3. Les niveaux supérieurs c et b sont constitués par les restes de démolition du bâtiment: restes de maçonnerie, boulets de mortier de chaux, charbon de bois, dans une matrice sablo-limoneuse.

Au Nord du mur 3, le remblai du fossé de construction est plus important; sur des graviers et sables lacustres naturels qui sont conservés jusqu'à la cote 377.80 environ. Un fin niveau argileux scelle le remplissage du fossé et vient buter contre la maçonnerie 3.

Le remblai supérieur est constitué de sables fins, plus ou moins chargés de restes organiques et charbonneux.

Entre les murs 3 et 4, les niveaux archéologiques sont détruits en grande partie par la présence d'un mur mitoyen de la maison M, et par des sols bétonnés modernes. Ces constructions ont fait également disparaître la partie occidentale du mur 3, arraché jusqu'à sa fondation.

Fig. 34, n° 4: Mur Nord-Sud, large de 65 cm. Seuls les niveaux de sables naturels et de la destruction du bâtiment ont été observés à son voisinage. Les canalisations se relevant progressivement vers l'Ouest, aucun autre vestige romain certifié n'a été rencontré dans la suite des tranchées.

Interprétation: Le secteur touché est celui des thermes du forum, dont divers éléments ont été vus en 1937 (6) et 1975 (7) (voir CAR 18, p. 79–80). Les murs 2, 3, 4 peuvent appartenir à l'angle Sud-Ouest de ce même bâtiment. L'orientation des murs ne peut être donnée avec certitude, vu l'étroitesse de la tranchée. Néanmoins, si on en trace les prolongations selon l'orientation de la basilique voisine, on observe que le mur (2) se place dans l'alignement d'un mur qui prolonge le mur Sud de l'annexe Ouest de la basilique (voir CAR 18, p. 14, fig. 4).

L'épaisseur de la maçonnerie 3 donne à penser que nous avons affaire à un mur de façade, alors que le mur 2 peut avoir supporté une structure plus légère, une annexe ou une colonnade.

Les blocs de molasse observés peuvent appartenir soit à un dallage très dégradé, soit avoir constitué la base d'un hypocauste, hypothèse que le présence de charbon de bois renforcerait.

La tranchée a permis en outre de localiser une ca-

nalisation d'égout (T) posée en 1960. Ces travaux ont été observés à l'époque par M. C. Pasche, alors domicilié dans la maison M (démolie à l'occasion de l'Expo 64).

M. Pasche nous a appris en 1979 qu'il avait vu, en 1960, la tranchée s'engager dans les fondations d'un bâtiment important, et qu'un pavement, apparemment revêtu de mosaïque, était apparu à cette occasion. La hauteur de pose de la conduite avait été légèrement modifiée pour ne pas porter atteinte au pavement mis au jour par la tranchée.

L'emplacement le plus vraisemblable de cette structure est à notre avis le point 5, dans l'alignement de la salle à abside et hypocauste vue en 1937.

Datation: La céramique contenue dans le fossé de construction reste confinée dans la seconde moitié du premier siècle après J.-C. Le matériel provenant du niveau d'occupation et de comblement s'étend de l'époque Augustéenne jusqu'à 250 après J.-C. environ.

Communications du Prof. D. Paunier. – Observations et documentation MHAVD: M. C. Pasche, Nyon.

Vidy – Villa romaine – Champ d'Asile. CN 1241, 536250/152150. – Pour la publication des investigations faites en 1964–1965, voir: C. Rapin, *Villas romaines des environs de Lausanne*, dans *Etudes de Lettres*, Lausanne 1982–1.

Fouilles: A. Rapin. – Objets: Musée Romain, Vidy.

Denis Weidmann

Liestal, Bez. Liestal, BL

Oberer Burghaldenweg und Weideli/Erzenbergstrasse. LK 1068, 621965/260250 und 622050/260110. – Bei Bauarbeiten 1981 wurden an zwei weiteren Punkten Reste der römischen Wasserleitung nach Augusta Raurica angeschnitten.

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Lostorf SO

Gross Chastel. – Lit.: Ch. Matt, *Die römische Station Gross Chastel im Solothurner Jura. Ein Vorbericht.* AS4, 1981, 2, S. 75–81.

Maisprach, Bez. Sissach, BL

Chillmettweg. LK 1068, 630470/236900. – (Abb. 35.) Bei Strassenbauarbeiten wurde eine annähernd ost-west verlaufende Mauer angeschnitten, die von der vorgelagerten Ziegelschicht und von der Mauertechnik her als römisch anzusprechen war. Am Westende zweigte nach Süden und Norden je ein Mauerast ab. Während der nördliche nach 1,5 m abbrach und weiter nördlich auch in Spuren nicht mehr beobachtet werden konnte, lief der südliche unter einen Garten und konnte nicht weiter verfolgt werden. Im Osten muss noch vor kurzem eine Mauerecke vorhanden gewesen sein, doch wurde diese in jüngster Zeit durch den Bau eines Kabelschachts weggerissen, ohne dass jemand den Fund gemeldet hätte.

Der Bau einer Transformatorenstation ergab dann die Gelegenheit, weitere Mauerteile durch eine kleine Flächengrabung unter der öffentlichen Leitung von R. Schelker zu untersuchen.

Die aufgefundenen Mauern erlauben es, ein Gebäude von 10,5 × 16 m zeichnerisch zu ergänzen, wobei die einzelnen ausgegrabenen Teile nicht nur unterschiedlich erhalten sind – an der Südostecke fehlte etwa das Aussenhaupt vollständig –, sondern auch in sehr unterschiedlicher Mauertechnik erbaut worden waren. Die Nordmauer war aus den bekannten römischen Handquadern errichtet, während bei der Ostmauer zahlreiche Spolien verwendet worden waren. Neben kleinen, gesägten Tuffsteinen fielen uns vor allem mächtige, mauerdicke Blöcke aus Buntsandstein und Muschelkalk auf, die

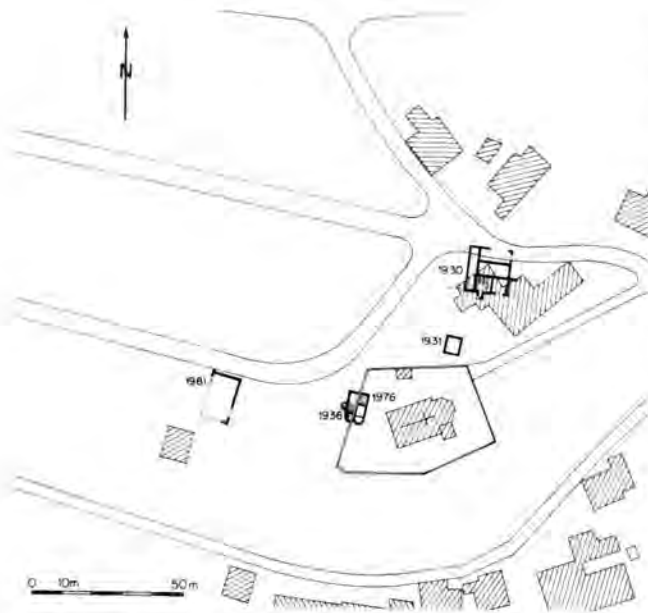


Abb. 35. Maisprach BL, Chillmettweg. Übersichtsplan über die bisher gefundenen Gebäude des römischen Gutshofes Maisprach, mit Angabe der Grabungsjahre.

offensichtlich in Zweitverwendung in diese Mauer eingebaut worden waren.

Im Innern des Gebäudes zeichnete sich über den gewachsenen Boden eine dünne, nur noch stellenweise erhaltene Kulturschicht ab, über welcher eine Schuttschicht lag. Das Fehlen eigentlicher Mauersteine in dieser Schicht weist darauf hin, dass es sich um einen Abbruchhorizont handelt.

Auch in diesem Bereich war der Befund mehrfach durch Starkstromkabel gestört, für deren Verlegung man an etlichen Stellen die Mauer mehrere Lagen tief hatte abbrechen müssen.

Standort der Dokumentation und Funde:
AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Marsens, distr. de la Gruyère, FR

En Barras. CN 1225, 571 300/166650. – Les découvertes faites en 1981 lors de l'excavation des chemins agricoles dans la plaine de Riaz sur le territoire de Marsens témoignent une fois de plus qu'en général les temples gallo-romains étaient érigés dans des agglomérations importantes à l'époque romaine. Afin de pouvoir déterminer le caractère des vestiges importants datant de l'époque romaine, des fouilles d'urgence ont été entreprises immédiatement par le service archéologique avec le consentement des responsables du bureau des Autoroutes et des Améliorations foncières et avec l'aide précieuse de l'école secondaire de Bulle.

Les résultats de ces fouilles sont des plus réjouissants. Un nombre considérable de poteries, en partie entières et richement décorées, différents outils, des fibules de toute beauté, décorées par des plaquettes de verre millefiori, et une grande quantité de scories, répartis sur, entre et sous des empièvements faisant partie de fondations, évoquent l'existence d'ateliers de fabrication d'objets en fer, bronze et verre. Les nouvelles découvertes témoignent une fois de plus du rôle important qu'avait joué la Gruyère aux temps protohistoriques.

Peu avant la fin des sondages archéologiques à Marsens, une belle découverte vint confirmer l'importance du site. Il s'agit d'une lampe en terre cuite munie de l'inscription «Communis». Les lampes portant ce nom sont encore très rares, mais un moule de cette marque avait été trouvé dans le vicus romain sur l'île de l'Enge à Berne. Au même endroit on avait découvert une lampe portant la même inscription «Communis» dont les lettres n'ont pas la même grandeur que celles du moule.

Annalis Leibundgut qui a publié les lampes romaines trouvées en Suisse, fait remarquer que celles



Fig. 36. Marsens BR, En Barras. Lampe romaine et fibule à disque, décorée de plaquettes en verre millefiori représentant 26 bluets. Ech. 1:2.

portant la marque «Communis» ont été trouvées avant tout dans des établissements militaires soit à Vindonissa, à Baden et à Augst. Comme on a trouvé un moule sur l'île de l'Enge à Berne, il est certain qu'il y avait une manufacture qui, selon A. Leibundgut, travaillait avant tout pour les légionnaires.

La lampe trouvée près de Riaz peut être datée de la 2^e moitié du 1^{er} siècle dans l'intervalle entre la fin du règne de Claude et le début du règne de Trajan. Les caractères utilisés concordent parfaitement avec ceux du moule de Berne/Enge, de sorte qu'on peut admettre qu'elle provient de cette manufacture.

Restent à étudier les relations qui existaient au cours de la 2^e moitié du 1^{er} siècle entre le vicus romain près de Berne et celui de Riaz/Marsens; de futures explorations révéleront des secrets du village romain situé dans la plaine entre Riaz et Marsens à proximité du temple gallo-romain.

Hanni Schwab

Martigny, distr. de Martigny, VS

Fouilles 1979–1980: voir les articles mentionnés ci-dessous, Fouilles 1981:

Insula 6 (fig. 37). Avant la construction d'un immeuble et d'un garage souterrain, sur la parcelle n° 10 629, des fouilles d'urgence ont été entreprises à un emplacement jouxtant des structures découvertes en 1938/39 par C. Simonett, dans l'angle ouest de l'*insula*, vestiges présumés de la *fabrica* mentionnée par une inscription.

En bordure de la *rue du Nymphée*, dont quelques grandes dalles en schiste ont été retrouvées *in situ*, furent dégagées des constructions de caractère commercial surtout: de vastes cours-entrepôts, un grand dépôt de plus de 200 m² avec son sol en mortier parfaitement conservé et les trois bases en pierre taillée qui supportaient les piliers de la toiture, etc. Non loin de là se trouvaient deux salles d'habitation pourvues d'une installation de chauffage combinant l'hypocauste «classique», pour l'une d'entre elles, et un chauffage par canal en «L», pour l'autre. Seule une cour s'ouvrait sur un portique bordant la *rue du Nymphée*, portique dont seuls de

pauvres restes ont été repérés. Un «ambitus» large d'une soixantaine de cm séparait la *fabrica* des vestiges fouillés en 1981.

Les trouvailles ont été extrêmement nombreuses: plus de 300 monnaies, beaucoup de tessons de céramique, d'ossements, de nombreux objets divers en bronze, en fer, en pierre, en os, en céramique, en verre ... Les fouilles se poursuivront sur ce site en 1982.

Insula 2. A l'occasion des travaux de couverture de la patinoire (parcelle n° 382), le bureau des fouilles de Martigny a été amené à fouiller deux constructions fort importantes qui, heureusement, pourront être conservées sous des dalles en béton et intégrées à la visite de la promenade archéologique.

a. *Caldarium des thermes publics*: Cette salle, attenante à un vaste local de chauffe fouillé dès 1975, est relativement bien conservée. Ses dimensions intérieures sont de l'ordre de 14,5 m sur 6. Elle comprend deux bassins situés sur ses petits côtés: l'un, rectangulaire, au sud-ouest, est construit sur hypocauste; il est large d'un peu plus de 2,20 m et a conservé ses dalles de fond, en marbre ou en calcaire, bien que son sol se soit effondré. L'autre bassin, au nord-est, est de forme semi-circulaire; il n'était pas chauffé en sous-sol (fig. 38).

b. *Cave romaine*: Sous l'angle nord de la patinoire a été découverte une cave qui n'a pu être fouillée que très partiellement en 1981; elle semble remarquablement bien conservée. Ses dimensions sont de l'ordre de 5,55 m sur 4,65 m. Une porte d'entrée et deux soupiraux, aménagés dans son mur nord-est, ont été bouchés à l'époque romaine déjà. Son élévation pourra être reconstituée: on a en effet pu repérer l'emplacement où se situaient les poutres de son plafond; vu l'exiguïté du sondage profond



Abb. 37. Martigny, *insula 6*, fouilles 1981. Au premier plan, les locaux chauffés, puis le grand dépôt (traversé par un égout moderne) et les cours. Les fouilles de C. Simonett (1938/39) se situent sous la rue moderne, à l'arrière plan. A gauche, la *rue du Nymphée*. Vue prise du sud-est. Photo Direction des fouilles d'Octodurus.

qui a pu être ouvert, le sol de la cave n'a pas été atteint, afin de ne pas compromettre les fouilles ultérieures.

Egout romain. L'égout romain qui récoltait les eaux des thermes publics de l'*insula 2* a été retrouvé au nord de l'*insula 5* (parcelle n° 2975), à environ 320 mètres de l'endroit où il a été repéré en 1975; il accuse une pente de l'ordre de 0,9%, ce qui est tout à fait conforme à ce que nous savions déjà (cf. *Annales valaisannes* 1978, p. 184).

Amphithéâtre. Depuis 1978, on a entrepris la consolidation du mur d'enceinte de ce monument, mur qui, de tout temps, a été visible à Martigny. Parallèlement à ces travaux, des sondages archéologiques ont été effectués; ils ont permis de commencer la mise en valeur du site par le dégagement, dans un premier temps, du limon déposé sur le talus des gradins et sur l'arène. C'est ainsi qu'en 1981, quelques 10000 m³ de ce limon ont été évacués au moyen d'un trax; l'arène (qui était enfouie à 6 mètres de profondeur) n'a pas été complètement vidée, de peur que le mur qui la borde, en mauvais état de conservation par endroits, ne s'effondre. Ce mur devra être consolidé avant que l'on puisse enlever les 2,50 m de terrain qui la recouvre encore.

A cette occasion, quelques sondages complémentaires ont été ouverts, afin de préciser le plan de ce monument, de ses entrées notamment, et de pouvoir programmer la suite des travaux qui s'échelonneront sur quelques années encore.

Litt.: François Wiblé, *Forum Claudii Vallensium, La ville romaine de Martigny*, Guides Archéologiques de la Suisse n° 17 (coll. SSPA), 1981, 40 p., 62 ill. – François Wiblé, *Fouilles gallo-romaines de Martigny*, *Activité archéologique à Martigny*:



Abb. 38. Martigny VS, *insula 2*, fouilles 1981. Le *caldarium* des thermes publics, vu du sud-ouest. Au premier plan, le bassin rectangulaire chauffé. A gauche, la promenade archéologique, et à droite en haut, la patinoire. Photo Direction des fouilles d'Octodurus.

été 1979 – automne 1980, *Annales Valaisannes* 56, 1981, pp. 89–108, ill. – Colin Martin, A propos des trouvailles monétaires de Martigny, *Gazette numismatique suisse*, 31/1981, cahier 122, p. 41. – Walter Drack, Neu entdeckte römische Wandmalereien in der Schweiz, 3. Teil, *Antike Welt, Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte*, 12/1981, Heft 1, pp. 17–32 (particulièrement pp. 24–25, fig. 5, 15, 17–18).

François Wiblé

Merishausen SH

Lätten. LK 1011, 688300/290250. – Die Schottergrube Barmen (vgl. *JbSGUF* 64/1981, 238/9) wird teilweise mit Deponiematerial wieder angefüllt. Markus Bolli fand in diesem aus der Flur Lätten herangeführten Material römische Keramik.

Am Ausgange des Grätentales fasste man im Frühjahr 1981 eine Quelle und drainierte das Umgebende. Die genaue Fundstelle lässt sich deshalb nicht eruieren. Im Gelände sind terrassenartige Absätze zu erkennen. Es ist nicht ausgeschlossen, dass hier ein römischer Gutshof gestanden hat, entspricht doch die Stelle der Lage weiterer Gutshöfe im Kanton Schaffhausen, wo die Kombination Talausgang, südgerichteter Hang, Quelle immer wieder nachzuweisen ist.

Die Quelle im Lätten ist seit langem bekannt. Sie liefert auch in sehr trockenen Sommern Wasser, was zur Sage führte, es gebe unter der Gräte einen unterirdischen See. Nach Aussage der Arbeiter sei man beim Fassen der Quelle auf Steine gestossen, die normalerweise in der Gegend nicht vorkommen.

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.

Amt für Vorgeschichte SH

Monthey, distr. de Monthey, VS

Marendeux. – Lors des travaux de terrassement entrepris sur les lieux de Marendeux pour la construction d'une maison, on a découvert de nouvelles structures romaines.

Il a été découvert une petite salle chauffée à l'aide d'un hypocauste à canaux. Le sol de cette pièce est formé d'un mortier de tuileau. C'est aussi la découverte sur 20 mètres environ du portique de la villa, ainsi qu'une entrée du bâtiment (seuil ou marches formés d'une grande dalle de deux mètres vingt de long).

Le troisième élément de cette découverte est constitué par d'autres murs dans une tranchée perpendiculaire au portique qui semble devoir permettre

pour l'instant de déterminer approximativement la largeur du bâtiment qui pourrait être de quinze mètres à cet endroit.

On y a découvert:

- quelques minuscules fragments de céramique;
- des vestiges de quelques vases en pierre ollaire;
- un mini-bronze de la fin du IV^e ou V^e siècle découvert sur le mur du portique;
- en défonçant ce portique, il a été mis au jour un autel anépigraphique. C'est un monolithe de calcaire de 74 centimètres de haut, mouluré en haut et en bas. En haut: fronton, cornes en volutes et sur la face supérieure phiale à bouton.

On estime que la villa de Marendeux a été occupée du premier siècle jusque, peut-être au début du cinquième, époque à laquelle elle fut, peut-être pour des raisons économiques, abandonnée. Il semblerait, qu'elle se soit écroulée sur elle-même.

Litt.: Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais, 10 juin 1981.

Morens, distr. de la Broye, FR

Derrière la Cure. CN 1184, 559400/187700. - Lors de la surveillance de l'excavation d'une tranchée, on découvrit des restes de murs, ainsi qu'un grand nombre de tuiles à rebord et de fragments de poterie romaine. L'établissement romain près de l'église de Morens s'étendit donc jusqu'au bord de la Petite Glâne.

Hanni Schwab

Murten, Seebezirk, FR

Löwenberg. LK 1165, 577850/198900. - Im Rahmen des Autobahnbaus wurde im Löwenberg eine Römerstrasse entdeckt, deren Aufbau dank des Verständnisses und der Unterstützung der verantwortlichen Bauherren und Unternehmer systematisch untersucht werden konnte.

Aber es handelt sich nicht etwa um die grosse Militärstrasse, die Aventicum über Petinesca (Studen) mit Vindonissa verband, und die auf der Peutingerischen Karte eingezeichnet ist.

Die neuentdeckte Strasse zwischen Galmiz und Löwenberg ist weniger breit als die grosse Militärstrasse, und trotzdem wurde sie mit grösster Sorgfalt erbaut. Am Fusse des Hangs der Tuftera (Etofeyre) westlich vom Franzosenholz ist der Boden infolge des vom Tufhang in Rinnsalen hinunter fließenden Wassers wenig stabil. Aus diesem Grunde wurde dieser vor dem Bau der Strasse durch Drainage-Gräben saniert. Der Aufbau der 4m breiten Strasse besteht an der Basis aus einer 15 cm ho-

hen Aufschüttung feinen Sandes. Darüber folgt eine Schicht Kies und eine Schicht von Tuffblöcken, die ohne Zweifel die Bodenfeuchtigkeit aufzufangen hatten. Darüber lag eine Schicht mit grobem sehr kompaktem Kies.

Aufgrund von Fragmenten römischer Keramik und Amphoren kann die Strasse ins erste nachchristliche Jahrhundert datiert werden. Im Süden des Dorfes Galmiz, wo sich eine bedeutende römische Villa und ein merowingerzeitliches Gräberfeld befinden, erinnert der Flurname *Gassenfeld* an die verschwundene und nun wieder gefundene Strasse, von der ein Teilstück von einer Equipe der kantonalen archäologischen Dienststelle untersucht wurde.

Hanni Schwab

Muttentz, Bez. Arlesheim, BL

Im Lutzert. LK 1067, 614630/264930. - K. Stolz meldet 1981 eine dunkle Verfärbung in einer Baugrubenwand. Es handelt sich um eine seichte, ursprünglich wohl annähernd runde Grube von ca. 80cm Durchmesser. Sie war verfüllt mit humösem Brandschutt, der Holzkohle in kleinsten Partikeln enthielt. Der Fund einer Terra sigillata-Scherbe in dieser Verfüllung erlaubt uns eine Datierung in römische Zeit.

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Nyon, distr. de Nyon, VD

Rue de la Gare 11, Place Bel-Air - Fouilles 1978-1980. - CN 1261, 505660/137500. Ces investigations ont fait l'objet de plusieurs rapports, déposés à la section des Monuments Historiques et Archéologie de l'Etat de Vaud.

Pour la publication, voir: J. Morel, Bel-Air 1978-1980: un nouveau quartier romain de Nyon, dans *Etudes de Lettres*, Lausanne 1982-1.

Fouilles: MHA VD, J. Morel. - Documentation: MHA VD. - Objets: Musée Romain de Nyon.

Denis Weidmann

Oensingen, Bez. Gäu, SO

Römerstrasse. LK 1108, 621840/231885. - Kurz vor Ostern 1981 beobachtete B. Rudolf, Kustos des Schlosses Neu-Bechburg und Mitglied des Meldernetzes der Kantonsarchäologie, in einer Baugrube östlich des Anwesens der Familie Pfluger in Oensin-

gen eine grosse Grube mit weisslicher Einfüllung. Auf seine Meldung hin wurde die Grube von der Kantonsarchäologie untersucht. Schon ein erster Augenschein zeigte, dass es sich bei der, in der Böschung der Baugrube angeschnittenen Erscheinung um einen Kalkbrennofen handeln musste. Die kreisrunde Ofenkammer von etwas mehr als drei Metern Durchmesser mit ihrer steinharten Aussenschale – hier hatte sich der anstehende Kies mit Kalk und Wasser zu einer betonähnlichen Masse verfestigt – zeichnete sich sehr deutlich ab. Darüber hinaus war der Kies rund um den Ofen herum durch die beim Brennen entstandene Hitze auf einer Breite von 30–40 cm rot verfärbt. Dank dieser intensiven roten Verfärbung konnte am Boden der Baugrube auch der zum Brennofen gehörige Heizkanal nachgewiesen werden. Die Einfüllung des Ofens bestand aus stark steiniger Erde, die gegen unten immer stärker lehmig wurde. Auch der Heizkanal war mit ähnlichem Material eingefüllt. Ganz unten im Ofen fand sich in der Einfüllung eine ca. 25–30 cm dicke, lockere Schicht aus weissem, sehr feuchtem Brandkalk. Diese Schicht war teilweise stark mit kleinen Holzkohlestücken durchsetzt.

Da im Ofen keinerlei datierbare Gegenstände gefunden wurden, können wir über sein Alter nur Spekulationen anstellen. Es ist durchaus möglich, dass er mit der römischen Villa, welche unter der nur wenige Meter entfernt liegenden Kirche vermutet wird, in Verbindung steht. Allerdings ist die Nähe römischer Ruinen kein sicheres Indiz für ein entsprechendes Alter eines Kalkbrennofens, denn gerade solche Ruinenfelder waren beliebte Rohstofflager der mittelalterlichen und neuzeitlichen Bauleute und Kalkbrenner. Der Ofen kann ohne weiteres auch zu einem Kirchenneubau oder -umbau gehören. Schliesslich ist es auch denkbar, dass er mit dem, immerhin auch schon fast 400 Jahre alten Pflugerhaus in Zusammenhang gebracht werden muss.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

Pfyn, Bez. Steckborn, TG

Städtli. LK 1053, 714540/272660. – Ich habe im JbSGUF 64/1981, S. 247 mit Abb. 23 die Türme in der Nordmauer des spätrömischen Kastells Ad Finis vorgestellt und die Vermutung geäussert, es liess sich wahrscheinlich deren äussere Form nie glaubhaft rekonstruieren.

Die Restaurierung der Kastellmauer am nördlichsten Ende der Festung brachte nun unverhofft neue Erkenntnisse. Die Innenbreite des Mauerturmes

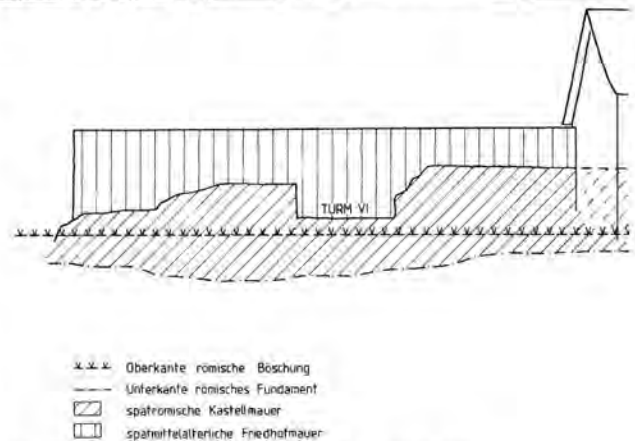


Abb. 39. Pfyn, Städtli, TG. Spätromische Kastellmauer.

VI konnte bestimmt werden. Sie beträgt 4,7 m. Stücke von aufgehendem Mauerwerk belegen, dass der Turm zumindest innen halbrund war, was vermuten lässt, dass seine äussere Form ebenso zu ergänzen und demzufolge den Türmen von Arbon und Stein am Rhein anzugleichen ist. Die Mauern der Türme hatten feindseitig eine Stärke von rund 1,5 m, während die Kastellmauer 2,15–2,2 m dick ist (Abb. 39).

Der Versuch, mit Sondierschnitten und Rammsondierungen die östliche und südliche Kastellmauer zu finden, schlug leider fehl.

Standort der Funde: Museum des Kantons Thurgau.

Standort der Dokumentation: Museum des Kantons Thurgau.

Kantonsarchäologie Thurgau

Reinach, Bez. Arlesheim, BL

Birsigtalstrasse. LK 1067, 611065/259950. – Bei der Begehung einer Baustelle im Jahre 1981 fielen K. Stolz auf der Baugrubensohle dunkle Verfärbungen auf. Eine auf seine Meldung hin durchgeführte Grabung unter der örtlichen Leitung von R. Schelker führte zur Freilegung einer kleinen Gruppe von römischen Brandgräbern des 3. Jh. Ins-

gesamt 4 Gräber bzw. deren Reste konnten beobachtet werden. Wegen ihrer unterschiedlichen Tiefe darf nur gerade Grab 1 als gut erhalten bezeichnet werden. Seine Grabgrube zeichnete sich ganz schwach im dunkelbraunen Lehm ab. Die Gräber 2-4 hingegen waren durch Überpflügung stark gestört.

Grab 1 enthielt als Urne einen weitbauchigen Krug aus weisslichem Ton (Abb. 40, 1). Hals und Rand waren abgeschlagen und am Boden der Grabgrube deponiert worden. Die verbrannten Knochenreste lagen, praktisch ohne Beimischung von Holzkohle, in der Urne, ebenso wie Fragmente eines Tellers (Abb. 40, 2) und eines Faltenbeckers Niederbieber 33 mit rotem Überzug und leicht ovalen Dellen (Abb. 40, 4). Eine weitere Beigabe, offenbar ausserhalb der Urne deponiert, bestand aus einem Laveztopf von recht bescheidener Qualität (Abb. 40, 3).

In Grab 2 erfüllte ein Becher Niederbieber 33 mit dunkelbraunem bis schwarzem, schlecht erhaltenem Überzug die Funktion der Urne (Abb. 40, 5). Auch hier waren die Knochenreste ausgelesen und nicht mit Brandschutt vermischt. Auf den Knochen

lagen zwei Fragmente eines Bronzerings mit flachem Querschnitt (Abb. 40, 6). Weiter wurde im Bereich von Grab 2 ein Nagel gefunden (nicht abgebildet), dessen Zugehörigkeit zum Grab jedoch nicht gesichert ist.

Von Grab 3 waren Boden und Wandscherben eines Topfes aus grobem Ton erhalten, in dem mit Sicherheit die Urne zu sehen ist (Abb. 40, 7). Neben wenigen Knochenfragmenten konnten je eine Scherbe von 2 Beigabengefässen geborgen werden, einem stark bauchigen Wandfragment vermutlich eines kleinen Kruges (nicht abgebildet) und ein Bodenfragment aus ziegelrotem Ton (Abb. 40, 8).

Grab 4 schliesslich zeichnete sich lediglich als schwache Verfärbung im natürlichen Untergrund ab. Neben wenigen Knochensplintern fanden sich einige Scherben. Ein Becher mit kurzem, umgelegtem Rand und alternierend horizontalem und Wellenkammstrich wird als Urne anzusprechen sein (Abb. 40, 9). Ein Halsfragment mit wulstartiger Ausbuchtung könnte von einem Krug stammen (Abb. 40, 10). Trotz intensiver Suche und einer Ausweitung der Baugrube konnten keine weiteren Gräber gefunden werden. Einige wenige Scherbenfunde aus dem Aushub weisen jedoch darauf hin, dass ursprünglich noch weitere vorhanden gewesen sein dürften.

Für Hinweise sei an dieser Stelle S. Martin-Kilcher gedankt.

Standort der Dokumentation und Funde: AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Ried b/Kerzers, Seebezirk, FR

Höll. LK 1165, 579950/201030. – Neben einer mittelbronzezeitlichen Anlage wurde bei Ausgrabungen im Rahmen des Autobahnbaus ein altes Bachbett festgestellt auf dessen Grund römische Leistenziegel und Keramikscherben lagen. Demnach muss sich weiter südlich am Nord-Westabhang des Hügels eine römische Anlage befinden.

Hanni Schwab

Riom-Parsonz, Kr. Oberhalbstein, GR

Grabung 1981: Die Grabungskampagne 1981 dauerte vom 30. April bis zum 5. November 1981. Die Grabung beschränkte sich weitgehend auf Restzonen der Parzelle Schmid und vor allem die Parzelle Korte, d.h. das westlich an die Kampagne 1980 anschliessende Areal (Abb. 41). Leider wurden im Frühjahr 1981 die noch nicht fertig untersuchten

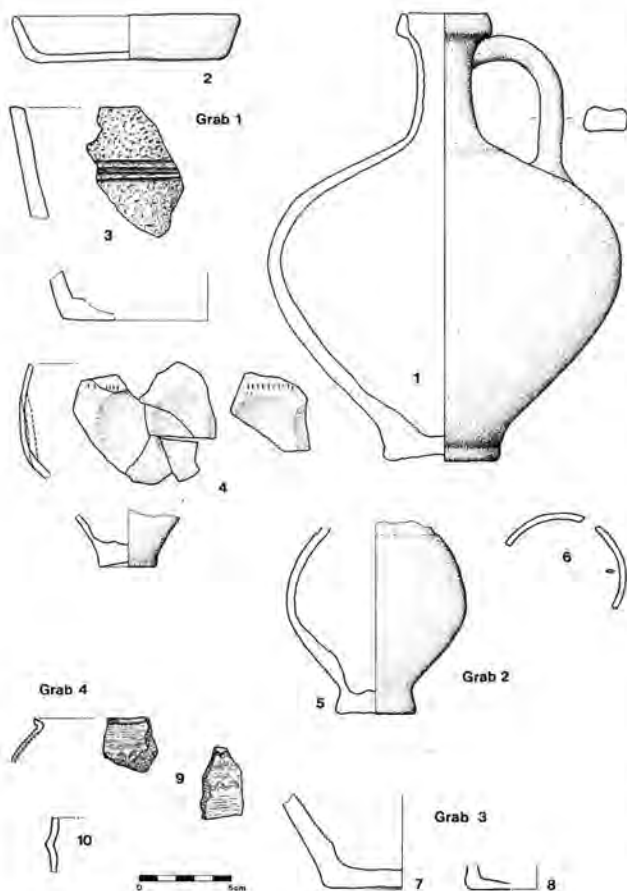


Abb. 40. Reinach BL, Birsigtalstrasse. Beigaben der Gräber 1-4. M. 1:4.

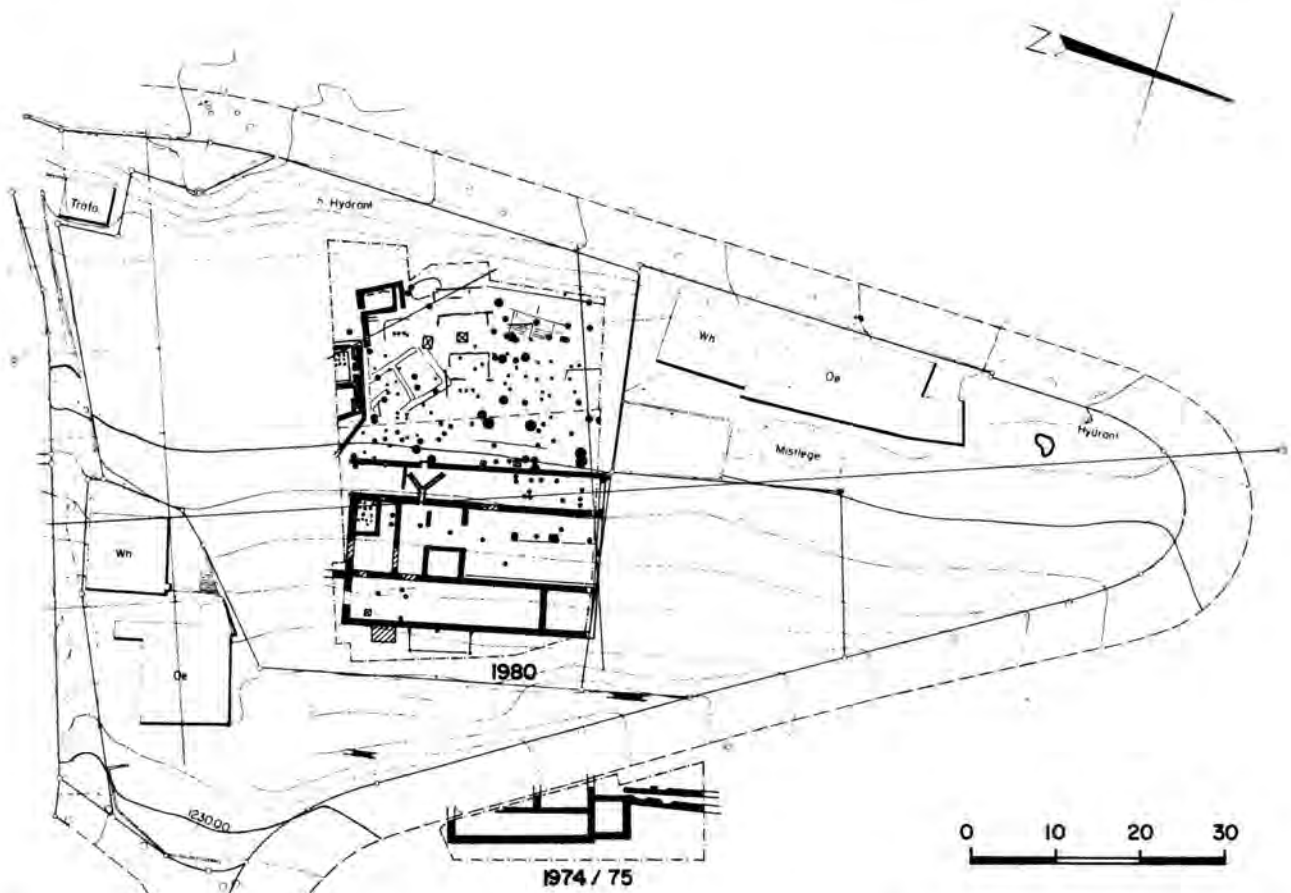


Abb. 41. Riom-Parsonz, Cadra GR. Situationsplan mit den Mauerbefunden der Grabungskampagnen 1974/75 und 1980 und 1981 (Zeichnung G. Gaudenz).

Befunde der Parzelle Schmid (Grabung 1980) durch Bauarbeiten teilweise zerstört oder zumindest mit Erddeponien belegt, so dass der westliche Langbau der Kampagne 1980 nur noch in beschränktem Masse nachuntersucht werden konnte.

Wie im östlichen Langhaus fand sich auch im westlichen Gebäude, im Südbereich des Langhauses, eine Anzahl von runden, holzkohle-, schlacken- und steinhaltigen Gruben (Abb. 42). Diese Gruben lagen unter dem Mörtelboden und der Kanalheizung, gehören also zweifellos zu einem früheren Horizont des Gebäudes. Nach Auskunft des Experten Dr. Hauptmann (Bergbaumuseum Bochum) handelt es sich bei diesen Gruben nicht um Verhütungsgruben (Rennöfen), wie wir dies im Bericht 1980 vermuteten, sondern vielmehr um eigentliche Schmiedegruben. Ob diese Schmiedegruben allerdings ursprünglich zu einer Werkstatt gehörten oder ob lediglich auf der Baustelle Eisennägel usw. geschmiedet wurden, konnte nicht hinreichend abgeklärt werden; für das östliche Langhaus vermuteten wir 1980 auf Grund der Befunde das letztere. Eigenartig erschien uns der Umstand zu sein, dass sich vom westlichen Langgebäude kein Südmauer-

abschluss fassen liess (eventuell Holzkonstruktion?).

Detaillierte Maueruntersuchungen erbrachten – entgegen unsern früheren Annahmen – den Nachweis, dass sowohl das östliche als auch das westliche Langhaus gleichzeitig errichtet sein mussten, d. h. dass es sich bei diesen Häusern um einen riesigen Gebäudekomplex von ca. 20 × 30 m Ausmass handeln musste, der wohl schon in der ersten Hälfte des 1. Jh. n. Chr. errichtet wurde. Mindestens das westliche Langhaus wurde bis ins 4. Jh. n. Chr. hinein verwendet, wie das Funde und Befunde deutlich bestätigen.

Westlich dieses grossen Gebäudekomplexes konnte in der Kampagne 1981 wenigstens teilweise ein Nebengebäude mit einer Hypokaustanlage (Abb. 43) angeschnitten werden. Bemalte Freskenfragmente belegen, dass der Hypokaustraum ausgemalt war. Die Hypokaustpfeiler bestanden aus Ziegeltonplatten, die Suspensurplatten wohl aus Tuffstein. Das Praefurnium konnte auf der Nordseite des Raumes gefasst werden. Die Mauern des östlich an die Hypokaustanlage angrenzenden Raumes liessen zwei Bauphasen erkennen. – Unmittel-

bar nördlich des Gebäudes fand sich ein mit Steinplatten abgedeckter Kanal (Abb. 44), bei dem es sich offensichtlich um einen Abwasserkanal handelte, der zur Entfeuchtung und Entwässerung des in den Hang eingetieften Mauerwerkes diente.

Hart nordwestlich dieses Gebäudes konnte ein zweites kleines Nebengebäude (Abb. 45) gefasst werden. Eine kanalartige Konstruktion mit Lehm- und Ascheschichten, Stein- und Ziegelschutt, Holzkohle und Brandreste und ausgebrannte Steine im Innern des Gebäudes werfen die Frage auf, ob in diesem Gebäude irgendetwas gebrannt, d. h. hergestellt wurde, oder ob das Gebäude lediglich einer Brandkatastrophe zum Opfer fiel. Auch im Innern dieses Gebäudes liessen sich zwei Bauphasen erkennen. Die Untersuchungen an diesem Gebäude werden 1982 fortgesetzt. – Unmittelbar nördlich des kleinen Nebengebäudes wurde im anstehenden Kies eine grosse, wohl römische Grube beobachtet, die nur sehr wenige Funde beinhaltete. Unseres Erachtens handelt es sich dabei am ehesten um eine Kiesgrube.



Abb. 42. Riom-Parsonz, Cadra GR. Brandgruben (z. T. Schmiedegruben) im Südbereich des westlichen Langhauses.



Abb. 43. Riom-Parsonz, Cadra GR. Nebengebäude mit Hypokausterraum.



Abb. 44. Riom-Parsonz, Cadra GR. Abwasserkanal nördlich des Gebäudes mit Hypokaust, nach Entfernen der Steinplattenabdeckung.

Nördlich des Gebäudes mit dem Hypokaust waren mehrere Bauphasen zu beobachten: Unmittelbar im anstehenden Kies kam ein grosser Grundriss eines wohl frühromischen Holzgebäudes mit Balkenlagern (in Gräben eingetieft) und Unterlagsplatten zum Vorschein. Das Gebäude wies ein Ausmass von mindestens $5,50 \times 9$ m auf. Auch südlich dieses Gebäudegrundrisses waren ähnliche Befunde erkennbar. – Unmittelbar über diesem Grundriss liess sich ein Mörtelboden, respektive ein mörteliges Niveau fassen, das eindeutig auf dieses Gebäude Bezug nahm, aber jünger sein musste. Über diesem Mörtelboden lagerten z. T. mehrere kiesige Aufschüttungen, in die eine grössere Anzahl von Pfostenlöchern eingetieft war. Die mächtigen Pfostenlöcher eines kleineren Gebäudes durchschlugen sowohl den Mörtelboden, die kiesigen Aufschüttungen als auch die Nordmauer des Gebäudes mit der Hypokaustanlage; in andern Worten: musste das kleine Pfostenhaus jünger als alle oben genannten Befunde sein. Nördlich der bezeichneten Situation fand sich, teilweise in den anstehenden Hangkies



Abb. 45. Riom-Parsonz, Cadra GR. Kleines Nebengebäude nordwestlich des Hauses mit Hypokaust.



Abb. 46. Riom-Parsonz, Cadra GR. Feld 11 mit leicht in den Hang eingetieftem Hüttengrundriss (Bildmitte).

eingetieft, eine Anzahl von Hüttengrundrissen (Abb. 46). An Befunden liessen sich dabei verkohlte Holzbalken, Unterlagsplatten, Hangeinschnitte, eine Trockenmauer und zwei eindeutige Herdstellen fassen. Diese Befunde können sowohl auf Ständerbauten als auch auf Blockbauten hinweisen. Die Ausmasse der Hütten waren leider nicht eindeutig definierbar, da die Grundrisse in den Hang eingeschnitten waren und sicher durch spätere Bewirtschaftung (Pflugackerbau usw.) stark in Mitleidenschaft gezogen waren. Dennoch liessen die eher kärglichen Befunde Hüttengrundrisse von ca. 6×3 m, 6×4 m und $4,80 \times 3$ m usw. erahnen. Diese Hütten schienen z. T. stufenartig gestaffelt in den abfallenden Hang eingetieft zu sein. Insgesamt wurden 1981 ca. 5–6 solcher Hüttengrundrisse erfasst (vgl. bereits Bericht 1980). Es ist aber nicht auszuschliessen, dass die vielen Pfostenlöcher Hinweise auf weitere solche Holzhütten (Pfostenbauten) bilden. Wie wir bereits 1980 andeuteten, entstanden diese Hütten z. T. wohl erst nach dem Abgang des grossen römischen Gebäudekomplexes, d. h. im Verlaufe des 4. Jh. n. Chr., eventuell gar erst im 5. oder 6. Jh. n. Chr. Eine Anzahl an späten Funden würde diese Hypothese zweifellos bekräftigen. Der späteste Fund, eine Silbermünze langobardischer Prägung, soll nach Dr. H. U. Geiger ans Ende des 6. oder gar ins 7. Jh. n. Chr. datieren.

Das Fundmaterial der Kampagne 1981 war im grossen und ganzen recht interessant und ergiebig.

So fanden sich ca. 8–10 Bronzefibeln (z. T. recht frühe Exemplare), 12 Bronzemünzen, 2 Silbermünzen, eine Bronzekette mit Anhänger und zwei kleine Bleiplättchen mit Kursiv-Inschrift. Zwei bronzene Armringfragmente mit Tierkopffenden (Schlangenkopf und stilisierter Löwenkopf), zwei Fragmente eines Armringes mit einfachen Kolbenenden und ei-

ne sehr schön verzierte Riemenzunge sind Zeugen einer Spätphase der Siedlung.

Von einigem Interesse sind eine schön geschnittene rote Gemme und zwei mehrfarbige Glasperlen. – Unter den Knochenobjekten stechen ein zweizeiliger Kamm und eine mit Zirkelornamentik verzierte, zentral gelochte Knochenscheibe hervor. Daneben figurieren unter dem Knochenmaterial Ahlen, ein Schreibgriffel und ähnliches Gerät. Spinnwirtel gibt es aus Stein oder speziell Lavezstein, letzterer sehr hübsch verziert.

Sehr umfangreich ist das Fundgut aus Eisen. An dieser Stelle seien lediglich zwei Eisenfibeln, ein grosses Messer mit Knochengriff sowie ein beilartiges Gerät mit Tülle und das Fragment eines spätrömischen Schlüssels namentlich aufgezählt.

Das keramische Fundmaterial hält sich im Vergleich zu den Einzelfunden in recht bescheidenem Rahmen. Während Lavezgeschirr relativ häufig vertreten ist, treten Terrasigillata-Fragmente eher in den Hintergrund. Bemerkenswert scheinen uns die relativ zahlreichen Fragmente von feinen Schälchen mit Griessbewurf, geriefte Schälchen sowie Brombeerschälchen zu sein. Eher spärlich vertreten ist die grobe Ware mit Amphorenfragmenten, Reibschalen, Henkelkrügen usw. – Zeitlich dürfte die römische Keramik der Kampagne 1981 ebenfalls etwa vom 1. Jh. n. Chr. bis ins 4. Jh. n. Chr. hinein reichen.

An weiteren Fundkategorien fallen viel Ziegel, Tubuli und Schlacken (Plattenschlacken u. a. m) usw. an.

Jürg Rageth

Schleitheim SH

Das Amt für Vorgeschichte erhielt von Horst Worm das Fragment eines Scheidenbeschlags, wel-

ches er vor einigen Jahren auf einem Acker fand (Abb. 47).

Es ähnelt den Gemellianus Beschlägen, welche L. Berger im Jahrb. SGU 46/1957, S. 24–39 vorgelegt hat, wie auch dem Stück von Oberwinterthur, das W. Drack in *Germania* 58/1980, S. 153–154 beschreibt.

Standort der Funde: Museum zu Allerheiligen.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgesichte Schaffhausen.

Amt für Vorgeschichte SH

Schwadernau BE

Schulweg. – Lit.: H. M. von Kaenel, Ein Depotfund von 16 doppelpyramidenförmigen Eisenbarren in Schwadernau BE. AS4, 1981, 1, S. 15–21.

Seegräben, Bez. Hinwil, ZH

Ottenhusen-Bürglen. – Den Ruinenbereich des römischen Gutshofes «Bürglen» beschreibt Johannes Stumpf in seiner «Gemeiner loblicher Eydgenossenschaft ... chronikwürdiger Thaten Beschreibung» als «ein auf einer zierlichen und lustigen Höhe gelegenes Stättli mit zerfallenen Gräben, zerbrochenen Ringmauern, Häusern und Gebäuden». Entsprechend zeichnete Jos Murer die Ruinenstätte in seiner Karte des «Zürichgebietes» von 1566, welche Darstellung Hans Conrad Gyger 1667 einigermaßen übernahm. Erst Ferdinand Keller hat den wahren Charakter des Trümmerfeldes erkannt. Indes hat er mit der Beschreibung in *Statistik*, S. 110f.

aufgrund der nur wenigen Sondierschnitte über das Ziel hinaus geschossen.

Nachdem in den letzten Jahren immer wieder – vor allem im Hypokaestraum C – unstatthafte Grabungen vorgenommen, jedoch nur wenige geringfügige Funde abgeliefert worden waren, liess die Denkmalpflege 1974 durch Dr. W. Fisch, Wettswil, geoelektrische Sondierungen durchführen.

Die Ergebnisse blieben leider hinter den Erwartungen zurück. Immerhin gestatteten die Diagramme, die anderweitig oberflächlich als kleine Dämme erkennbaren Mauerzüge bei den Bauresten B und C entsprechend nord- bzw. ostwärts zu ergänzen. So wurde es möglich, von der von Ferdinand Keller 1864 in seiner «Statistik», Taf. VI veröffentlichten Planskizze wenigstens die Räume oder Kleinbauten umschreibenden Teile einigermaßen mit dem heutigen Kataster in Einklang zu bringen, wobei sich allerdings die Lage des «Raumes» A recht radikal geändert hat.

Noch nicht genauer erfassbar waren bis anhin die Kellerschen Ruineteile D, E, F und G sowie die von ihm so «überzeugend» gezeichnete Umfassungsmauer. Möglicherweise handelt es sich bei letzterer um die Umfriedung des Herrenhausparkes; denn wir zweifeln nicht daran, dass die «Räume» A, C, E und F Teile des rund 60 × 55 m messenden Herrenhauses des römischen Gutshofes «Bürglen» bei Ottenhusen darstellen.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.

Sévery, distr. de Cossonay, VD

Le projet de construction d'un manège près de l'église de Sévery avait été mis à l'enquête publique en juin dernier. Or, des vestiges archéologiques, déjà connus mais mal localisés, risquaient d'être détruits par ces travaux. La Section des monuments historiques s'est donc saisie du dossier, et a procédé le 17 juin à un rapide sondage à la pelle mécanique, puis à des fouilles, du 29 juin au 12 juillet.

Les sondages ont effectivement mis au jour des vestiges de construction remontant à l'époque romaine. Les premières tranchées ont permis d'attester que l'on était dans le périmètre d'une villa romaine, établissement complexe composé d'un grand nombre de bâtiments et d'annexes.

Les fouilles n'ont pas fait apparaître des vestiges de la maison du propriétaire romain. Il s'agit des annexes de la maison principale, qu'il faut localiser probablement sous le gros du village de Sévery, peut-être sous l'église elle-même.

Le plan d'un petit bâtiment rural et quelques res-



Abb. 47. Schleithem SH. Scheidenbeschlag.

tes de murs ont particulièrement attiré l'attention. En effet, aucun foyer ou dispositif caractéristique n'a été constaté dans la maison. Sa fonction reste donc problématique; le soin avec lequel on a établi son sol, et enduit les murs de l'annexe laisse envisager qu'elle a pu servir à l'habitat, peut-être d'un fermier ou d'un domestique dépendant de la maison du maître. La construction a été relativement éphémère. Les fragments de céramique indiquent qu'elle a été construite au début du I^{er} siècle après J.-C., pour disparaître dans le même siècle.

Litt.: 24 heures, Lausanne, 9 septembre 1981.

Solothurn, Bez. Solothurn, SO

Goldgasse 15. Grundbuchnr. 990. LK 1127, 607480/228490. – Im Rahmen der Neugestaltung und Sanierung der «von Vigier-Häuser» in der Solothurner Altstadt soll auch der zugehörige grosse Innenhof unterkellert werden. Es ist damit zu rechnen, dass bei den Aushubarbeiten archäologische Funde zum Vorschein kommen werden, waren doch beim Unterkellern des in unmittelbarer Nähe gelegenen Hotels «Roter Turm» vor nun über 20



Abb. 48. Solothurn SO, Vigier-Häuser. In keltischer Tradition hergestelltes, tonnenförmiges Gefäss; um Christi Geburt (Foto Kantonsarchäologie Solothurn).

Jahren mehr als drei Meter dicke, sehr fundreiche römerzeitliche Schichten durchstossen worden (JbSGUF 56, 1971, 228).

Mit einem quer durch den Hof laufenden Sondierschnitt sollte abgeklärt werden, ob hier eine grossflächige Untersuchung notwendig werden würde. Weil beim «Roten Turm» unter den frühesten römerzeitlichen Funden noch Keramikscherben aus der frühen Bronzezeit (1800–1500 v. Chr.) zum Vorschein gekommen waren, sollte versucht werden, den Schnitt bis in den gewachsenen Boden voranzutreiben. Tatsächlich konnten in rund fünf Metern Tiefe einige von der Aare angeschwemmte Hölzer geborgen werden, die unzweifelhaft mit dem Beil bearbeitet worden waren. Die Holzstücke sind leider für eine dendrochronologische Datierung zu klein, so dass ihr Alter nicht bestimmt werden kann. Zusammen mit früher bekannt gewordenen Funden geben sie immerhin ein weiteres Indiz dafür, dass in Solothurn bereits zur Bronzezeit, wahrscheinlich auch schon in der Jungsteinzeit (4000–1800 v. Chr.) Menschen gesiedelt haben.

Die ältesten, sicher datierbaren Funde aus der Sondierung gehören in die Zeit um Christi Geburt. Es handelt sich um Keramikscherben aus «Terra sigillata», dem feinen römerzeitlichen Tafelgeschirr. Dazu kommen auch Reste von bemalten, tonnenförmigen, in keltischer Tradition hergestellten Gefässen (Abb. 48). Diese Funde kamen in einer grubenartigen Eintiefung, welche in der Sondierung nur teilweise erfasst wurde, zutage. Es ist vorgesehen, den Schnitt im Bereich dieser Grube zu erweitern.

Darüber folgt eine bis zu einem Meter mächtige, sehr viel Keramik des 2. und 3. Jh. enthaltende Fundschicht. Nach oben wird sie abgeschlossen von einer 30–40 cm dicken, mit Leistenziegeln durchsetzten Lage aus Kies und Steinen. In diesem mittelkaiserzeitlichen Schichtpaket liessen sich keinerlei konstruktive Elemente nachweisen. Wir müssen darin deshalb höchstwahrscheinlich eine Abfall- bzw. Zerstörungsschicht sehen, die zu dem unter dem «Roten Turm» nachgewiesenen römischen Gebäude gehören dürfte. Das würde bedeuten, dass wir uns im Hof der von Vigier-Liegenschaften bereits ausserhalb des überbauten Areals des «vicus Salodurum», der offenen, stadtähnlichen Siedlung des 2.–3. Jahrhunderts befinden.

Oberhalb des Zerstörungshorizontes lag eine dunkel-humose Schicht von wiederum rund einem Meter Mächtigkeit. Sie enthielt ebenfalls sehr viel römerzeitliche Keramik, die aber ausnahmslos in kleinste Bruchstücke zersplittert war. Dies weist darauf hin, dass dieses Material mehrfach umge-

lagert worden war und sich nicht mehr in ursprünglicher Lage befand. Wahrscheinlich wurde hier anlässlich einer hochmittelalterlichen Stadterweiterung das Terrain, der Überschwemmungsgefahr wegen, mit dieser Auffüllung angehoben.

Der oberste Meter des Sondierschnittes war durch moderne Wasser- und Kanalisationsleitungen sehr stark gestört. Es konnten aber immerhin noch Reste einer älteren, 70 cm unter dem heutigen Hofniveau liegenden Pflasterung nachgewiesen werden. Diese «Bsetzi» war an einer Stelle von einer Kalkgrube durchschlagen worden. Auch andernorts waren die Schichtablagerungen durch spätere Eingriffe gestört worden. So reichte ein grosses in den Boden eingelassenes Fass, das auf diese Weise zum Abtritt umfunktioniert wurde, bis tief in die römzeitlichen Schichten hinunter. Eine mittelalterliche, mit dünnen Tannenstämmchen ausgekleidete Jauhegrube war gar bis in die untersten, fundleeren Torfschichten abgetieft worden.

*Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher*

Stein am Rhein, SH

Degerfeld/Kreuzerwies. LK 1032, 706300/279275. – Die leichte Senke südlich des Bahnhofes von Stein am Rhein war bis in neueste Zeit versumpft. Auf einem Plan von 1733 ist sumpfiges Gelände mit einigen offenen Wasserläufen wiedergegeben und auch der topographische Atlas von 1883 trägt die entsprechende Signatur. Seit einigen Jahren wird das Gelände mit Einfamilienhäusern überbaut.

Bei der routinemässigen Kontrolle der Baugrube auf Parz. 1733 entdeckte K. Banteli im Ostprofil eine dunkle Schicht mit Keramikfragmenten. Eine zweitägige Sondierung erbrachte folgende Schichtenfolge (von oben nach unten): Humus, siltiger Feinsand (50 cm), verrotteter Torf (60 cm), Seekreide.

Während sich im Humus neuzeitliches und mittelalterliches Material fand, stammt aus der Übergangszone Feinsand-Torf ein in flavisch-hadrianische Zeit zu datierender Kochtopf und aus dem Torf eine spätbronzezeitliche Randscherbe (Abb. 49).

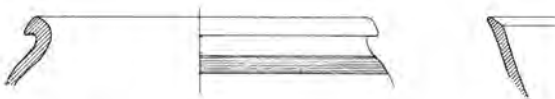


Abb. 49. Stein a.Rhein SH. Randscherbe eines römischen Kochtopfes. Spätbronzezeitliche Randscherbe. M. 1:4.

Spät Römisches Kastell Burg. LK 1032, 706700/279330. – Die zur Planung der Restaurierungsarbeiten an der Südostecke des spätromischen Kastells Tasgetium vorgenommenen Sondierungen bestätigten die Ergebnisse der Untersuchungen des Jahres 1900 (Abb. 50).

Vom auf einem runden Fundament ruhenden Südostturm ist feindseitig nur im Bereiche der Ausfallpforte aufgehendes Mauerwerk erhalten geblieben. Aus den raren Spuren lässt sich mit einigen Vorbehalten ein Turm rekonstruieren, dessen Bauplan auf einem regelmässigen Siebeneck mit Seitenlängen um 3,15 m basiert. Fünf der Seitenflächen sind von aussen sichtbar. Die beiden anderen sind nicht ausgebildet; der Turm geht hier fugenlos in die südliche und östliche Kastellmauer über.

Die Verblendung der rund 2,7 m starken östlichen Kastellmauer besteht aus lagig vermauerten, leicht zugeschlagenen, 8–12 cm dicken Bollensteinen, vermischt mit einigen Quelltuff- und wenigen Sandsteinbrocken. Durchgehende, horizontale Lö-



Abb. 50. Stein a.Rhein SH. Spät Römisches Kastell auf Burg. Blick von der südlichen Kastellmauer auf das runde Fundament des Südostturmes. Auf diesem Fundament Reste der einen Seitenfläche des im Plan auf einem regelmässigen Siebeneck basierenden Turmes. Die Mauerverblendung oberhalb der Tuffsteinschwelle der Ausfallpforte ist seit 1900 mehrfach überarbeitet worden.

cher, die von den Baugerüsten stammen, erlauben Rückschlüsse auf den Bauablauf. Die im JbSGU 1908, S. 69, geäußerte Erklärung dieser Löcher als Wasserkanäle oder Luftzüge ist nicht haltbar.

Soweit es der schmale, für die Restaurierungsarbeiten notwendig gewordene Graben entlang der Ostmauer erkennen liess, scheinen die Gebäude im Kastellinneren ähnlich wie in Pfyn bis an die Umfassungsmauern gereicht zu haben. Es gibt Belege für mehrere Bauphasen, so die Reste eines Mörtelgussbodens und einer jüngeren, zur Südmauer parallelen Mauer. Aus einer Abfallgrube stammen zahlreiche Funde des vierten Jahrhunderts, darunter Münzen aus constantinischer Zeit.

Standort der Funde: Amt für Vorgeschichte.

Standort der Dokumentation: Amt für Vorgeschichte.
 Amt für Vorgeschichte SH

Sursee, Bez. Sursee, LU

Grabenmühle – s. Frühmittelalter.

Vallon, Broyebezirk, FR

Carignan, *église Notre-Dame de Compassion*. CN 1184, 563 150/191780. – Bei Sondierungen in der Kirche von Carignan entdeckte man römische Leistenziegel.

Sur Dompierre. CN 1184, 563 300/191900. – Lors de la surveillance de travaux de terrassement, un niveau d'habitat romain fut découvert à 60–80 cm sous le sol, qui fait sans doute partie d'un établissement romain assez important dans la région de l'église de Carignan. Hanni Schwab

Villars-sur-Glâne, distr. de la Sarine, FR

Bertigny. CN 1185, 576 625/183500. – Lors de l'excavation de la tranchée pour le gazoduc, on découvrit des tuiles romaines à rebord.

Les Esserts. CN 1185, 574 690/182160. – M. Serge Menoud découvrit dans un champ des tessons de poterie romaine et un fragment de verre bleu.

Hanni Schwab

Villeneuve, distr. de la Broye, FR

Le Pommay. CN 1184, 556 700/187000. – Lors d'une vision locale pour l'établissement du plan

d'aménagement, on découvrit des tuiles romaines à rebord sur une grande étendue entre la route communale et la Coulanne.

Hanni Schwab

Windisch, Bez. Brugg, AG

Vindonissa. – Bei den Untersuchungen im Legionslager Vindonissa kamen im Jahre 1979 in einer Grube eine grosse Menge verrosteter Eisenteile zum Vorschein. Einzelne Stücke deuteten auf Helmteile hin.

Dank dem Entgegenkommen des Leiters der Werkstätten des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz konnte ein vollständiger Eisenhelm vom Typ Weisenau (1. Jh. n. Chr.) rekonstruiert werden.

Lit.: AS4, 1981, 3, S. 131.

Windisch, Bez. Brugg, AG

Vindonissa. – Lit.: M. Hartmann, Vindonissa, Stand der Erforschungen. Jb GPV 1979/80, S. 5–22. J. Weiss und Ch. Holliger, Windisch, Grabung Dätwiler 1979/80, Jb GPV 1979/80, S. 23–59.

Winterthur, Bez. Winterthur, ZH

Oberwinterthur. *Kirchhof St. Arbogast*. Römischer Vicus und Kastell. – Anlass für die 1980 und 1981 im Kirchhof-Areal Oberwinterthur durchgeführten Ausgrabungen war die geplante Umgestaltung des Geländes im Anschluss an die Restaurierung der Kirche. Die Kirche sollte durch Abtiefung des umliegenden Geländes besser zur Geltung gebracht werden. Da zu erwarten war, dass bei dieser Geländeumgestaltung römische und spätere Baureste zerstört werden könnten, entschloss sich die Denkmalpflege zu einer systematischen Ausgrabung. Die betreffende künftige Grünzone liegt ausserdem zwischen Kirchgemeindehaus und Kirche, deren Baugrund 1949/51 bzw. 1976/77 untersucht worden ist.

Die Ausgrabung 1980 wurde im Auftrag der Denkmalpflege vom Seminar für Urgeschichte der Universität Bern als Lehrgrabung durchgeführt, die Ausgrabung 1981 mit dem Personal der Ausgrabung im «Unteren Bühl» durch die Denkmalpflege selbst. Teile der römischen Bebauung auf und am Kastellhügel waren schon im 19. Jh. bekannt. Wichtige Erkenntnisse erbrachten aber die in den Jahren 1949/51 anlässlich des Baus des Kirchgemeindehauses und beim Tieferlegen des Kirchenvorplatzes durchgeführten Untersuchungen, bei denen man u. a. auf die Fundamente eines grösseren

Gebäudes im Bereich des Kirchgemeindehauses und eines gallorömischen Vierecktempels mit Umgang stiess¹. Bei den im Jahre 1976 durchgeführten Ausgrabungen im Innern der Kirche hat man einen zweiten Vierecktempel entdeckt, ferner ein Teilstück einer römischen Strasse und Fundamentreste von Thermen².

Die Grabungskampagnen von 1980 und 1981 sollten folgende Fragen klären:

- Wie sah der nachmalige Kastellhügel in vorrömischer Zeit aus? War eine keltische Vorgängersiedlung vorhanden?
- Gibt es Reste aus frühromischer Zeit, d. h. Hinweise auf den postulierten «Militärposten» des Alpenfeldzuges von 15 v. Chr.?
- War der Hügel zur Zeit des Vicus (1.–3. Jh.) nur ein sakraler Bereich oder war er auch anderweitig überbaut?
- Sind Reste von Innenbauten des spätrömischen Kastells fassbar?
- Sind Zeugnisse aus dem Zeitraum zwischen der Auflassung des Kastells und dem Bau der ersten archäologisch nachgewiesenen Kirche vorhanden?

Es zeigte sich leider sehr bald, dass ein Teil der oben angeführten Fragen nicht mehr beantwortet werden kann, weil das untersuchte Gelände durch moderne Eingriffe ganz erheblich gestört worden ist. Das Terrain muss im gesamten Bereich nördlich der Kirche abgetragen worden sein, denn die gegen Norden und Nordwesten allmählich ansteigenden römischen Schichten fehlen zwischen Kirche und nördlicher Grabungsgrenze von 1981 teilweise, weiter nördlich fast vollständig. Vermutlich lag also die eigentliche Kuppe des Kastellhügels in römischer Zeit etwa zwischen Kirchgemeindehaus und heutigem Pfarrhaus.

Aber auch dort, wo die Schichten noch vorhanden waren, erwiesen sie sich vielfach als gestört: im Bereich der Ausgrabung 1980 durch Gräber aus moderner Zeit (in diesem ehemaligen Friedhofareal wurde bis in die 40er Jahre hinein bestattet), im Bereich der Ausgrabung 1981 durch die Fundamente und eine Zisterne des «Lindenhofs» (ein im Jahre 1896 abgebrannter Bauernhof) sowie durch die Fundamente des ehemaligen Leichenhauses. Von Nord nach Süd quer über das Areal führen ausserdem zwei elektrische Leitungen; dazu kommt noch der Graben einer älteren, West-Ost verlaufenden Gasleitung.

Trotz dieser vielen Störungen liessen sich verschiedene Aufschlüsse gewinnen, die im folgenden kurz erwähnt seien:

- Die 1976 in der Kirche entdeckte, aus verschiedenen Kiespackungen aufgebaute Strasse setzte sich in



Abb. 51. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Kirchhof St. Arbogast. Teil des Kalkofens. In der Bildmitte Frischluftkanal.

nordnordwestlicher Richtung fort und mündete wahrscheinlich in die Hauptstrasse des Vicus ein (diese liegt gegen Osten unter der heutigen Römerstrasse). Südostwärts verlief die Strasse offenbar den Hügel hinunter. Die Strasse erschloss die beiden durch eine Mauer von ihr abgetrennten Vierecktempel.

- Wahrscheinlich nach der Mitte des 1. Jh. entstanden östlich dieser Strasse Häuser. Der Vicus dehnte sich also bis auf den Hügel hinauf aus, so dass die ursprünglich wohl isoliert stehenden Tempel in den Dorfbereich einbezogen wurden.

- Bei den Häusern lassen sich mindestens zwei Bauphasen unterscheiden, die durch Brandschutt-Schichten markiert sind. Die Bauten waren in Fachwerk-Technik errichtet, wobei die Ausfachungen aus versteiftem Lehm («Hüttenlehm») bestanden. Aufgrund der Keramik dürfen wir mit einer Besiedlung bis in die Mitte des 2. Jh. rechnen.

Was in den 100 bis 150 Jahren zwischen der letzten gefassten Schicht und dem Bau des Kastells geschehen ist, wissen wir nicht. Möglicherweise sind die Zeugnisse aus diesem Zeitraum den späteren Umgestaltungen des Hügels zum Opfer gefallen.

- Der nächste Fixpunkt ist die Errichtung des Kastells im Jahre 294³. Die Anlage zeigt einen unregelmässigen, der Hügelform angepassten Umriss. Zwischen Kirche und Sigristenhaus konnte ein halbrund vorspringender Turm gefasst werden, der heute konserviert ist. An dieser Stelle zerschnitt übrigens die Kastellmauer auch die Baureste aus der Zeit des Vicus.

In dem von uns untersuchten Areal kamen leider keine Reste der Innenbebauung des Kastells zum

Vorschein. Auch Funde, die in diese Zeit gehören, sind nur sehr spärlich und ohne stratigraphischen Zusammenhang aufgetaucht. Die spätrömischen Schichten sind offensichtlich den späteren Planierungen auf dem Kastelhügel zum Opfer gefallen.

– Für frühmittelalterliche Bauten fanden sich ebenfalls keine Anzeichen.

– In der Nordostecke der Ausgrabung kam 1981 ein Kalkofen zutage (Abb. 51), der bis jetzt noch nicht datiert werden kann.

Die Ausgrabungen im Kirchhof von St. Arbogast haben also entgegen allen Erwartungen keinerlei Aussagen zum spätrömischen Kastell geliefert, wohl aber Ergänzungen zur Kenntnis des Vicus von Vitudurum.

J. Rychener

Anmerkungen

¹ H. R. Wiedemer, Schriften zur Römerzeit, hg. von H. Bloesch und E. Ettlinger, in: Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur 306/1976, S. 11–65.

H. Bloesch und H. Isler, Bericht über die Ausgrabungen in Oberwinterthur (Vitudurum) 1949–1951, in: Neujahrsblatt der Hülfsgesellschaft Winterthur 83/1952.

² W. Drack, Zur Baugeschichte der Kirche – Von den Anfängen bis ins 13. Jh., in: Die reformierte Kirche St. Arbogast in Oberwinterthur, Festschrift zur Restaurierung 1976–1981, Oberwinterthur 1981, S. 23–60.

³ Das Baujahr ergibt sich aus der im Kastellbereich gefundenen Inschrift CIL XIII 5249.

Winterthur, Bez. Winterthur, ZH

Oberwinterthur – Unteres Bühl. – Die archäologischen Untersuchungen im römischen Vicus Vitudurum – Oberwinterthur, 1977–1981.

Im Spätherbst 1976 wurden westlich der reformierten Kirche von Oberwinterthur die alten Fabrikgebäude einer im Vorjahr verlegten Maschinenfabrik abgebrochen und das für eine Wohnsiedlung¹ vorgesehene Gelände planiert. Da in Leitungsgräben östlich davon bislang stets römische Schichten angeschnitten worden waren², durfte man voraussetzen, dass sich der Westteil des römischen Vicus auch über Teile des nachmaligen Fabrikareals erstreckt hatte.

Aufgrund der maschinellen Sondierungen im Frühjahr 1977 wurde im Sommer des gleichen Jahres eine Sondiergrabung durchgeführt, die vor allem Aufschluss über die Schichtabfolge, die zu erwartenden Befunde und damit über den Arbeitsaufwand geben sollte. 1978–1981 fanden unter der Leitung der Denkmalpflege des Kantons Zürich vier je gut halbjährige Ausgrabungsetappen statt.

In Oberwinterthur wurden bereits in den Jahren 1841 und 1858³ erste Ausgrabungen durchgeführt. Wie auch die meisten späteren umfassten sie ausschliesslich Bereiche im spätrömischen Kastell und seiner allernächsten Umgebung. Zudem stand damals die Erforschung des Verlaufes der Kastellmau-



Abb. 52. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Deuchelleitung mit Holzmuffen und zusammengedrückter Kanal aus dem Anfang des 1. Jahrhunderts.

er im Vordergrund. Grössere Sondierungen fanden 1934⁴ statt.

Im Rahmen des Neubaus des Kirchgemeindehauses und der Absenkung des Kirchenvorplatzes wurden in den Jahren 1949–1951 in vier Ausgrabungsetappen zahlreiche interessante Befunde – darunter die Fundamente eines gallorömischen Vierecktempels – und zahlreiche Funde geborgen⁵. Zwischen 1957 und 1959 standen systematische Untersuchungen von Vicus und Kastell unter Leitung des verstorbenen Winterthurer Archäologen Hans Rudolf Wiedemer⁶.

Die wichtigsten Forschungsstellen unter der Leitung der Denkmalpflege des Kantons Zürich waren 1961 und 1967 frühmittelalterliche Bestattungen am westlichen bzw. am östlichen Ende der ehemaligen römischen Siedlung, 1967 und 1969 das Trasse der römischen Strasse am nördlichen Ende des Vicus⁷ sowie 1976/77 das Innere der reformierten Kirche St. Arbogast⁸.

Die römische Siedlungsgeschichte von Oberwinterthur beginnt mit Keramikfunden, die mit dem Drususfeldzug von 15 v. Chr. in Zusammenhang gebracht werden, nämlich gestempelte Scherben frühromischer arretinischer Sigillata⁹.

Der Bau der römischen Strasse kann – zumindest im Westteil des Vicus – in tiberische Zeit datiert werden.

Ausserhalb des Kirchhügels liessen sich lediglich Bauhorizonte des 1. Jh. n. Chr. sauber fassen¹⁰. Wohl werden dort sporadisch Kleinfunde des 2. und auch des 3. Jh. angetroffen¹¹. Diese können aber nicht mit bestimmten Siedlungshorizonten in Verbindung gebracht werden.

Die Siedlungsreste dieser beiden Jahrhunderte lassen sich vorwiegend im eigentlichen Zentrum von Vitudurum – auf dem Kirchhügel – fassen. So haben die beiden gallorömischen Tempel, die Thermen und weitere grössere Bauten während dem 2. und 3. Jh. bestanden und wurden in dieser Zeit auch mehrmals umgebaut¹².

Eine mächtige Zerstörungsschicht aus dem 3. Jh. weist wohl auf die Alamanneneinfälle der Zeit um 233 bzw. 259/60 hin. Unter dem Eindruck dieser Katastrophen müssen die Bewohner von Vitudurum das Zentrum ihrer Siedlung mit einer Ringmauer geschützt haben. Weitere Arbeiten an der Kastellmauer sind durch eine veränderte Bauweise nachgewiesen. Ob die im Jahre 294 angefertigte Bauinschrift den Neubau der Mauer oder eines grösseren Mauerabschnittes bezeugt, ist nicht auszumachen. Im Lauf des 3. und 4. Jahrhunderts wurden innerhalb des Kastells die zerstörten Bauten auf den alten Fundamenten teilweise wieder errichtet. Für diese Periode liegen einige Fundmünzen vor. Die Besied-



Abb. 54. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Aufsicht auf Bauhorizont der 1. Periode, 1. und 2. Phase mit Schwellbalken und Pfostenlöchern.

lung von Vitudurum vom 5. Jh. an ist weder durch eindeutige Befunde noch durch Funde belegt.

Die Ausgrabungen auf dem Unteren Bühl. Im südöstlichen Teil des Ausgrabungsgeländes kamen die Überreste einer römischen Überbauung zum Vorschein, die aufgrund von stratigraphischen Zusammenhängen bereits vor dem Bau der definitiven Strasse bestanden haben muss. Messungen an Holzpfosten fixieren den Siedlungsbeginn im Unteren Bühl vorläufig in die Zeit um 6–7 n. Chr.¹³ Kleinfunde wie Scherben des Service Haltern 1 und die Münzenreihe bestätigen die naturwissenschaftlichen Resultate¹⁴.

Holzbauten, vorerst in einer einfachen Pfosten-technik mit dazwischen eingefügten horizontalen Bohlen nebeneinander errichtet, waren durchschnittlich 12 m lang und 6 m breit. Sie wiesen in der Längsachse je eine Pfostenreihe auf, die den Verlauf des ehemaligen Giebels anzeigt. Einfache, aus Lehm gebaute Feuerstellen fanden sich vor allem im nordwestlichen Teil der Häuser.

Eine Innenunterteilung liess sich nicht nachweisen. Da Überreste von Ziegeldächern durchwegs fehlen, schindelartige Holzreste jedoch in grossen Mengen ehemalige Gehhorizonte bedecken, müssen die Häuser Schindeldächer gehabt haben.

Diese frühesten Bauten wurden nach relativ kurzer Zeit, mit grosser Wahrscheinlichkeit noch vor der Konstruktion der Strasse, durch Häuser in Bohlenständertechnik abgelöst. Die Lage der erhaltenen Schwellbalken liess erkennen, dass die bei Siedlungsbeginn vorgenommene Parzelleneinteilung



Abb. 53. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Von Westen kommende Deuchelleitung wird am linken Bildrand mittels einer Winkelkupplung nach Süden abgelenkt und verschwindet unter dem Schwellbalken. Daneben verläuft ein Seitenkanal. 1. Bauperiode.



Abb. 55. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Vorne: Substruktionen der römischen Strasse. Hinten: Abwasserkanal und Pfosten eines Hauses.

weiterhin gültig war. Die Nuten in diesen Schwellbalken sind ein eindeutiger Hinweis darauf, dass die Wände aus senkrecht angeordneten Bohlen bestanden. Für eine zusätzliche Abdichtung mittels Lehm gibt es – zumindest für diese Bauphase – keine Hinweise.

Diese hallenartigen Gebäude erhielten vermutlich im Zusammenhang mit dem Bau des festen Strassentrasses eine Inneneinteilung, wobei im Nordwestteil, gegen die Strasse hin, ein Raum von ca. $4 \times 4\text{m}$ eingebaut wurde. Infolge dieser Änderung musste auch da und dort die Herdstelle in den grösseren, südöstlichen Hausteil verlegt werden.

Das römische Strassentrasse innerhalb des Vicus ist verhältnismässig gut bekannt, wurde es doch im Rahmen der verschiedenen Rettungsgrabungen und Untersuchungen mehrmals gefasst. Nach den neuesten Erkenntnissen erreichte die Strasse entlang des nach Südosten abfallenden Hanges von Westen her die Siedlung, wobei sie vorerst einen sumpfigen Quellbereich zu durchqueren hatte. Anschliessend bog sie nach Nordosten um und führte über die nach und nach abfallende Hangterrasse in die Schwemmebene der Eulach hinunter.

Im Zentrum von Oberwinterthur liegen ihre Reste noch heute über eine beträchtliche Strecke hinweg unmittelbar unter der ehemaligen Hauptstrasse des Dorfes.

Im Unteren Bühl konnten einige aufschlussreiche

Beobachtungen zum Aufbau des Strassenkörpers gemacht werden.

1978 legten wir ein Teilstück einer Substruktion frei, die aus quer zur Strasse gelegten, etwa armdicken Prügeln bestand, welche das Trasse stabilisierten und als Unterbau für den Kieskoffer dienten. Südwestlich daran anschliessend kam 1979 eine komplizierte Konstruktion zum Vorschein. Rechts



Abb. 56. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Übersicht über den Westteil des Vicus. Im Vordergrund Substruktion der römischen Strasse und unmittelbar dahinter die rechteckige Kiste einer Quelfassung, von der eine Deuchelleitung ausgeht. In der Bildmitte der grosse Abwasserkanal und dahinter Konstruktionselemente von Holzbauten.

und links, im Abstand von ca. 4 m, wurde die Strasse durch Eichenstämmen begrenzt, wobei einer talseitig erhalten geblieben war und an einer Stelle durch eine Faschine, einem Rutenflechtwerk, gesichert wurde. Der Zwischenraum zwischen den Eichenstämmen war nun teils mit weiteren, in der Längsrichtung verlegten Eichenspältlingen, teils mit grossen Flussgeröllen ausgefüllt. Auf diesem Unterbau lag eine erste Aufkiesung, die mit den ältesten Bauten *nordwestlich*, d. h. oberhalb der Strasse in Zusammenhang gebracht werden konnte. Weitere Aufkiesungen erfolgten jeweils bei Bedarf, waren oft nur lokale Flickstellen und liessen sich daher keiner bestimmten Bauperiode zuordnen. Im Verlauf des 1. Jh. wurde die Strasse bis auf 6 m verbreitert, in den Randpartien auch teilweise wieder überdeckt, d. h. es wurde offenbar keine konstante Strassenbreite eingehalten.

In einer sehr frühen Phase des römischen Vicus Viturum entstand zudem *eine Wasserversorgung*. Sie wurde im Laufe des 1. Jh. ständig den sich ändernden baulichen Gegebenheiten angepasst.



Abb. 57. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Grosser Abwasserkanal der 1. und 2. Bauperiode.



Abb. 58. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. In Spätlatène-Tradition bemaltes Tonnengefäss aus der Holzverschalten Grube. Um 50 n. Chr. Höhe 37 cm.

Eine noch heute je nach Niederschlagsmenge 10–25 l/Min. liefernde Quelle speiste eine Brunnenstube mit einem maximalen möglichen Inhalt von 2 m³. Ihre Ausfütterung bestand aus horizontal übereinander angeordneten Bohlen bzw. Brettern, die mittels in den Ecken eingegrabenen Pfosten an die Grubenwand gepresst wurden. Die eigentliche Wasserleitung bestand aus Deucheln, d. h. aus in der Längsrichtung durchbohrten Baumstämmen aus Eiche und Erle. Sie wiesen eine regelmässige Länge von 3 m bzw. 10 röm. Fuss auf, der Durchmesser der Bohrung jedoch schwankte je nach Deuchel zwischen 5 und 12 cm. Die konisch bearbeiteten Enden der Holzröhren waren mittels Muffen, durchbohrten Eichenblöcken von rund 50 cm Breite, 30 cm Höhe und 20 cm Dicke verbunden. Diese einfache Steckverbindung zwischen Muffe und Röhrende schloss sich selbstverständlich bei Inbetriebnahme der Leitung infolge des Schwellprozesses.

Mittels einer Winkelkupplung war die eine Leitung aus der West-Ost-Richtung nach Süden umgelenkt, um eine Grube im Innern eines Hauses mit Wasser zu füllen. Leider konnten wir die Funktion dieser Grube nicht erklären. Sie wies nur wenige Zentimeter unterhalb der Deuchelmündung einen

Überlauf in der Form eines kleinen, einfachen Holzkanals auf, dessen Wangen aus Brettern bestanden, die mittels Pfählen festgeflockt waren. Für die unmittelbar nebeneinander liegenden Konstruktionsteile, die Deuchelleitung und den Überlauf, war im darübergelegten Schwellbalken eine Aussparung angebracht worden.

Der Überlauf ergoss sich in einen, in rund 2,7 m Entfernung der nordwestlichen Häuserfront entlang laufenden Abwasserkanal. Er bestand aus mächtigen Eichenbohlen, die ihrerseits mittels kräftigen, zubehauenen Pfosten aus dem gleichen Material gegen die Kanalgrabenwand gepresst wurden.

Quer über dem bis zu 60 cm breiten Kanal lagen Sattelhölzer, auf denen streckenweise Reste einer Abdeckung aus längsgelegten Bohlen erhalten geblieben waren. Sie waren sicher Abfälle, wie sie beim Zubereiten von Bauhölzern entstehen. Diese



Abb. 59. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Mit Kies überschüttete Holzabdeckung des grossen Abwasserkanals. 2. Bauperiode.

Abdeckung diente zum Teil als Sohle für die nächstjüngere Kanalanlage. In der jüngsten fassbaren Phase – nach der Mitte des 1. Jh. – waren sie an einer Stelle auf eine Länge von über 5 m mit einem

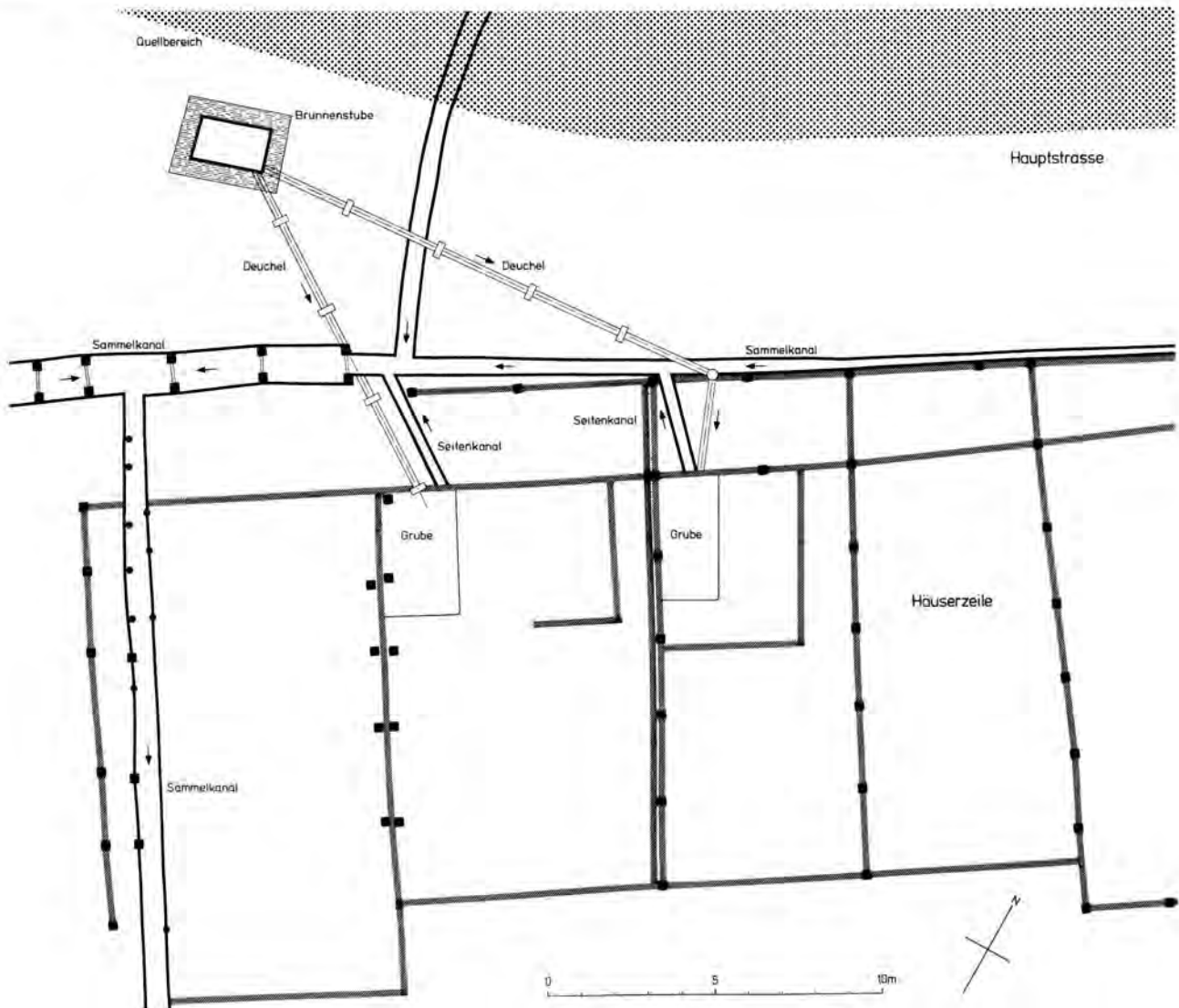


Abb. 60. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Schematische Darstellung der Wasserversorgung und Wasserentsorgung während der ersten beiden Bauperioden (ca. Chr. Geb. bis 65–75 n. Chr.). M. 1:200.



Abb. 61. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. In Form von verbrannten Schwellbalken sich abzeichnende Haus bzw. Raumgrundrisse aus der Zeit nach 50–60 n. Chr., nordwestlich der römischen Strasse.

Kiespaket überschüttet. Die westlichste Partie des einen Kanals war zudem mit einem Rutenflechtwerk überdeckt.

Innerhalb der anfänglich als *erste Bauperiode* (ca. 1. Hälfte 1. Jh.) definierten Siedlungshorizonte lassen sich südöstlich der Strasse mindestens vier, nordwestlich davon zwei Erneuerungsphasen auseinanderhalten.



Abb. 62. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Hausgrundrisse der Zeit nach 50–60 n. Chr. in Form von verrotteten Holzbalken, Steinplattenterrassierung und Balkenlager aus kleinen Geröll.



Abb. 63. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Hausgrundrisse der 3. Periode (nach 65–75 n. Chr.) in Form von Balkenlagern aus grossen Geröll.

Bemerkenswert ist die Kontinuität der Parzellierung während des ganzen 1. Jh.

Südöstlich der Strasse waren die Schwellbalken von drei der vier Bauphasen sowie die zugehörigen Schichten noch weitgehend intakt. Es zeigte sich überdies, dass die für die zweite Bauphase angewandte Technik des Ständerbaues mit vertikalen Bohlen auch in den beiden jüngeren Phasen der sog. ersten Bauperiode zur Anwendung gelangten, wobei vorläufig die Frage offen bleibt, ob jeweils das ganze Gebäude erneuert oder nur die Schwellbalken ersetzt wurden.

Nach der Mitte des 1. Jh. scheint die Siedlung durchgreifend erneuert worden zu sein, wobei zumindest stellenweise Fachwerkhäuser die reinen Holzbauten ablösten.

Im nordwestlichsten Teil der untersuchten Fläche wurde ein *Schacht* entdeckt. Seine Grundfläche betrug rund $2 \times 1,7$ m und er war gegen 2 m in den anstehenden Mergel eingetieft. Diese Anlage muss mit den ersten dortigen Hausbauten entstanden sein. In jeder Ecke stand auf dem Grubengrund ein rechteckig behauener Holzpfosten, welcher die Aufgabe hatte, das bis auf gleiche Höhe erhaltene Futter aus horizontal angeordneten Brettern an die Grubenwand zu pressen. Auf dem Grubenboden wurden die Eckpfosten ihrerseits durch diagonal eingespannte Spältlinge aus Eichenholz, deren Enden gegen Absplittern speziell bearbeitet waren, verspriess.

Die Grubeneinfüllung charakterisiert den Schacht in einer ersten Benützungsphase als Zister-

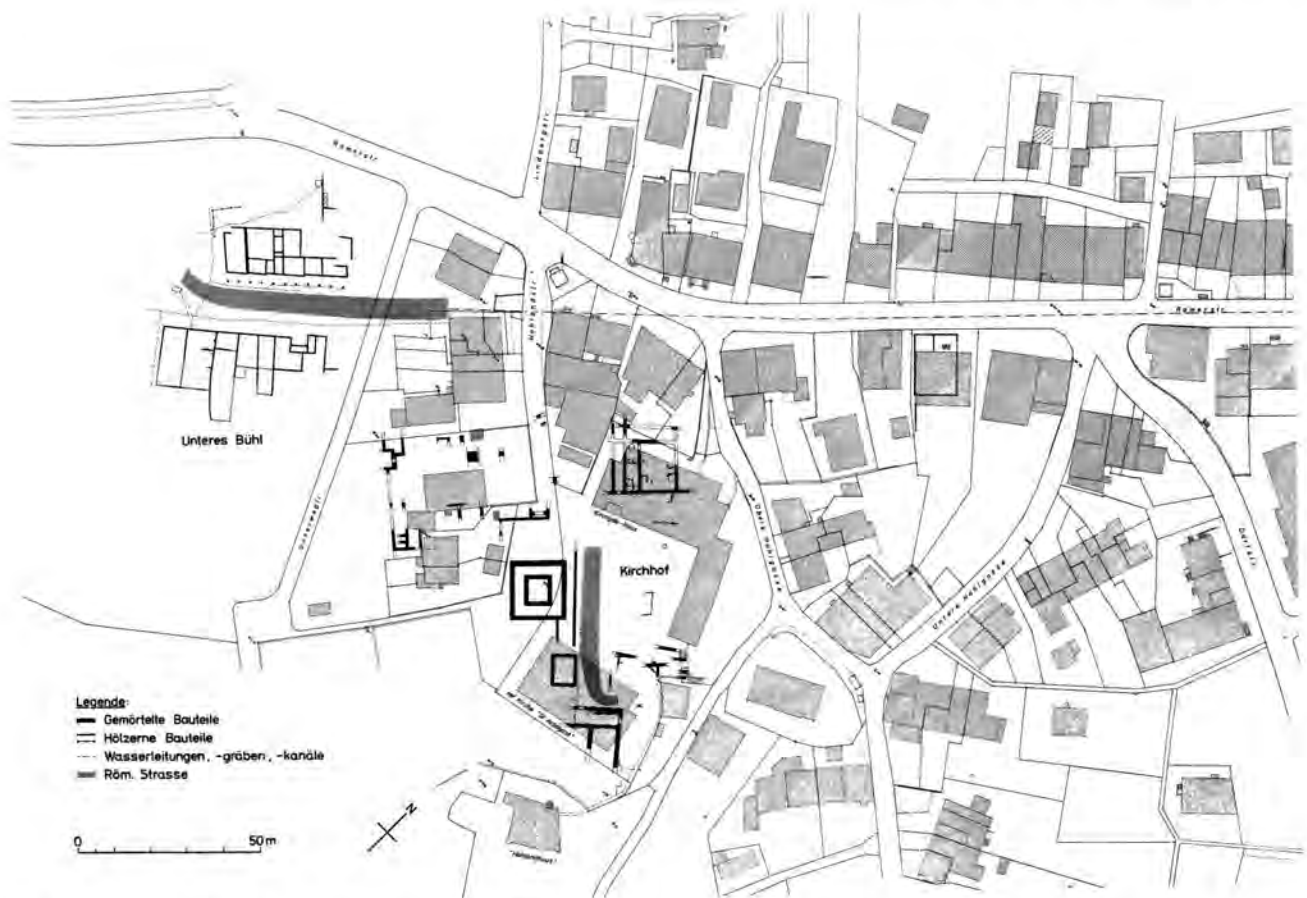


Abb. 64. Winterthur, Oberwinterthur ZH, Unteres Bühl. Übersichtsplan des Vicus Viturum / Oberwinterthur, M. 1:2000.

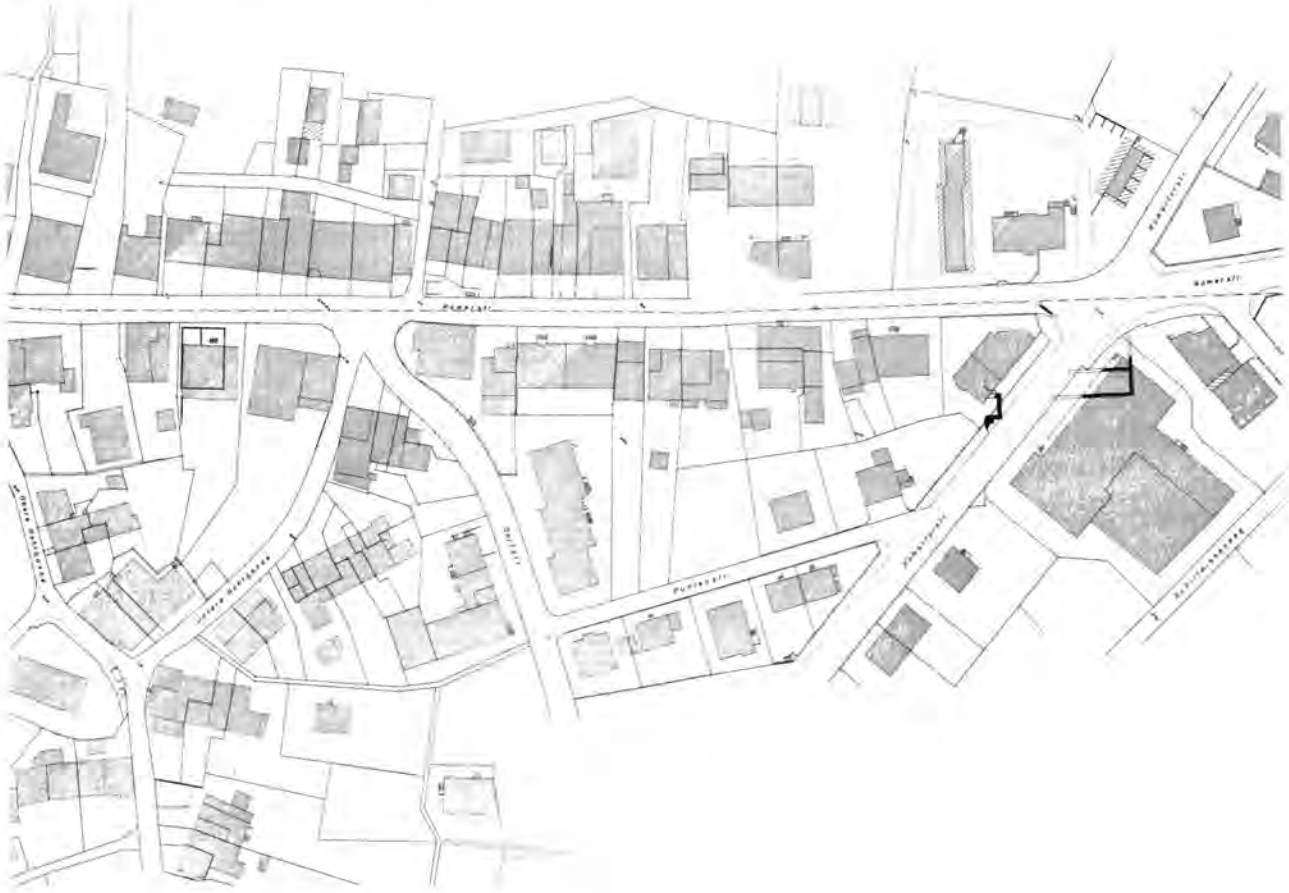
ne oder Brunnenstube, die später in eine Fäkaliengrube umfunktioniert wurde und gleichzeitig als Abfallgrube diente. Sie wurde erst im Laufe der zweiten Bauperiode aufgegeben.

Die Fundausbeute aus dieser Grube ist erstaunlich. Neben zahlreichen Sigillaten und andern Keramikgefässen konnten eine Flasche und ein bauchiger Topf, beide in spätlatènezeitlicher Tradition bemalt, und ein Topf mit Schulterknick vom mittel- und niederrheinischen Typ restauriert werden. Von den Glasfunden sollen zwei Gefässe erwähnt werden. Beim einen handelt es sich um eine grosse weiss und braun marmorierte Rippenschale mit einem Durchmesser von 23 cm¹⁵, beim andern um ein annähernd halbkugeliges, hellgrün gefärbtes Schälchen mit leicht eingezogener Mündung und abgeplattetem Boden, auf dem Fische in bunten Emailfarben aufgemalt sind¹⁶.

Die zweite Bauperiode, die sich stellenweise in mindestens zwei Phasen aufteilen lässt, kann aufgrund der Kleinfunde, insbesondere der Keramik, etwa in die Zeit zwischen 50–60 und 65–75 n. Chr. datiert werden. Die Befunde machen es wahrschein-

lich, dass die Häuser einer Brandkatastrophe zum Opfer gefallen sind. Zahlreiche verkohlte Schwellbalken waren in situ erhalten und boten Angaben über Konstruktionsdetails dieser Ständerbauten, waren doch in den verkohlten Hölzern Zapfenlöcher oder die abgebrochenen, noch in den Balken steckenden Zapfen erhalten geblieben. Eine relativ mächtige Schicht von verbranntem Lehm, wohl Reste von Ausfachungen, überdeckte diese Befunde.

Da mit Ausnahme des Bereiches einer nordwestlich der Strasse erbauten Portikus nirgendwo sonst Überreste von Leistenziegeln in grösserem Masse angetroffen wurden, müssen wir annehmen, dass die Bauten mit Holzschindeln gedeckt waren, von denen im oben beschriebenen Schacht einige geborgen wurden. Im übrigen hielt sich die oben für die erste Periode geschilderte Siedlungsstruktur auch während der zweiten Bauperiode. Es handelte sich, wie dargelegt, um beidseits der Strasse errichtete Gebäudekomplexe aus nahe beieinander stehenden oder zusammengebauten Häusern, die im Prinzip immer das gleiche Schema aufwiesen: Auf der nordwestlichen Strassenseite, von einer mit Leistenziegeln gedeckten Portikus begleitet, waren kleine



Raumeinheiten, die, wie anderswo nachgewiesen, halb-öffentlich gewesen sein dürften. In diesen Räumen fand sich nirgendwo eine Herdstelle, hingegen waren sie, von einer Ausnahme abgesehen, mit Holzböden ausgelegt, von denen zum Teil die Balkenunterzüge nachgewiesen werden konnten. Die rückseitigen Räume enthielten Feuerstellen, Gruben und Bodenbeläge aus Holzbrettern oder einen Estrich aus mergeligem Material, das in diesem Bereich der Siedlung den Untergrund bildet. Die Annahme, es handle sich hierbei ausschliesslich um gewerblich genutzte Räume, konnte leider nirgends durch eindeutige Funde gestützt werden. Es muss daher auch eine Nutzung als Wohnräume in Erwägung gezogen werden.

Im Vicusteil südöstlich der Strasse zeigten sich im wesentlichen die gleichen Befunde wie nordwestlich der Strasse. Die Front der Häuserzeile stand durchgehend rund 7 m vom Strassenrand entfernt – gegenüber 4,5 m auf der andern Strassenseite – und war nicht von einer Portikus begleitet. Die Zweiphasigkeit der Periode liess sich hier besonders gut herausarbeiten, zeigte sich doch an einer Stelle über dem ursprünglichen Gehhorizont aus Mergel mit

darübergelegtem Holzboden eine gut erhaltene Pflasterung, die an eine Terrassierung erinnerte. Die Niveauunterschiede der Böden in den nebeneinander stehenden Häusern betragen bis zu einem halben Meter.

Die Häuser der dritten Bauperiode entstanden im Anschluss an die Zerstörung der Vorgängerbauten. An einigen Stellen erwecken die Befunde den Anschein, als ob vorübergehend primitive Notbehauungen errichtet worden wären, bis man an den Bau der endgültigen Gebäude gehen konnte. Das Enddatum der dritten Bauperiode ist noch nicht klar auszumachen. Die Tatsache, dass in den Zerstörungsschichten der dritten Periode Sigillaten des 2. Jh. von wenigen Ausnahmen abgesehen fehlen, mag als Hinweis genügen. Andererseits muss hier aber festgehalten werden, dass die jüngeren Schichten offensichtlich beim Errichten der Fabrikanlagen stark beeinträchtigt oder überhaupt zerstört worden sind.

Wie in den beiden vorangegangenen handelt es sich auch bei der dritten Bauperiode um in Lehmfachwerk- oder Holzkonstruktion errichtete

Häuserzeilen beidseits der Strasse. Deren Grundrisse lassen erkennen, dass die Bauten gegenüber der kleinteiligen Bauweise der ersten und zweiten Periode oft grosszügiger konzipiert worden sein müssen. Ihre Schwellbalken waren meist auf sehr einfache Trockenmauern, oft sogar lediglich auf aneinandergeriehete grosse Gerölle, aufgesetzt. Die bei den älteren Bauten konstatierte Ordnung mit einem kleineren Raum im strassenseitigen Hausteil liess sich in der dritten Bauperiode nicht mehr überall feststellen. Falls diese fast durchwegs langgestreckten Häuser bzw. Räume überhaupt unterteilt waren, dürfte dies oft mit Wänden geschehen sein, von denen keine Spuren erhalten geblieben waren.

Herdstellen, in der Regel sehr sorgfältig aus Sandstein- oder Tonplatten bzw. Leistenziegeln konstruiert, fanden sich wiederum ausschliesslich in den von der Strasse abgewandten (rückwärtigen) Teilen der Häuser.

Je weiter wir die Untersuchungen nach Nordosten fortsetzten, desto ärmer wurden die Befunde der jüngeren Perioden. Dies hängt damit zusammen, dass das Gelände nordostwärts ansteigt und beim Bau der Fabrik ganz besonders beeinträchtigt wurde. Südwestlich der Strasse gelang es übrigens – über einer Zerstörungsschicht der dritten Bauperiode – die Herdstelle einer sicher jüngeren Bebauung zu fassen. Bereits 1977 und 1978 war man an verschiedenen Stellen nordwestlich der römischen Strasse auf Steinsetzungen und Pfostenlöcher gestossen, die jünger als der Zerstörungsschutt der dritten Periode sein mussten.

Vermutlich bereits in nachrömische Zeit gehören eine einzelne Bestattung und ein Karrenweg, der diagonal über den Südostteil der Siedlung hinweg zur Kirche St. Arbogast führte.

*Kantonale Denkmalpflege Zürich
Andreas Zürcher*

⁵ Bloesch, H. und Isler, H., Bericht über die Ausgrabungen in Oberwinterthur (Vitodurum) 1949–1951. 83. Neujahrsblatt der Hilfsgesellschaft Winterthur 1952.

⁶ Anm. 2, 11–38.

⁷ S. entsprechende Artikel in den Berichten Zürcher Denkmalpflege der betreffenden Jahre.

⁸ Drack, W., Die 1976 entdeckten Baureste des 1.–3. Jahrhunderts. Die reformierte Kirche St. Arbogast in Oberwinterthur, 1981, 24–30.

⁹ Anm. 5, 31–32.

¹⁰ AS3, 1980, 67.

¹¹ AS2, 1979, 81; AS3, 1980, 138–153; Germania 58, 1980, 153–155.

¹² Anm. 8, 24–30.

¹³ Büro für Archäologie der Stadt Zürich, Labor für Dendrochronologie.

¹⁴ Keramik und Münzen werden von Frau R. Clerici bzw. Herrn H. M. v. Kaenel bearbeitet.

¹⁵ 3000 Jahre Glaskunst. Katalog zu einer Ausstellung im Kunstmuseum Luzern, 1981, 66, Nr. 185.

¹⁶ Anm. 15, 73, Nr. 229. ZAK 37, 1980/3, 198–202.

Yvonand, distr. d'Yverdon, VD

Mordagne (Villa romaine) – Fouilles 1980. CN 1183, 546350/183500. – Pour le résultat de ces recherches (JbSGUF 64, 1981, p. 256) voir: M. Colombo, la villa Gallo-Romaine d'Yvonand – Mordagne et son cadre rural, dans Etudes de Lettres, Lausanne 1982–1.

Fouilles: MHAVD, M. Colombo. Documentation: MHAVD. Objets: Musée d'Yverdon.

Denis Weidmann

Wittnau, Bez. Laufenburg, AG

Wittnauer-Horn – s. Bronzezeit.

Frühmittelalter

Haut Moyen Age

Alto Medio Evo

Baden, Bez. Baden, AG

Ländliwiese – Da 1982 an der Stelle des Turnplatzes beim Ländlichschulhaus eine Tiefgarage erstellt werden soll, legte die Kantonsarchäologie dort im Frühling 1981 einige Sondierschnitte an, denn 1939 und 1943 war in der Umgebung je ein frühmittelalterliches Grab gefunden worden. Im Verlauf dieser Sondierung stiess man auf ein alamannisches Plattengrab, in dem eine Frau bestattet war. Mit einer ersten Erweiterung der Ausgrabung wurde vorerst eine Gruppe von 15 Gräbern aus dem 7. Jahrhundert n. Chr. von Frauen, Männern, Jugendlichen und Kindern erfasst und geborgen. Alle waren ungefähr West-Ost orientiert. Rund die Hälfte war in einem Holzsarg bestattet worden; sechs waren mit – eher einfachen – Trachtenbeigaben versehen.

Anmerkungen

¹ Das Gelände gehört der Winterthurer Lebensversicherungsgesellschaft, die in verdankenswerter Weise den Ablauf ihrer Areal-Überbauung so umprojektierte, dass die archäologischen Untersuchungen, im Prinzip eine Rettungsgrabung, ohne wesentlichen Zeitdruck durchgeführt werden können.

² Wiedemer, H. R., Schriften zur Römerzeit. 306. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur 1976, 19 und 23, Anm. 1.

³ ASA 1858, 35–38 und Taf. 3.

Briefe von Furti an F. Keller von 30. 9. und vom 7. 10. 1841 in der Korrespondenz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich, Bd. II.

⁴ Bouffard, P., Winterthur in römischer Zeit (Vitodurum). 276. Neujahrsblatt der Stadtbibliothek Winterthur 1943. Vgl. dazu Anm. 2, 19.

Diese Gräbergruppe ist für Baden bedeutend, weil sie zeitlich in eine Lücke der Siedlungsgeschichte zwischen dem spätrömischen Kastell in der Bäderstadt und der mittelalterlichen Stadt Baden nach 1000 n. Chr. fällt. Damit ist eine kontinuierliche Besiedlung wahrscheinlich geworden.

Lit. F. B. Maier, AS 4, 1981, 3, S. 131.

Basel BS

Gerbergässlein 14, 1980/14. – Anlässlich der Renovation im Haus «Zum weissen Mann» konnten wertvolle Zeugnisse eines der ältesten Gewerbe gesichert werden. Die Entdeckung von insgesamt acht, zum Teil ganz erhaltener Mörtelnegative hölzerner Gerberbottiche, regte in mancher Hinsicht zu interessanten Assoziationen an.

Die Liegenschaft Gerbergässlein 14 liegt auf der Hangseite der schmalen Gasse. Sie überdeckt strassenseitig den Rümelinbach.

Im vorderen und mittleren Teil der Liegenschaft wurden entlang der Mauern die Abdrücke von acht Gerberbottichen freigelegt. Während die Mörtelschalen der an der Nordmauer liegenden Bottiche Nr. 1, 2 und 3 bis unter das heutige Gehniveau noch gut erhalten waren, wurden die an der Südwand gelegenen Reste durch Leitungsbauten stark beschädigt. Alle acht Strukturen waren mit neuzeitlichem Bauschutt aufgefüllt.

Die im hinteren, als «Werkstatt» bezeichneten Teil gelegenen Bottiche 1 und 2 reichten in ihrer nur wenig beschädigten Randpartie bis unter den modernen Boden. Für Struktur 1 wurde eine Tiefe von 110 cm, für Nr. 2 eine solche von 60 cm gemessen (Abb. 65). Der im vorderen, als «Laden» bezeichneten Teil gelegene Bottich Nr. 3 war von einem Tonplattenboden und einer ca. 60 cm mächtigen Aufschüt-

tung überdeckt. Unmittelbar neben der Mörtelschale konnten zwei vierkantige Balkenlöcher beobachtet werden, die ebenfalls vom Plattenboden überlagert wurden. Ein drittes Balkenloch kam weiter südlich zum Vorschein.

Die Sohle von Bottich 3 lag ca. 40 cm unter dem Plattenboden. Im Gegensatz zu den Zubern 1 und 2, die offensichtlich ganz im Boden eingelassen waren, scheint Nr. 3 in einem oberen Teil frei gestanden zu haben. Form, Grösse und Beschaffenheit der Holzbottiche, die hier in die Erde eingemörtelt wurden, können am besten in Struktur Nr. 1 beobachtet werden. Der Bottich bestand aus ca. 20 cm breiten Fassdauben, die wenig über dem Boden, in der Mitte und unter dem Rand mit einem doppelten Kranz von Haselruten zusammengehalten wurden. Die Rutenenden waren mit Seilen umwickelt. Dauben, Ruten und Seilwicklung zeichnen sich in der Mörtelschale als Negativ-Abdrücke ab (Abb. 66). Feine Spuren von Holzfasern in den Ritzen zeigen, dass die Dauben aus Eichen-, die Ruten dagegen aus Haselholz gefertigt wurden.

Mit den Untersuchungen am Gerbergässlein öffneten sich für die Archäologische Bodenforschung neue Perspektiven der Stadtarchäologie. Was in den angelsächsischen Ländern bereits seit längerer Zeit, und neuerdings auch in der Schweiz, unter dem Schlagwort «Industrial Archaeology» betrieben und verstanden wird, äussert sich hier gleichsam auf einer «vorindustriellen» gewerblich-handwerklichen Stufe. Es war anhand der Befunde und der spärlichen neuzeitlichen Funde nicht möglich, die Bottiche am Gerbergässlein genau zu datieren.

Bereits in früheren Jahren wurden an der Freien Strasse Zeugnisse der Gerberei beobachtet, die sich allerdings in anderer Art äusserten. Vergleicht man



Abb. 65. Basel BS, Gerbergässlein 14/1980. Gesamtansicht eines Mörtelabdruckes von einem der Gerberbottiche.



Abb. 66. Basel BS, Gerbergässlein 14/1980. Detail von Bottich 3 mit Abdrücken von Dauben und Haselruten.

die Gruben an der Freien Strasse mit den Bottichen am Gerbergässlein, so stellt sich zwangsläufig die Frage, ob diese Werkstätten demselben Zweck dienten, oder ob hier möglicherweise eine Differenzierung verschiedener Arbeitsgänge – z.B. Fell- und Hautgerben – zum Ausdruck kommt.

Solche Unterschiede, die sich hier nicht nur in der Verschiedenartigkeit der Gruben, sondern auch in der topographischen Lage der Fundstellen – im einen Fall liegen die Werkstätten am Birsig, im andern Fall am Rümelinbach – manifestieren, könnten auch Hinweise auf eine Abgrenzung und strukturelle Gliederung des Gewerbes in verschiedene Berufsverbände liefern. An dieser Stelle stossen wir jedoch an eine Grenze, indem diese «sozio-historischen» Fragestellungen unsere Möglichkeiten übersteigen. Immerhin hoffen wir damit eine Anregung zu liefern, die von anderer Seite aufgegriffen werden könnte.

Der schönste der Bottiche am Gerbergässlein konnte übrigens erhalten werden. Unter einem Holzdeckel im Laden am Gerbergässlein 14, bleibt er der Nachwelt zugänglich.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 81, 1981, 200–209.

ABBS Rolf d'Aujourd'hui

Basel BS

Kleinbasel. – Im Jahresbericht der Archäologischen Bodenforschung Basel-Stadt 1980 werden verschiedene Untersuchungen der letzten Jahre im Kleinbasel zusammengefasst, mit dem Ziel, die bisher noch spärlichen Anhaltspunkte über die Frühgeschichte dieses Stadtteils in einen historischen Rahmen zu stellen (Abb. 67)¹. Ausgangspunkt bilden die 1973 an der Utengasse entdeckten Mauerreste einer mächtigen Festungsanlage, die der Ausgräber, R. Moosbrugger-Leu, im Jahre 1974 als «das langgesuchte Munimentum Valentinians von 374» publizierte² – eine Interpretation, die anlässlich einer zweiten Grabungskampagne im Jahre 1978 einige Zweifel aufkommen liess³. Typologische Vergleiche, Bauweise und Mauertechnik, stratigraphische Überlegungen und Funde, lassen nämlich eine Datierung der Burganlage ins 12. Jh. ebenso vertretbar erscheinen. Im Falle einer mittelalterlichen Datierung könnte es sich um einen quadratischen Donjon mit runden Eckrisaliten handeln, der während der zweiten Hälfte des 12. Jh. auf dem zu dieser Zeit im Einflussbereich der Zähringer liegenden rechten Rheinufer gegenüber der Basler Bischofsburg auf dem Münsterhügel errichtet worden wäre⁴.

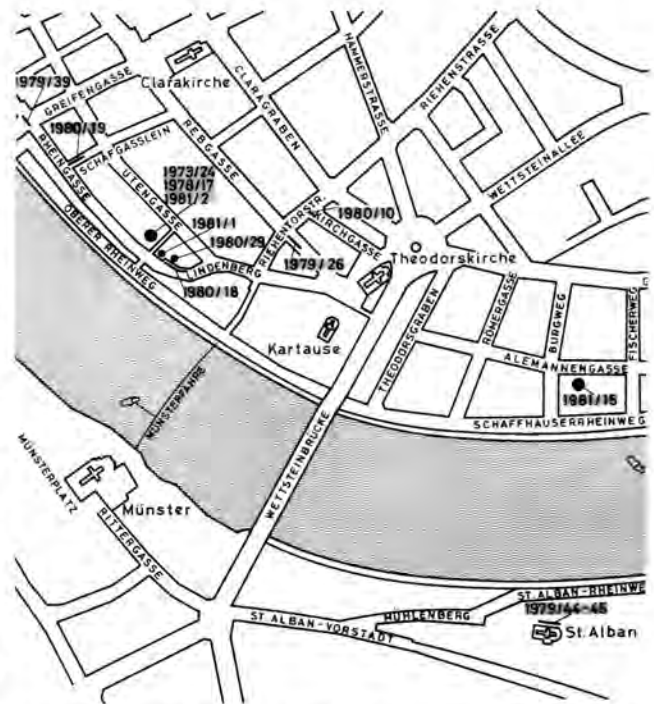


Abb. 67. Basel BS, Kleinbasel. Übersichtsplan über neue archäologische Fundstellen im Kleinbasel. 1973/24, 1978/17 und 1981/2: Festungsanlage an der Utengasse. 1979/26 und 1980/10: Frühmittelalterliche Gräber aus dem Gräberfeld bei St. Theodor. 1981/15 Sondierungen auf dem Areal des von D. A. Fechter am Burgweg vermuteten Munimentums. 1979/44–45, Grabungen bei der St. Albankirche. M. 1:10 000 (Zeichnung M. Eckling).

Unter Berücksichtigung jüngerer Befunde wird die alte These D. A. Fechters, der bereits um die Mitte des letzten Jahrhunderts gute Gründe für einen Standort des Munimentums am Burgweg, etwa 600 m oberhalb der Burgruine an der Utengasse, anführt, neu überprüft. Die Tatsache, dass unmittelbar gegenüber des Burgwegs bei St. Alban auf dem Grossbasler Ufer im letzten Jahr ebenfalls spätrömische Funde – dabei eine Münze aus der Zeit Valentinians I. – geborgen wurden, bestärkt die Annahme Fechters.

Der These R. Moosbruggers wird die – im jetzigen Zeitpunkt allerdings erst als Arbeitshypothese gültige – Antithese gegenübergestellt, dass zwischen Burgweg und St. Alban in spätrömischer Zeit ein Rheinübergang mit zwei befestigten Brückenköpfen errichtet wurde. Der Bau einer solchen Brückenstelle oberhalb Basels ist für die spätere Entwicklung der Stadt von Bedeutung.

Die Annahme liegt nahe, dass es sich beim Kleinbasler Brückenkopf um das von Ammianus Marcellinus erwähnte «Munimentum prope Basiliam» handelt⁵.

Die spätrömischen Brückenkastelle bilden auf beiden Seiten des Rheins Kristallisationspunkte für eine Besiedlung im frühen Mittelalter, im Grossba-

sel bezeugt durch Keramikfunde bei der Kirche St. Alban und im Kleinbasel durch frühmittelalterliche Gräberfelder und Einzelgräber (Gotterbarmweg, St. Theodor, Grenzacherstrasse, Burgweg) belegt. Hier besteht Grund zur Annahme, dass das im 8. Jh. erwähnte «Baselahe» mit der später als Oberbasel bezeichneten Siedlung oberhalb der Theodorskirche identisch ist. Zu Beginn des 2. Jahrtausends wird das Dorf Niederbasel erwähnt, das in dieser Zeit unterhalb der Wettsteinbrücke neu gegründet wurde. Mit dem Bau der mittleren Rheinbrücke um 1225 entsteht hier die Stadt Kleinbasel. Spätestens zu diesem Zeitpunkt dürfte die Siedlung in Oberbasel aufgelassen worden sein. Historische Quellen des 14. Jh. berichten an dieser Stelle nur noch von Mauerresten, Ackerland und Rebbergen.

ABBS Rolf d'Aujourd'hui

Basel BS

Märthof 1980/81. – Für das Märthofareal zwischen Marktplatz, Eisengasse und dem Modehaus Merkur bestanden schon seit längerer Zeit grössere Umbaupläne. Vorgängig musste mit archäologischen Sondierungen in den Kellerräumen Aufschluss über allfällige Befunde gewonnen werden. Das Areal steht im Bereich der Birsigniederung ungefähr jenseits der mittelalterlichen Siedlungsreste am Petersberg. Diese Petersbergbauten bilden einen Teil der Talstadt, die sich von der Birsigmündung bis zum Barfüsserplatz und über den Hangfuss erstreckt, weshalb auch im Märthof mit Resten dieser Siedlung gerechnet werden musste. Die Ausgrabungen dauerten von Mitte Juli 1980 bis Februar 1981.

Ergebnisse: (Abb. 68) Der äusserst zähe, fast felsige blaue Letten, der von der Eisengasse her in

Anmerkungen

- ¹ d'Aujourd'hui R. Im Jahresbericht der Archäologischen Bodenforschung (AB) in: Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde (BZ), 81, 1981, 220 ff.
- ² Moosbrugger-Leu R. im JB der AB 1973 in: BZ 74, 1974, 350 ff. und im Basler Stadtbuch, 1974, 61 ff.
- ³ JB der AB 1978 in: BZ 79, 1979, 264 ff.
- ⁴ Beitrag von W. Meyer im JB der AB, wie Anm. 1.
- ⁵ Ammianus Marcellinus (XXXI.3.1) «Valentiniano ... munimentum aedificanti prope Basiliam, quod appellant accolae Robur, offertur praefecti relatio Probi ...»

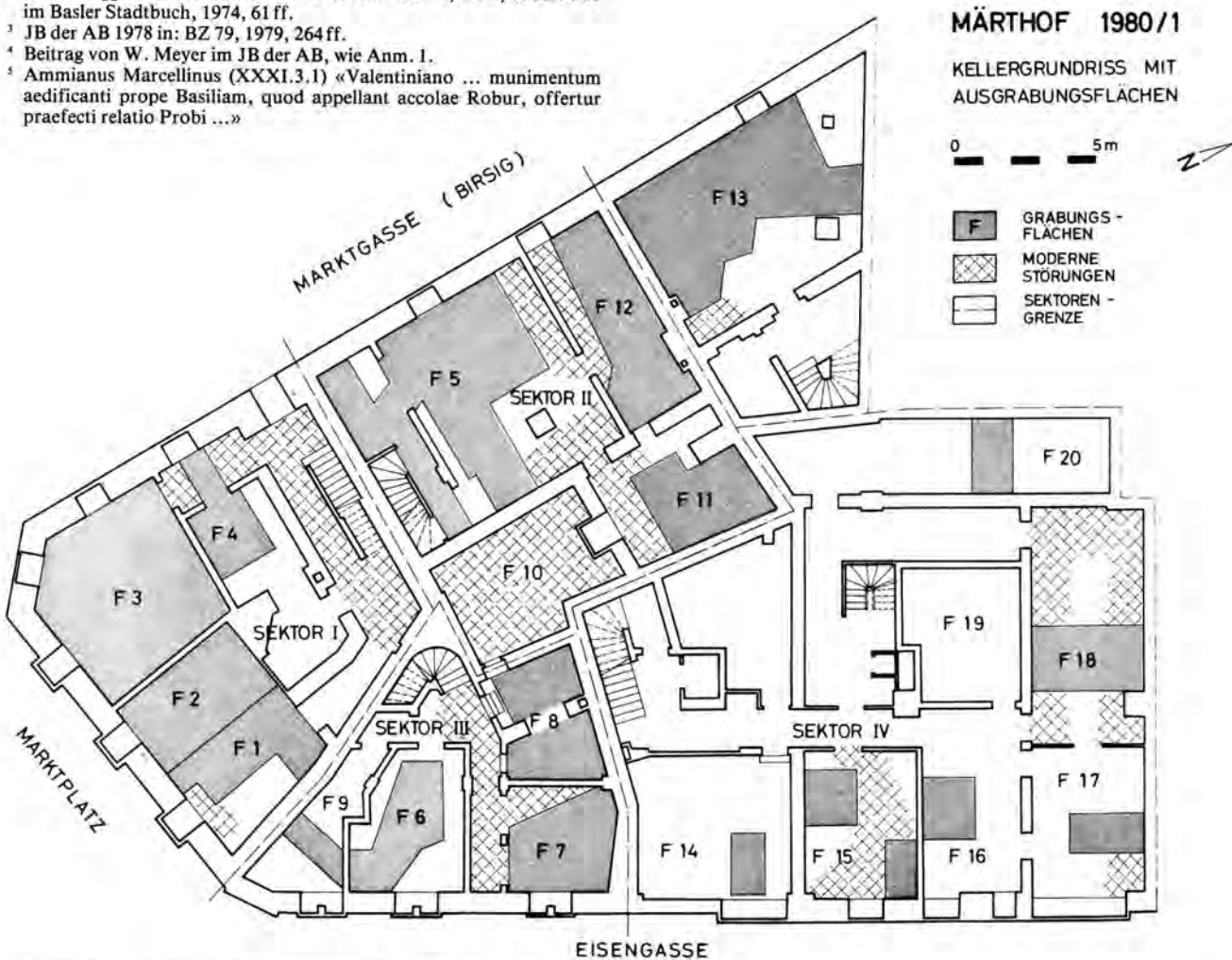


Abb. 68. Basel BS, Märthof. Sektoren- und Flächenplan. M. ca. 1:250.

grösseren und kleineren Stufen zum Birsig hinunterfällt, sowie eine rund 50–170 cm mächtige natürliche Kiesschicht, die nur in den birsignahen Gebieten z.T. erodiert worden ist, ergeben den natürlichen Untergrund. Auf diesem Kies lagen die hochmittelalterlichen Siedlungsschichten, soweit sie sich erhalten haben. Das war dort der Fall, wo die spätmittelalterlich-neuzeitlichen Steinbauten nicht unterkellert waren und natürlich im Bereich der Innenhöflein. Bedeutungsvoll waren in dieser Hinsicht auch die Aufschüttungen im Zuge der Neugestaltung der Strassen, Plätze und Baufluchten am Ende des letzten Jahrhunderts. Dank ihnen kamen die modernen Keller nicht tiefer als diejenigen der mittelalterlich-neuzeitlichen zu liegen. Sie haben damit weitere Zerstörungen verhindert.

Als besonders aufschlussreich für die Zeit der Holzbauten gestaltete sich Sektor III, wo sich einige Befunde erhalten haben. Es konnten insgesamt etwa fünf Siedlungshorizonte herausgeschält werden. Sie äusserten sich z.T. in Form von gestampften Lehmestrichen aus gelbem, bzw. rot verbranntem Lehm. Für eine Boden- oder Wandkonstruktion haben balkenartige Lehm- und Lehm/Steinsetzungen gedient. Leider erwiesen sich diese Ausgrabungsflächen als so klein und in ihrer Lage so zufällig, dass keine vollständigen Hausgrundrisse herausgearbeitet werden konnten. Die wenigen Keramikfunde weisen ins 10. Jh.

Im Uferbereich des Birsig (Sektor II) fehlen Siedlungsstrukturen aus dieser Zeit. Die Funde setzen erst etwa mit dem 12. Jh. ein. In den Flächen 5, 12 und 13 wurden Schwemmschichten des Birsig festgestellt, die auch vermoderndes Holz enthielten. Etwa in den gleichen Rahmen wie die Schwemmschichten gehört wahrscheinlich eine Anzahl von armdicken Holzpfosten. Sie waren in den blauen Letten eingeschlagen und dienten wahrscheinlich zur Uferverbauung. Darüber liegen mehrere Horizonte und Böden aus dem späten Mittelalter. Jedenfalls sind diese Siedlungshorizonte vor der späteren Überbauung durch Steinhäuser entstanden.

In den beiden Sektoren I und IV dominierten dagegen die Keller der spätmittelalterlich-neuzeitlichen Steinbauten, die sich durch oft gut erhaltene Tonplatten-, Bsetzstein- oder Mörtelböden auszeichneten. Da sie im allgemeinen in bzw. unter das Siedlungsniveau der Holzbauphase zu liegen kamen, haben sie dieses weitgehend zerstört. Diese Bauten setzen nun aber umfangreiche Aufschüttungen voraus, welche das Gelniveau soweit erhöht haben, dass die Keller und Fundamente in das Niveau der Holzbauschichten zu liegen kamen. Auf die Fläche des Märthofs oder gar auf die gesamte

Birsigniederung bezogen ergeben sich damit riesige Aufschüttungsmassen. Eine Erklärung wäre etwa die Verbreiterung des Birsigtales durch Abtragen der Talhänge am Münsterhügel und am Petersberg, wobei das abgetragene Material zur Planierung und Anhebung der Birsigniederung gedient hätte.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 81, 1981, 325 ff.

ABBS Christoph Matt

Basel BS

St. Albanstift/St. Alban-Kirchrain. – Im Winter 1979/80 setzten im Zusammenhang mit der Renovation des südlichen Kreuzgangflügels im St. Albanstift archäologische Untersuchungen ein (Abb. 69).

Sektor 1. *Phase 1:* Die älteste Steinbauphase wird durch einige in situ liegende Steine angezeigt. Im gewachsenen Kies eingetieft, konnten wir die unterste Lage der Fundamentsteine der Westmauer und der Südmauer freilegen. Ein der heutigen Nordmauer vorgelagerter Absatz im gewachsenen Kies markierte die südliche Begrenzung der Bau- respektive Abbruchgrube des ältesten Mauerzuges.

Phase 2: Direkt nach dem Abbruch des ältesten Baus wurde das massive Fundament des Turmes errichtet. Die Mauerschale besteht in der Fundamentzone aus grob behauenen Sand- und Kalksteinen, im oberen Teil aus kleineren Quadern. Der Kern enthält regelmässige Kieselschichten im Mörtelverband. Der Turm war bis auf die unterste Lage des aufgehenden Mauerwerkes abgebrochen. Auch diese Lage besteht aus mittelgrossen Kalksteinquadern. Ein vergleichbares turmartiges Bauelement wurde auch auf der Südseite der Kirche geschnitten.

Nördlich des Turmfundaments wurde das umliegende Terrain durch mächtige Aufschüttungen, die unter anderem Bauschutt, römische und frühmittelalterliche Keramik sowie Reste von menschlichen Skeletten enthalten haben, beträchtlich erhöht. Funde und Skelettrete zeugen von Siedlungsschichten und Bestattungen aus der Zeit vor dem Bau des Turmfundaments.

Phase 3: Westlich schliesst in der Flucht der nördlichen Kirchenmauer eine aus kleinen Quadern gefügte Mauer an die Reste des abgebrochenen Turmes an. An der Basis dieser Mauer zieht ein aus mächtigen Steinblöcken gebauter Kanal unter die Fundamente der Kirche. Nördlich des Turmfundamentes liegt ein in die Erde eingelassener Raum mit Gewölbe, der mit dem Kanal durch Tonröhren verbunden ist. Zwischen dieser vorläufig als «Brun-

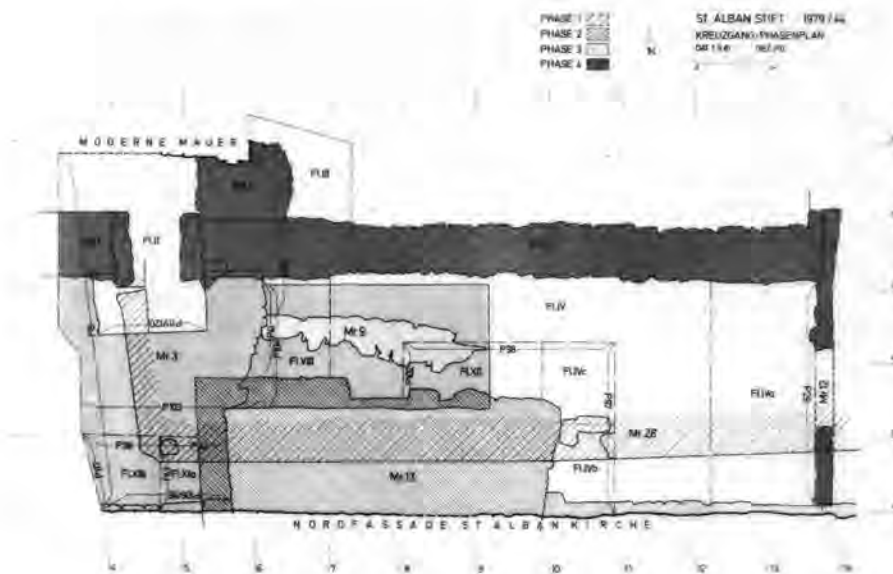


Abb. 69. Basel BS, St. Albanstift. Kreuzgang: Phasenplan. M. 1:100. (Zeichnung F. Goldschmidt).

nenstube» gedeuteten Kammer und der Nordmauer liegt eine gemörtelte Steinlage. Diese überdeckt die sorgfältig in gelbem Lehm versetzte Wasserleitung.

Das Fundament der Nordmauer der romanischen Kirche, die in den untersten Lagen des Aufgehenden noch erhalten ist und über den abgebrochenen Turm hinweggreift, wurde gegen aufgeschüttetes Material gemauert. Die romanische Kirche und die Brunnenstube scheinen gleichzeitig mit dem Bau des Klosters entstanden zu sein, dessen Gründung urkundlich für das Jahr 1083 belegt ist.

Phase 4: Das Fundament des südlichen Kreuzgangflügels repräsentiert eine weitere Bauphase. Im Kreuzgangflügel wurde bis ins späte Mittelalter bestattet, davon zeugen zahlreiche Gräber in den oberen Schichten. Die Grabgruben stören die Reste der älteren Phasen. Der Plattenboden, der die mächtige Skelettschicht überlagert, datiert schliesslich aus der Neuzeit.

Sektor 2. Nördlich und östlich des Chores waren die Schichten durch ältere Leitungsbauten bereits stark gestört. Neben verschiedenen Mauerteilen, unter anderem die runde Apsis einer Kapelle, konnten hier auch wenige stratifizierte Funde spätrömischer, früh- und hochmittelalterlicher Zeitstellung geborgen werden.

Die Ergebnisse der Grabungen bei der St. Alban-Kirche sind in zweifacher Hinsicht von Bedeutung. Einmal können zwei vorläufig nicht näher datierbare Bauphasen aus der Zeit vor dem Klosterbau nachgewiesen werden, zum anderen deuten Baufragmente und Funde darauf hin, dass an dieser Stelle bereits in spätrömischer Zeit und im frühen

Mittelalter gesiedelt worden ist. Diese Feststellung ist von besonderem Interesse im Hinblick auf die Frage nach dem Standort des spätrömischen Brückenkopfes im Kleinbasel.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 81, 1981, 319 ff.

ABBS P. Lavicka

Beinwil SO

Kloster Beinwil. – Lit.: W. Stöckli, Das ehemalige Benediktinerkloster Beinwil. AS 4, 1981, 2, S. 82–84.

Belfaux, distr. de la Sarine, FR

Pré St-Maurice. LK 1185, 574700/185800. – La paroisse de Belfaux est à la recherche d'un emplacement pour un nouveau cimetière, et le pré de St-Maurice situé à proximité de l'église se prêterait fort bien à cet usage.

Mais ce pré est dominé par une belle croix, datée du 17^e siècle, croix qui fait supposer qu'à cet endroit pouvait se trouver un ancien cimetière ou un sanctuaire disparu. La commission pour le nouveau cimetière, voulant éviter des surprises désagréables lors de la mise en fonction du nouveau cimetière, demanda au Service archéologique cantonal d'effectuer des sondages préalables.

Au cours des semaines passées, les fouilles de sondage ont confirmé l'hypothèse de l'existence d'un ancien cimetière. Une trentaine de tombes ont déjà été découvertes. Parmi les squelettes dégagés,

on constate trois orientations différentes: Est-Ouest, Nord-Est/Sud-Ouest et Nord-Sud; il y a également des superpositions de tombes. On peut donc admettre que cet ancien cimetière avait été en usage pendant une assez longue durée. Les premières 27 tombes étaient sans mobilier funéraire, ce qui rendait l'attribution du cimetière à une certaine époque fort problématique. La chance voulut qu'un des trous de sondage atteignit une tombe d'enfant (ce fut la 28^e tombe) dans laquelle se trouvaient deux objets informes en fer complètement rouillés. La radiographie révéla qu'il s'agissait d'une très belle garniture de ceinture plaquée d'argent et richement décorée de motifs d'entrelacs et de serpents. Cette garniture est aussi belle que celles trouvées autrefois à Fétigny et à Attalens et qui figurent parmi les pièces les plus précieuses des collections du Musée d'art et d'histoire. Cette garniture permet en plus de dater le cimetière de Belfaux à l'époque mérovingienne.

La garniture de ceinture de Belfaux se trouvait sur la poitrine d'un enfant de 5-6 ans qui avait encore les dents de lait. Elle est trop grande pour avoir été portée par cet enfant (longueur totale 21 cm). Il ne s'agit donc pas d'un élément de son costume, mais d'un objet déposé intentionnellement dans cette tombe. La plaque est décorée de six serpents à une tête qui se mordent la queue. La boucle porte de chaque côté un serpent à deux têtes et la plaquette de l'ardillon a une croix de St-André. Sur chaque côté de l'ardillon, on constate en outre des traces d'une tête de serpent. La contre-plaque est décorée de deux serpents à une tête et de deux serpents à double tête (fig. 70).

Le serpent jouait donc un rôle important dans l'iconographie mérovingienne et cette accumulation de serpents sur la garniture de ceinture devait sans doute protéger l'enfant mort contre toute mauvaise influence.

Il s'avère donc qu'à Belfaux nous sommes en présence d'un site archéologique important, (à côté des tombes on a découvert également des traces de constructions en bois) et que les fouilles systématiques

pourront apporter des éléments importants pour mieux comprendre le passé lointain de cette commune dont on ne connaît jusqu'à présent qu'une nécropole celtique datant des 3^e et 2^e siècles av. J.-C., qui fut détruite en 1911 lors de l'exploitation de la gravière près de la maison d'école. Mais le nom, «Bellofago» au XII^e siècle (de bellum fagum = bel hêtre) inciterait à croire qu'il y avait, avant l'époque romaine, près d'un bel hêtre isolé, un sanctuaire celtique.

Hanni Schwab

Birmensdorf, Bez. Zürich, ZH

Landikon, Mooswald. – Im Mai entdeckten die Schüler Markus Berli und Thomas Neukom im östlichen Bord der 1968 neu erstellten Waldstrasse, stehende und liegende Tuff- und Sandsteinplatten. Im Rahmen einer am 27. Mai 1980 von der Denkmalpflege durchgeführten Untersuchung kam ein gestestes Steinplattengrab zutage. Der Westteil des Grabes war 1968 zerstört worden. Im erhaltenen Ostteil lagen noch Teile der Oberschenkelknochen sowie die Unterschenkelknochen eines vom Becken an aufwärts zerstörten Skeletts. Die Breite der Anlage betrug 1,10 m (aussen) bzw. 70 cm i. I. Die Länge war nicht mehr auszumachen, dürfte aber um 2 m gewesen sein.

Im August 1980 fielen den beiden jungen Entdeckern südlich des untersuchten Grabes, jenseits der Fahrstrasse, weitere behauene Tuff- und Sandsteine auf. Die betreffende Stelle konnte am 2. Juli 1981 untersucht werden. Leider stellte sich heraus, dass jene Steine vom untersuchten – oder von einem weiteren? – Grab stammen und aller Wahrscheinlichkeit nach mit dem Bagger an die neue Fundstelle befördert worden sein müssen.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977-1978.

Courfaivre, distr. de Delémont, JU

Rue des Sabotiers. CN 1086, 588090/242825. – Le cimetière, découvert fortuitement par les propriétaires lors de la rénovation d'une ancienne ferme, fut le premier chantier archéologique de sauvetage entrepris par le nouveau Canton du Jura.

Les campagnes de fouille, réparties sur deux ans (2 semaines en juin et juillet 1980 + 4 semaines en avril 1981), eurent lieu dans des conditions relativement bonnes, si ce n'est le temps imparti à la fouille. A ce jour 18 tombes ont été relevées ou repérées.



Fig. 70. Belfaux FR, Pré St-Maurice. Garniture de ceinture en fer plaquée d'argent et richement décorée. Ech. 1:3.

La disposition de plusieurs tombes sous les vieux murs lézardés de la ferme, datant du 17^e siècle, ne nous a pas toujours permis de fouiller les tombes dans leur ensemble. De plus, les travaux de construction et de réaménagement bouleversèrent partiellement, ou totalement plusieurs tombes. En définitive, seules 9 tombes purent être entièrement fouillées.

Situation du cimetière: Dans le village de Courfaiivre, sur la rive droite de la Sorne, sur une petite emminence, où s'édifièrent les premières maisons du village actuel.

Plan du cimetière: Selon les données actuellement à disposition, ce cimetière comportait au moins six rangées de tombes. La rangée la plus complète totalise six tombes. L'orientation des fosses est grossièrement, selon la tradition, tête à l'Ouest, pieds à l'Est. La disposition des tombes les unes par rapport aux autres est très régulière, à l'exception de la 5^e rangée en comptant depuis l'Est, où des gros blocs de calcaire obligèrent les fossoyeurs à rompre la régularité de l'espacement entre les tombes.

Structure des tombes: Les tombes furent creusées à travers l'humus dans l'ensemble compact des galets, sables, graviers et poches de limon recouvrant le fond de la Vallée de Delémont.

Alors que certaines tombes n'étaient reconnaissables que par quelques galets disposés plus ou moins régulièrement à la périphérie des squelettes, d'autres montraient des empierrements beaucoup plus agencés et soignés, consistant soit en blocs de calcaire seulement, soit en blocs de calcaire et galets récupérés lors du creusement des tombes. La structure et la répartition de ces empierrements, ainsi que la position de certains os, laissent penser que plusieurs corps furent inhumés à l'intérieur de cercueils (en bois ou en écorce?).

Les squelettes: Pour la plupart mal conservés, partiellement écrasés sous le poids de la maison, voire remaniés. La position des corps lors de l'inhumation semble avoir toujours été la même: allongés

sur le dos, les mains croisées, posées sur le bassin. On peut dénombrer 3 tombes d'enfants, 1 d'adolescent et les autres d'adultes.

Le matériel archéologique: Sept tombes ont livré des objets archéologiques, principalement des bijoux et des plaques de ceinture. On notera la présence d'un collier formé de perles en pâte de verre et en calcaire, de deux perles de verre d'assez grandes dimensions (fig. 71), de 3 plaques de ceinture damasquinées dont 2 rectangulaires sans contre-plaque et 1 trapézoïdale avec contre-plaque, 1 anneau de cuivre ou de bronze, un objet indéterminé (fibule?) en fer. L'ensemble de ces pièces nous permet, selon la chronologie de Moosbrugger-Leu (Moosbrugger-Leu, Rudolf: Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz. - Bâle, Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 1967), de placer cette nécropole au cours de la seconde moitié du 7^e siècle après J.-C.

Problématique posée par la découverte du cimetière: Il s'agit là du troisième cimetière mis au jour sur le territoire de cette commune. A. Quiquerez signalait déjà ces trois nécropoles (Quiquerez, A.: Cimetière burgonde à Bassecourt, Indicateur d'Antiquités suisses 12, 1879, p. 947), mais aucun document ne permettait de situer le troisième. Est-ce celui signalé ici? Le premier, situé dans les fondations d'une villa romaine se trouve vers la ferme des «Courtes Méchielles» à l'Ouest du village, et le second, également accompagné de débris de l'époque romaine est signalé par le même auteur au Sud-Est du village, vers la vieille église, aujourd'hui détruite. Quelle est la relation chronologique entre ces trois nécropoles?

D'autre part, les cimetières médiévaux signalés sur le territoire du Canton du Jura ont tous fourni des armes (Tschumi O.: Siedlungsgeschichte des Kantons Bern, JbBHM, 23, 1943), même lorsque les tombes étaient peu nombreuses, accompagnées de plaques de ceintures parfois contemporaines de celles découvertes dernièrement.

Par contre, les dix-huit tombes de la rue des Sabotiers n'ont livré ni armes, ni outils en fer. S'agit-il là de problèmes chronologiques seulement, d'un hasard? Faut-il y voir la contemporanéité de populations d'origines différentes (Burgondes et Alamans)? Si oui, l'influence alémane serait-elle prépondérante?

Seule une étude des anciennes découvertes nous permettra d'approcher plus précisément ces questions.

Documentation et objets: Office du patrimoine historique, Porrentruy.

François Schifferdecker



Fig. 71. Courfaiivre JU, Rue des Sabotiers. Perles en verre découvertes dans la tombe 1 de la nécropole du Haut Moyen-Age.

Egerkingen, Bez. Gäu, SO

St. Martin, LK 1108, 626680/241440. – Die Kirche Sankt Martin in Egerkingen wird zur Zeit gründlich restauriert. Der vorgesehene Einbau einer Bodenheizung machte im Innern eine archäologische Untersuchung notwendig. Obwohl man sich darauf beschränken musste, die durch die Bauarbeiten gefährdeten Partien zu untersuchen, ergaben die, von Mitte Mai bis Mitte Juli 1981 durchgeführten Ausgrabungen überraschende und wichtige Resultate, welche die Kirchengeschichte Egerkingens ganz wesentlich bereichern.

Römischer Gutshof. Schon seit längerer Zeit war bekannt, dass die Kirche auf den Ruinen eines römischen Gutshofes steht. Auch bei der diesjährigen Grabung konnten ein grösseres und mehrere kleinere, zu dieser römerzeitlichen Anlage gehörende Mauerstücke freigelegt werden. An ihrer sehr sauberen und sorgfältigen Machart sind diese Mauern sofort als römerzeitlich zu erkennen.

Frühmittelalterliche Kirchen. Der Kirchenname St. Martin lässt auf eine frühmittelalterliche Kirchen Gründung schliessen. Da diese frühesten, wahrscheinlich bis ins 6./7. Jh. zurückreichenden Kirchenanlagen aber noch unter mehr als einem Meter Bauschutt liegen, konnten sie im Laufe der diesjährigen Ausgrabungen nicht freigelegt werden.

Kirche 1: Die älteste erfasste Kirche dürfte bereits in romanische Zeit, das heisst in die Zeit um die Jahrtausendwende zu datieren sein. Teile dieser Anlage sind noch im heutigen Grundriss erhalten: Das heutige Turmchor entspricht dem Chor dieser romanischen Kirche. Ihr Schiff umfasste das heutige Chor, reichte aber nach Westen etwas darüber hinaus.

Kirche 2: In einer nächsten, wahrscheinlich ins 12./13. Jh. zu datierenden Bauetappe wird die Kirche um etwa 1,5 m verlängert. Gleichzeitig werden das hinterste Drittel des Schiffes und das Chor mit einem eingezogenen Triumphbogen vom restlichen Schiff abgetrennt. Beidseitig des Triumphbogens kommen Seitenaltäre zu stehen. An die Längswände des Schiffes werden auf beiden Seiten steinerne Sitzbänke angeschoben. Vielleicht muss auch der an die Westfront der Kirche angefügte Turm bereits zu dieser Bauetappe gerechnet werden.

Kirche 3: Einen nächsten Umbau erfährt die Kirche um 1300. Aus dieser Zeit stammen die ältesten Bauteile des heutigen, an der Ostseite stehenden Turmes. Zu diesem Zeitpunkt wird vielleicht der Turm an der Westseite aufgegeben. Es ist aber auch möglich, dass die Kirche in dieser Phase sowohl im Westen als auch im Osten je einen turmartigen Auf-

bau besass. Gleichzeitig wird die Kirche wahrscheinlich auch im Innern umgestaltet. Die Trennmauer im Vorchorbereich wird abgebrochen, die Seitenaltäre verschwinden und die seitlichen Bänke werden bis zur Chorschulter verlängert. Die Kirche erhält auch einen neuen, etwa 15 cm über dem älteren liegenden Mörtelboden. Zu dieser Kirche gehört auch ein Altarfundament von 1,5 m Seitenlänge, das mitten im Chor steht.

Kirche 4: Im ausgehenden Mittelalter wird die Kirche bei unveränderter Breite nach Westen bis auf die Höhe des ehemaligen Turmes verlängert. Die Bank entlang den Seitenmauern wird aufgegeben. Die Kirche erhält auch einen neuen Bodenbelag aus roten Tonplatten. An die Chorschulter kommen beidseitig neue Altäre zu stehen, dazu wird auch der Hauptaltar im Chor erneuert und vergrössert.

Kirche 5: Zu Beginn des 18. Jahrhunderts wird die Kirche erneut umgebaut und vergrössert. In grossen Zügen entspricht die heutige Kirche noch der 1707/08 erstellten Anlage. 1924 wurde das Schiff lediglich noch nach Westen durch einen querschiffartigen Anbau verlängert.

Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher

Genève GE

Cathédrale – voir *Epoque romaine*.
Maison Tavel – voir *Epoque romaine*.

Grossdietwil, Bez. Willisau, LU

Kirche – s. *Römische Zeit*.

Hofstetten, Bez. Dornach, SO

St. Johannes. LK 1067, 605710/258240. – In den nächsten Jahren wird die St. Johannes-Kapelle in Hofstetten einer umfassenden Renovation unterzogen. Den Auftakt dieser Arbeiten bildeten die von der Kantonsarchäologie Solothurn im Frühsommer 1980 durchgeführten Ausgrabungen, bei denen es gelang, neben den historisch bekannten Erneuerungen des 15. bzw. 18. Jh. mindestens vier ältere Bauphasen nachzuweisen.

Das älteste Gebäude (*Phase 1a*) ist nur durch zwei rechtwinklig zueinanderstehende, ausgeräumte Fundamentgruben nachgewiesen. Die zahlreichen, direkt auf dem gewachsenen Boden liegenden Leistenziegel und Keramikbruchstücke weisen darauf hin, dass diese ältesten Gebäudes Spuren in die Rö-

merzeit, das heisst, in das 1. bis 3. nachchristliche Jh. zu datieren sind.

Den nächsten Bau (*Phase 1b*) kennen wir bereits wesentlich besser. Es handelt sich um ein kleines quadratisches Gebäude von 6,5 m Seitenlänge, in dessen Zentrum sich eine trichterförmige Grube von etwa 1 m Durchmesser befindet. Auch dieses Gebäude ist wahrscheinlich noch in die Römerzeit zu datieren.

Die älteste Kirche wird gegen Ende des ersten Jahrtausends, teilweise auf den Fundamenten des älteren Mauerquadrates errichtet (*Phase 2*). Ursprünglich ist es ein sehr bescheidenes, rechteckiges Kirchlein von lediglich 8 m Länge und 6 m Breite. Zu einem späteren Zeitpunkt, wahrscheinlich im 11. Jh., wird im Osten ein 4 × 3 m messendes Chörlein angefügt (*Phase 3*), in welchem sich noch Reste eines Altarfundamentes feststellen lassen. Diese Kirche scheint einer Brandkatastrophe zum Opfer gefallen zu sein, sind doch ihre Fundamente von einer bis zu 20 cm dicken Brandschuttschicht bedeckt. In dieser Schicht wurde eine an den Beginn des 10. Jh. zu datierende Münze gefunden. Es handelt sich um einen Karolingerpfennig, eine Münze, die um 913 in Strassburg geprägt wurde. Sie trägt die Namen des Bischofs Godfried und Karls des Einfältigen, König von Frankreich, zu dessen Gebiet in dieser Zeit wohl auch das Leimental zählte.

Bereits zur nächsten Kirche (*Phase 4*) gehört das über diesem Brandschutt liegende, sehr sauber und dicht gefügte Steinbett. Der Grundriss dieser ins 12. bis 13. Jh. zu datierenden Anlage stimmt in grossen Zügen bereits mit dem heutigen Schiff überein.

In der zweiten Hälfte des 14. Jh. wird dieser Bau offenbar bis auf die Grundmauern niedergelegt, und an gleicher Stelle neu aufgeführt (*Phase 5*). Ebenfalls ins 14. und in die erste Hälfte des 15. Jh. fallen die heute noch im Chörlein und an der Westwand des Schiffes sichtbaren, äusserst qualitätvollen Wandmalereien.

Eine letzte umfassende bauliche Neugestaltung erfährt die Kapelle in den Jahren 1720/21 (*Phase 6*).

Kantonsarchäologie Solothurn
Hanspeter Spycher

Meilen, Bez. Meilen, ZH

Reformierte Kirche. – Auf Beschluss der Reformierten Kirchgemeinde vom 26. September 1976 wurde in den Jahren 1976–1978 das Schiff im Innern restauriert und dessen Äusseres mitsamt dem Turm renoviert.

Die archäologischen Untersuchungen erbrachten sechs Bauetappen.

Von einer ersten Kirche aus dem Anfang des 7. Jh. muss ein 2,25 m langes Stück einer Nordmauer stammen, das hart südwestlich des heutigen Nordportals freigelegt wurde. Das Nordmauerfundament der zweiten Kirche hatte dieses Mauerfragment regelrecht aus den Fugen gedrückt. Das Mauerstück war aber unzweifelhaft ursprünglich genau gleich orientiert wie die jeweiligen Nordmauern der nachfolgenden Kirchenbauten. Demgegenüber muss die Südmauer am selben Ort gestanden haben wie diejenige der nachfolgenden, d. h. der karolingerzeitlichen Kirche. Denn an den untersten Kiesel des Fundamentes dieser Südmauer hafteten Mörtelreste. Diese Kiesel waren demnach schon an einem älteren Bau, eben der ersten Kirche verbaut gewesen. Da zudem unter dem Fundament des spätgotischen Kreuzaltars ein frühester Mauerstumpf zutage kam, ist es nicht ausgeschlossen, dass die erste Kirche einen vom Schiff abgetrennten Altarraum besass. Mit einiger Sicherheit auszumachen ist indes nur das Schiff mit folgenden Abmessungen: 7,50 × 4,30 m (innen) bzw. 9 × 5,70 m (ausen). Diese Abmessungen sind um so glaubwürdiger, als 2,30 m südlich des ältesten Mauerrestes, also nur wenig südlich der Längsachse der ersten Kirche ein West-Ost orientiertes *Frauengrab* (Nr. 36) zutage kam (Abb. 72), das reichen Schmuck aufwies: Links und rechts des Schädels fanden sich je ein Ohrring aus Silberdraht mit Hakenverschluss. Über der linken Brustseite gewahrten wir ein kleines Ringlein aus Eisen. Neben dem Schädel bzw. von diesem verdeckt lagen zwei Haarnadeln aus Bronze mit doppelkonischem Kopf; wenig westlich davon aber entdeckten wir einen zweireihigen Haarkamm aus Bein mit Rillenverzierung. Endlich kam im Bereich der oberen Partie der Unterschenkel ein Paar eiserne Schnällchen von Wadenbinden zutage. Dr. M. Martin, Augst, datiert dieses Inventar gemäss

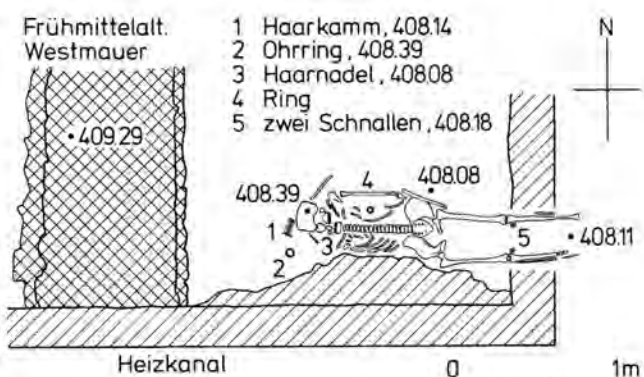


Abb. 72. Meilen ZH, Reformierte Kirche. Grab 36. Grundriss.

brieflicher Mitteilung vom 11. August 1977 in die erste Hälfte des 7. Jh. Dieser archäologische Befund steht irgendwie im Widerspruch zur in «Patrozinien der ältesten Landkirchen im Archidiakonat Zürichgau», S. 94f. vorgetragene These von M. Beck, die erste Kirche von Meilen wäre vom Kloster Säkingen aus gegründet worden, da dieses ja selbst erst zu Anfang des 7. Jh. unter den Merowingern entstanden ist.

Die zweite Kirche: Von diesem Bau liessen sich die Fundamente der West-, Nord- und Südmauer sowie einer gerade schliessenden Ostmauer fassen. Die Abmessungen dieser Saalkirche betragen $11,30 \times 6,60$ m (aussen) bzw. $9,80 \times 5$ m (im Innern). Der Raum scheint nach Ausweis zweier symmetrischer Pfostenlöcher durch eine Art Chorschranke zweigeteilt gewesen zu sein. Höchst wahrscheinlich war das frühe Frauengrab weiterhin im Kirchenraum oberflächlich durch eine Grabplatte bezeichnet.

Die Kirche scheint von einem Grundherrn gestiftet worden zu sein. Jedenfalls war bei deren Baubeginn, spätestens aber kurz danach direkt westlich der neuen Nordwestecke ein Mann beigelegt worden (Abb. 73). Das Süd-Nord orientierte *Männergrab* (Nr. 32) war seitlich mit Sandsteinplatten umstellt und mit einer weiteren analogen Platte überdeckt. Denn bei der Entdeckung fanden wir zur Rechten der Skelettreste einen sog. Langsax, einen 78 cm langen Skramasax und eine kleine Bronzeschnalle. Da dieses überlange, einschneidige Schwert in der zweiten Hälfte des 7. und zu Beginn des 8. Jh. in Mode war, kann das Grab und damit auch der Bau dieser zweiten Kirche von Meilen mit guten Gründen in die erste Hälfte, spätestens in die Mitte des 8. Jh. datiert werden. Diese karolingische Kirche dürfte jenes Gotteshaus gewesen sein, das Kaiser Otto I. am 23. Januar 965 dem Kloster Einsiedeln geschenkt hat.

Die romanische Kirche muss im Rahmen einer Erweiterung der zweiten frühmittelalterlichen Saalkirche entstanden sein, indem im Osten ein fast quadratischer Chor angefügt und auf der Westseite das Kirchenschiff – unter Beibehaltung des «Stiftergrabes» – um rund 3 m verlängert wurde. Das Innere war durch Chorschrankenmauern in Chor und Schiffraum aufgeteilt. Die Weihe dieses Baues dürfte mit der urkundlich überlieferten Benedizierung der Meilener Kirche an einem 25. März, d. h. an Mariae Verkündigung eines Jahres im 11. Jh. identisch sein. Mit diesem feierlichen Akt war auch ein Patroziniumswechsel verbunden: die bisherige Martinskirche wurde – selbstverständlich auf Veranlassung von Einsiedeln – zur Marienkirche.

Eine vierte Bauetappe bedeutete der Neubau der frühgotischen Kirche. Die Baureste derselben zeichneten sich in Mauerzügen ab, deren Fundamentzonen wie jene der vorangehenden Bauten aus mittelgrossen Kieselsteinen, deren aufgehendes Mauerwerk aber mit einem Blendmauerwerk aus schön zugehauenen und oberflächlich scharrierten Sandsteinquadern verkleidet gewesen sein muss. Partien davon sind im Ostteil der Südmauer und im Chorbereich erhalten geblieben.

Das Mauerwerk zu diesem Neubau wurde so am Baukörper der romanischen Kirche hochgeführt, dass die Innenseite der neuen Mauer die alten durchgehend berührten. So entstand gewissermassen eine «vergrösserte Ausgabe» mit entsprechend dicken Mauern. Aus dem massiven Mauerwerk dürfen wir auf eine Chorturm-Anlage schliessen.

Diese schon äusserlich recht aufwendig gebaute und sicher auch im Innern entsprechend ausgestaltete Landkirche muss im frühen 14. Jh. entstanden sein, d. h. nachdem das Kloster Einsiedeln durch die Inkorporationsurkunde Papst Clemens' V. vom

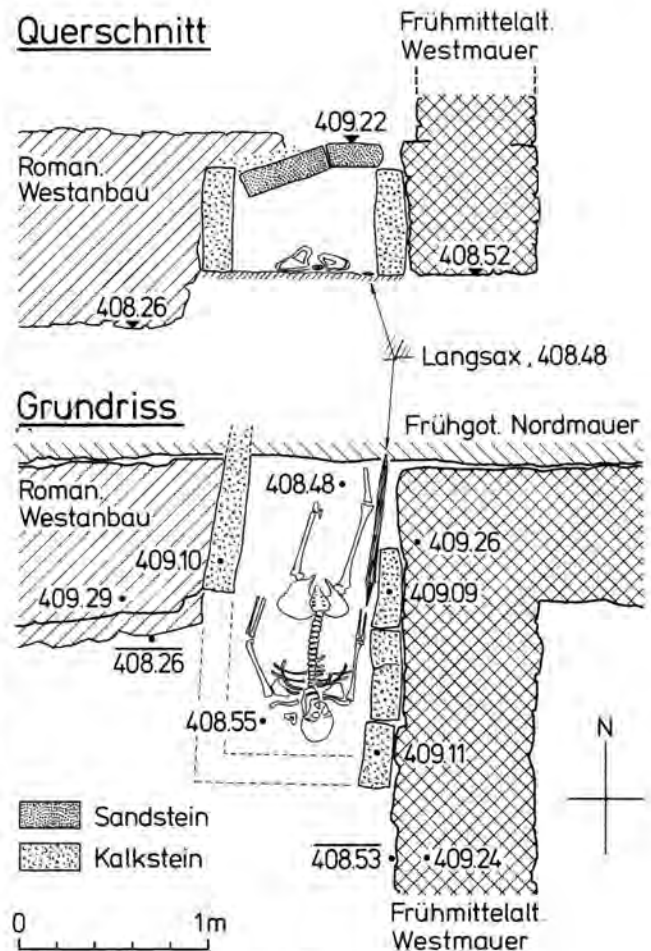


Abb. 73. Meilen ZH, Reformierte Kirche. Grab 32. Grundriss.

2. April 1310 vollumfänglicher Eigentümer der Kirche Meilen geworden war.

Der fünfte Kirchenbau muss zu Anfang des 15. Jh. errichtet worden sein, indem anstelle des frühgotischen ein im Äusseren 7×8,20m grosser und im Innern 5,20m tiefer und 6,40m breiter Chorbau aufgeführt, wahrscheinlich nördlich davon ein erster Turm erbaut, sicher aber im Westen entweder das Kirchenschiff um rund 9m verlängert oder aber eine entsprechend grosse Vorhalle erstellt wurde. Die Kirche erhielt dadurch eine Gesamtlänge von 24,30m (ohne Chor). Der damals erbaute Westteil war mit einem Tonplattenboden ausgestattet, und einen Tonplattenbelag – auf Sand versetzt – fanden wir 1977 ebenfalls westlich davor. Daraus geht hervor, dass dort ein grosses Vorzeichen bestanden haben muss, welches die ganze Breite der Westfassade einnahm.

Diese dank ihrer Lage auf dem Horn von Meilen weithin sichtbare Kirche ist – wohl um 1490 – nach Ausweis einer ausgedehnten Brandschicht ein Raub der Flammen geworden und wurde in der Folge vollständig abgebrochen. An ihrer Stelle entstand dann 1493–1495 die spätgotische, die heutige Kirche von Meilen.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.

Münchenstein, Bez. Arlesheim, BL

Göbli. LK 1067, 613 760/262 235. – Bei Bauarbeiten wurde 1981 ein geostetes Steinplattengrab mit einem Skelett in gestreckter Rückenlage angeschnitten. Die westliche Steinplatte und der Schädel waren beim Eintreffen der Grabungsequipe bereits durch Arbeiter entfernt worden.

Die bis in jüngere Zeit vermutlich noch erhaltenen Deckplatten waren nur noch am Fussende vorhanden, der Hohlraum des Grabes war in der oberen Hälfte mit Schutt verfüllt, der moderne Ziegel enthielt. Unter dem rechten Beckenknochen lag ein Messer.

Im weiter talwärts konnten mit den Zehenknochen des rechten Fusses die allerletzten Reste einer Erdbestattung in situ beobachtet werden. Die restlichen Teile des Skeletts waren durch die Arbeiter herausgerissen worden und konnten z. T. noch sichergestellt werden. Im Zusammenhang mit diesen beiden Bestattungen seien jene beiden durch den Bagger angeschnittenen Steinplattengräber erwähnt, die bereits 1964 12m weiter östlich zum Vorschein gekommen sind.

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL. *AMABL Jürg Tauber*

Muntelier, Seebezirk, FR

Raffort. LK 1165, 576000/198120. – Im Sommer 1980 wurden in einer Baugrube 78 beigabenlose Gräber freigelegt, von denen die meisten nach Nordosten ausgerichtet waren. Überschneidungen kamen vor, waren aber eher selten. Mit grösster Wahrscheinlichkeit gehören diese Flachgräber zu einem frühmittelalterlichen Gräberfeld, das im Zusammenhang mit der zerstörten frühen Mauriziuskirche stand. Das neu entdeckte Gräberfeld reicht mehrere Meter über die Umfassungsmauer des heutigen Friedhofs hinaus. Eine Weiterführung der Ausgrabung könnte zu einer genaueren Datierung beitragen.

Bei Konsolidierungsarbeiten an der nördlichen Kirchhofmauer in Muntelier konnten 7 weitere nach Osten ausgerichtete Gräber aufgedeckt und ausgegraben werden, die belegen, dass sich das 1980 teilweise erfasste frühmittelalterliche Gräberfeld auch unter der Kirchhofmauer fortsetzt. Zudem kamen bei Erdarbeiten östlich der heutigen Kirchhofmauer Überreste eines weiteren Grabes zum Vorschein, woraus geschlossen werden kann, dass das Gräberfeld auch im Osten über den heutigen Perimeter des Friedhofs hinausreicht.

Hanni Schwab

Muralto TI

San Vittore. I risultati degli scavi nella chiesa.

L'insediamento romano. I restauri non permettono una precisa lettura delle strutture; si dispone di elementi di una «villa» della quale non si intravedono le dimensioni.

La presenza dei resti di una piscina quadrangolare, inizialmente rivestita con lastre di marmo bianco e dotata di un canale di scolo, indicano la presenza di una corte interna con impluvium. Nella sua struttura la piscina è da riferire al I. mo secolo d.C. anche se un'importante modifica del rivestimento interno conferma la sua durata nel tempo per qualche secolo.

Nulla o quasi rimane delle costruzioni che facevano capo alla corte interna; ci si deve infatti accontentare del resto di un impianto di riscaldamento e precisamente l'ipocausto con il forno reperito nell'absidiola nord.

I reperti, compresi i materiali mobili molto frammentari, permettono di situare questa fase di occupazione dal I al V secolo dopo Cristo; una maggior precisione nella proposta di datazione non è possibile in quanto gli interventi successivi hanno scon-

volto e capovolto la collocazione stratigrafica dei reperti.

Questo insediamento viene però ad inserirsi nel più ampio contesto della romanità locarnese nota dalle necropoli ma anche dai resti di abitazioni localizzate nei pressi della stazione ferroviaria e a monte della via Francesca.

In ogni caso è sempre più confermata la sintesi sul Locarnese Romano dello storico Gottardo Wielich che propone un «capoluogo» romano insediato a riva lago, legato all'entroterra per l'economia e la sussistenza, dove si mantiene una popolazione autoctona dedita anche al commercio. I reperti del San Vittore si inseriscono in questo contesto che trova sempre maggiori conferme nello studio dei materiali e della loro dispersione territoriale che dimostrano l'esistenza di rapporti tra l'abitato e il lago e l'entroterra vallerano.

La popolazione che in età romana risiedeva nell'area locarnese risulta sempre più un complesso culturalmente definibile come autoctono che ha subito gli influssi romani vagliati da un filtro locale dalle lontane tradizioni.

La prima chiesa. Appena più vasti di quelli romani, i resti del primo edificio culturale giunti fino a noi risultano essere quelli di una costruzione d'impianto rettangolare. Si tratta di una basilica paleocristiana collocabile nella prima metà del VI secolo. Questa forma si inserisce nella tipologia della «basilica adriatica».

Il primo campanile. Si pensa di poter ascrivere all'inizio del X secolo la posa della fondazione di un blocco unico di 10 piedi di lato che non può essere altrimenti interpretata che come la fondazione di una torre campanaria.

La chiesa romanica. Situabile tra gli ultimi anni dell'XI secolo ed il primo decennio del XII la costruzione della chiesa romanica segna un primo momento di ampie distruzioni della stratigrafia archeologica all'esterno della primitiva basilica.

Entro il XIII secolo il San Vittore ha assunto l'attuale impianto compresa la cripta ed il presbiterio superiore.

Il restauro cinquecentesco. Tra il 1527, data fornita dalla pietra del campanile, ed il 1600, dedotto dalle visite pastorali, si situa l'importante intervento cinquecentesco che la critica ascrive all'architetto Beretta di Brissago.

Litt.: Popolo e Libertà, Bellinzona, 3. 12. 1980.

Nyon, distr. de Nyon, VD

Clémenty. CN 1261, 507 500/137 140. – L'installation d'une piscine et d'une citerne dans une propriété privée (M. Firmenich) à Nyon, a provoqué la fouille d'une septantaine de sépultures, de décembre 1979 à juillet 1980.

L'emplacement de la nécropole était connu par des trouvailles anciennes et sporadiques, sur une terrasse dominant le lac au sud de la ville de Nyon (voir: C. Simon. Nouveaux cas de déformation crânienne artificielle en Suisse occidentale, dans Archives suisses d'anthropologie générale. Genève 42, 1, 1978, p. 19-20).

Le site, complémentaire de celui de Dully (voir: D. Weidmann. Chronique des fouilles archéologiques 1979, dans RHV 1980 p. 169-170) permet de suivre la succession typologique des modes de sépulture. En effet, par l'étude des recoupements, superpositions et alignements des tombes, particulièrement nombreux, il apparaît l'évolution suivante:

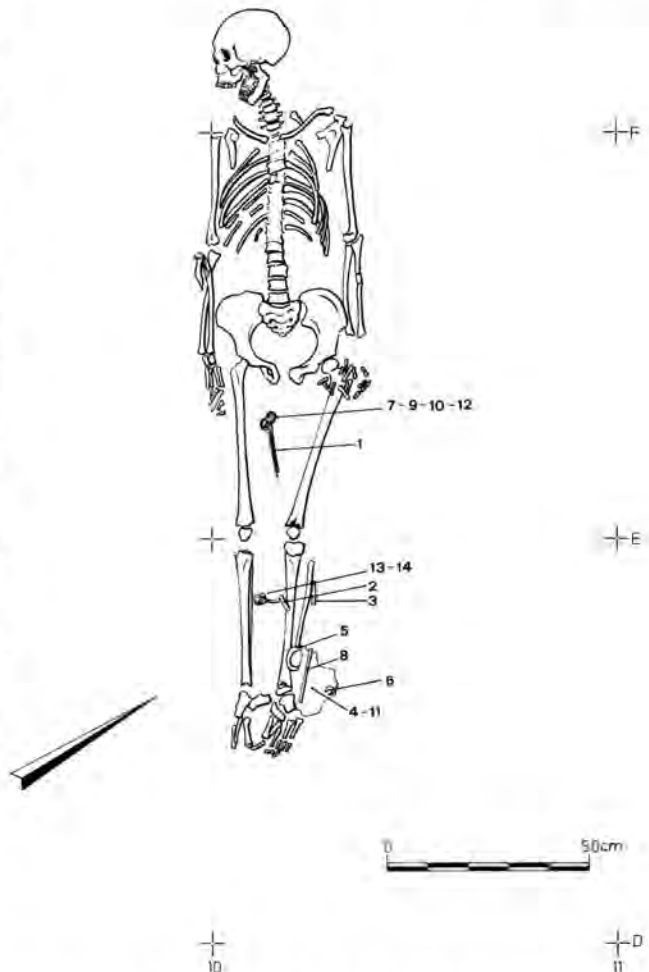


Fig. 74. Nyon VD, Clémenty. Tombe 33''. Vue d'ensemble du squelette. Vers le pied gauche, restes d'un sac en cuir et en écorce. Ve siècle après J.-C.

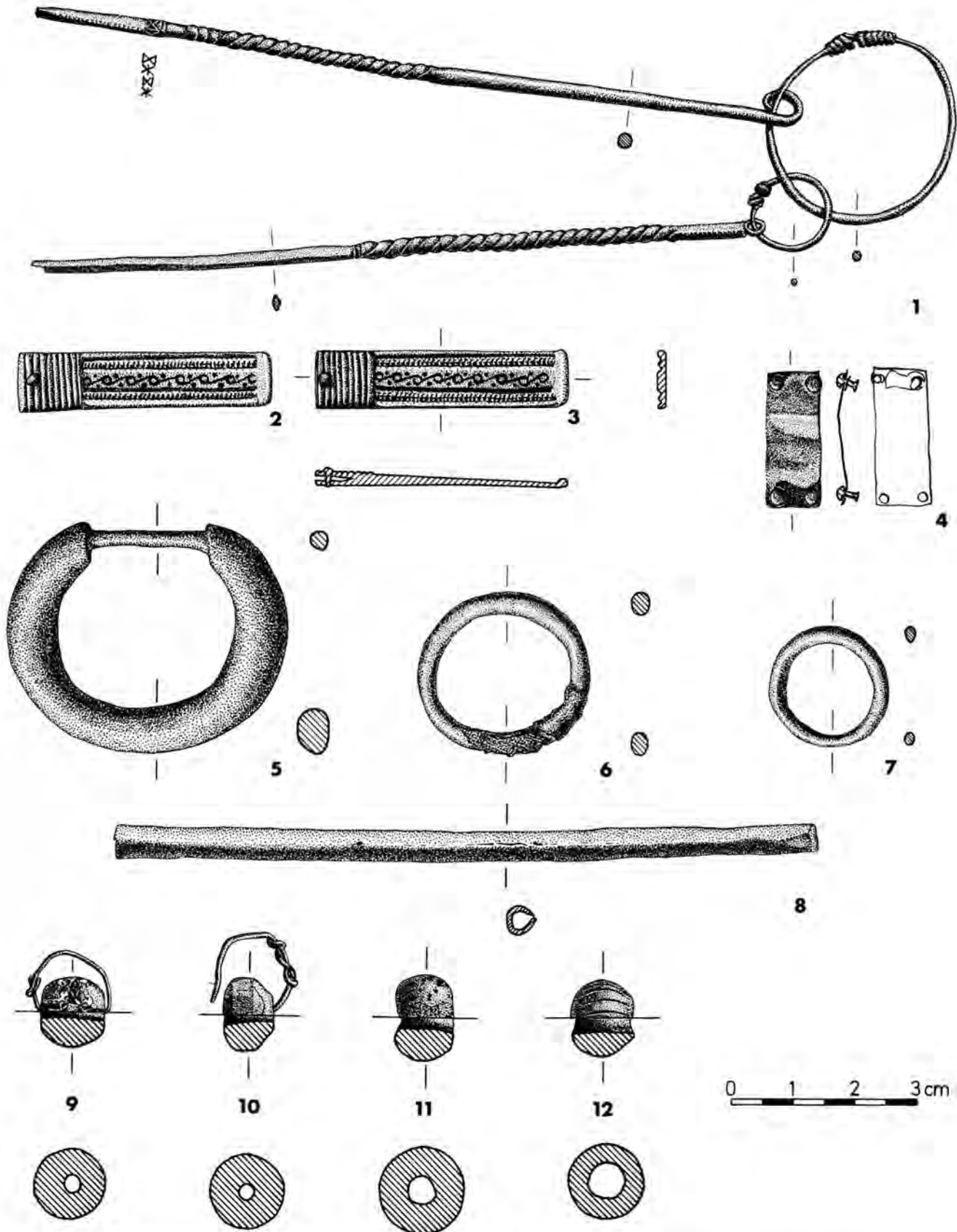


Fig. 75. Nyon VD, Clémenty. Tombe 33''. Relevé d'une riche sépulture féminine et de son mobilier.

1. Trousse en argent. 2. 3. Languettes en argent doré et niellé. 4. Plaquette à rivets en argent. 5. Boucle en bronze. 6. Anneau en bronze, avec restes de tissu. 7. Anneau en bronze. 8. Tube en bronze. 9. 10. 11. 12. Perles en ambre (10)/et en pâte de verre, avec fil d'argent (9, 10). 13. 14. Boucles en fer (non représentées). Dessins M. Klausener, C. Grand.

– Tombes profondes avec structures en bois. La présence de cercueils faits d'un tronc évidé, avec couvercle en bâtière est attestée dans plusieurs cas, malgré la décomposition totale du matériel organique.

Les objets découverts indiquent que cette catégorie de sépulture existe dès le V^e siècle après J.-C. (fig. 74 et 75; voir également: D. Weidmann. Nyon-Clémenty. Nécropole du Haut Moyen Age, dans *Archéologie Suisse* 3, 1980, 3, p. 172, fig. 1 et 2). A cette époque, le cimetière ne semble pas se développer en rangées, mais par groupes locaux autour de certaines tombes plus anciennes.

– Tombes en pleine terre sans trace de structure en bois. Ces sépultures poursuivent la colonisation des espaces libres entre les groupes.

– Tombes en dalles de grès molassique (récupération romaine) et calcaire spathique.

L'organisation de cette dernière période correspond vraiment à un cimetière en rangées. Le réemploi des sépultures, avec réductions des ossements, et la création de tombes doubles par accollement d'une nouvelle sépulture à une ancienne, sont fréquents. Le mobilier découvert indique que cette dernière phase se place vers le VI^e/VII^e siècle.

Divers autres travaux de génie civil ont été entrepris dans la deuxième moitié de l'année 1980, à l'intérieur de la même propriété, sans pour autant être soumis à autorisation. Ils ont porté atteinte à de nombreuses sépultures, attestant par là même la grande extension et l'intérêt de la nécropole.

Objets: seront déposés au Musée de Nyon.

MHA VD M. Klausener

Pfyn TG

Städtli/Kirche. LK 1053, 714520/272620. – Die im Zentrum des spätrömischen Kastells Ad Fines stehende St.-Bartholomäus-Kirche wurde in den Jahren 1979 bis 1981 untersucht (Abb. 76).

Die Hinweise auf frühmittelalterliche Belegung des Platzes sind rar. Neben spärlichen Kleinfunden und einigen Bestattungen fanden sich die Reste eines Grubenhauses aus der Zeit um 800 n. Christus.

Der älteste Steinbau datiert in romanische Zeit. Es handelt sich um einen Saalbau mit eingezogenem Rechteckchor und einem kleinen Turm an der Südwestecke der Kirche. Der Bau erfuhr in romanischer Zeit einige Umbauten, insbesondere wurde die Chorschranke mehrfach umgestaltet. Zur Kirche gehörte ein Friedhof, von dem rund 310 Bestattungen aufgenommen worden sind.



Abb. 76. Pfyn, Städtli/Kirche, TG. Blick von der Empore in die Kirche. In der Bildmitte der eingezogene romanische Rechteckchor, vor der Chorschranke die Fundamente des gotischen Kreuzaltares, im Chor der gotische Hauptaltar.

Im 14. Jahrhundert scheint man einen kompletten Neubau geplant zu haben. Schwierigkeiten zwischen den Trägern der Kirche – Sakralbereich konstanzer, Schiff lokaler Besitz – dürften der Grund gewesen sein, dass dieser Plan nur teilweise zur Ausführung kam. Bei dieser gotischen Erweiterung wurden zuerst, noch bevor der romanische Rechteckchor fiel, der neue Chor in der Breite des romanischen Schiffes, die Sakristei und die Längsmauern der Süd- und Norderweiterungen aufgezogen. In einer zweiten Etappe verband man den neuen Sakralbereich (Vorchor und Chor) nach Abbruch des romanischen Chores mit dem romanischen Schiff. Erst in einer dritten Etappe erhöhte man das romanische Schiff auf die Höhe der neuerrichteten Teile.

Standort der Funde: Museum des Kantons Thurgau.

Standort der Dokumentation: Kantonsarchäologie Thurgau.

Kantonsarchäologie Thurgau

Reinach, Bez. Arlesheim, BL

Birsigtalstrasse. LK 1067, 611065/259850. – Im Aushub neben der Fundstelle der römischen Brandgräber las K. Stolz 1981 eine Glasperle vermutlich des 7. Jahrhunderts auf (Abb. 77).

Die zylindrische Perle besteht aus dunkelrotem, opakem Glas. Sie ist an beiden Enden und in der Mitte durch weisse Streifen in zwei Zonen mit weissen Halbbögen unterteilt. Die Bogeninnenseite wird jeweils von einem dünnen blauen Streifen begleitet, in den Halbbögen und den Zwischenräumen zwischen Halbbögen und Mittellinie sind gelbe Punkte zu sehen. Die Perle ist offenbar bereits bei ihrer Benutzung längs zerbrochen und durch eine Querdurchbohrung weiter verwendbar gemacht worden.

Standort der Dokumentation und Funde: AMABL.

AMABL Jürg Tauber



Abb. 77. Reinach BL, Birsigtalstrasse. Glasperle des 7. Jh. M. 1:1.

Rekingen, Bez. Zurzach, AG

Rheinacker. – Lit.: Romanen und Alemannen, der Aargau im Frühmittelalter, 1981, 35 ff.

Rheinfelden, Bez. Rheinfelden, AG

Heimenholz. – Frühmittelalterliche Grabhügelnekropole mit 20 Gräbern; 1894 von Kalenbach ausgegraben.

Lit.: Romanen und Alemannen, der Aargau im Frühmittelalter, 1981, 38 ff.

Sissach, Bez. Sissach, BL

Schulstrasse. LK 1068, 627950/257270. – Bei Kanalisationsarbeiten zwischen Schulhaus und Kirche kam 1981 in 1,4 m Tiefe ein Skelett zum Vorschein. Das linke Bein war bereits durch den Trax herausgerissen worden, als man auf den Fund aufmerksam wurde. Das geostete Grab enthielt ein Skelett in gestreckter Rückenlage. Längs des Oberschenkels zeichnete sich ein Roststreifen ab, der anhand einiger sichtbarer Niete als Sax mit Scheide er-

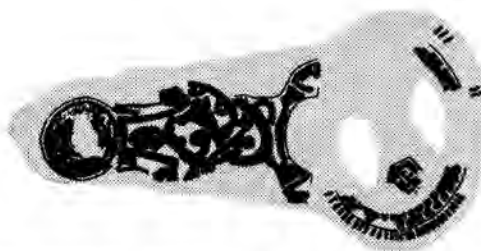


Abb. 78. Sissach BL, Schulstrasse. Gürtelschnalle mit tauschiertem Beschlag. Umzeichnung nach Röntgenbild. M. 1:2.

kannt werden konnte. Beim Röntgen zeigte sich zusätzlich eine Schnalle mit im Tierstil tauschiertem Beschlag, die in die Mitte oder die 2. Hälfte des 7. Jh. zu datieren ist (Abb. 78).

Standort der Funde und Dokumentation: AMABL.

AMABL Jürg Tauber

Sursee, Bez. Sursee, LU

Grabenmühle. – Seit Anfang März führte die luzernische Kantonsarchäologie im Auftrag des Stadtrates Sursee Sondiergrabungen in der alten Grabenmühle beim Untertor durch.

Bei diesen Grabungen kamen verschiedene Mauerzüge, Eichenbalken und Keramikscherben zum Vorschein. So z. B. von Hand geformte, mit einfachen Verzierungen versehene Gefässe aus dem 10./11. Jh. oder römische Leistenziegel, das Fragment einer Reibschale und ein Terra-sigillata-Bruchstück.

Wie die Kantonsarchäologie ausführte, waren die Grabungen durch starken Grundwasserandrang erschwert. Da die Stützen im Kellergeschoss der Grabenmühle nicht entfernt werden konnten, drängte sich eine Sondiergrabung auf. Bei diesen Sondierungen stiess man auf zwei parallel laufende Mauerzüge, deren westlich gegen die Suhre liegender Zug rund 1 m mächtig ist und nach Norden und Süden weiter läuft. Die Vermutungen der Kantonsarchäologie laufen dahin, dass es sich um eine ältere äussere Stadtmauer handelt. Der zweite, östliche Mauerzug lässt auf einen Vorläufer-Bau der Grabenmühle schliessen. Interessant ist die Entdeckung einer Holzkonstruktion, wobei sich die Archäologen noch nicht einig sind, ob es sich um den Grundriss einer Holzmühle handelt oder um Uferverbauungen. Näheres darüber wird vielleicht die Altersbestimmung ergeben.

Lit.: Luzerner Landbote, 28. April 1981.

Wangen a. d. Aare, BE

Kirche ehemals St. Maria. – Ergänzungen zu den im JbSGUF 64, 1981, 276 veröffentlichten Ergebnissen.

Völlig unverhofft ergab sich im Frühjahr 1981 die Gelegenheit, grössere Sondiergrabungen im Süden der Kirche vorzunehmen, wo aufgrund der Grabungsergebnisse von 1980 Mauerstrukturen der wahrscheinlich angebauten Prioratsgebäude aufgedeckt worden waren. Dabei konnte nicht nur diese Hypothese bestätigt werden, sondern der Grundriss der ersten Kirche wurde nicht unwesentlich korrigiert (Abb. 79). Die endgültigen Ergebnisse sind nun folgende:

1. Die erste am Platz errichtete Kirche besass einen Saal mit eingezogenem Rechteckchor, vor dem sich beidseitig je ein Seitenraum öffnete. Der damit erreichte Grundriss eines lateinischen Kreuzes entspricht demjenigen des Mutterklosters Trub BE. Wie dort ist das Bestehen eines Querschiffes, welches das Langhaus durchdringt auszuschliessen. Im Westen des Saales war ein Vorraum durch eine eingestellte Mauer ausgedehnt. Eine Schranke trennte im restlichen Schiff ein grosses Mönchschor vom Laienteil. Im Süden der Kirche standen die Prioratsgebäude, doch ergab hier die Grabung noch keine verbindliche Rekonstruktion der Grundrisse. Datierung: um 1200, eher noch erste Hälfte des 13. Jh. (spät-romanisch).
2. Im 13./14. Jh. erfuhr der Grundriss insofern eine Veränderung, als an die Südwand des Altar-

hauses ein Annex angelegt wurde, der wahrscheinlich als Taufkapelle diente, die sowohl vom Mönchschor als auch von ausserhalb der Klausur zugänglich war. In der Kirche wurde mindestens im Vorchor ein neuer Mörtelboden angelegt.

3. Nach einem Brand scheint die Kirche nicht mehr in ihrer früheren Grösse – sie hatte diejenige der Kirche des Mutterklosters Trub bei weitem übertraffen – wiederhergestellt worden zu sein, sondern mindestens die Seitenräume wurden aufgegeben, und es entstand der im letzten Jahrbuch wiedergegebene Grundriss. Ein Lettner trennte nun vor dem Chor den Mönchschor vom Laienteil. Die Klostergebäude wurden wahrscheinlich bei diesem Neubau aufgegeben, die Probstei in das Städtchen Wangen verlegt. Datierung: 2. Hälfte 14. Jh.

4. Zu einem unbestimmten Zeitpunkt nach der Reformation wurde das Schiff auf ungefähr ein Drittel der ursprünglichen Länge verkürzt.

5. 1824–1826 wurde die heutige, gegenüber dem Vorgänger wiederum nach Westen vergrösserte Kirche errichtet. Von den älteren Anlagen blieb einzig das spätromanische Chor erhalten.

ADB Peter Eggenberger

Winterthur ZH

Altstadt, Marktgasse. – Anlässlich der Tiefbauarbeiten in der Marktgasse vor Verlegung des neuen Belags kam unweit der Einmündung der Unteren Kirchgasse vor den Häusern Nr. 62/64 in ca. 1,50 m unter Strassenniveau die Brustpartie eines geosteten Skelettes zum Vorschein. Es dürfte sich um ein Grab des für diese Gegend bekannten frühmittelalterlichen Friedhofes handeln, den H. R. Wiedemer im 1. Ber. ZD 1958/59, S. 66 ff. kurz gewürdigt hat.

Lit.: 9. Bericht Zürcher Denkmalpflege, 1977–1978.

Zofingen, Bez. Zofingen, AG

Stadtkirche St. Mauritius. – Lit.: M. Hartmann, Die Stiftergräber von Zofingen. AS 4, 1981, 4, S. 148–163.

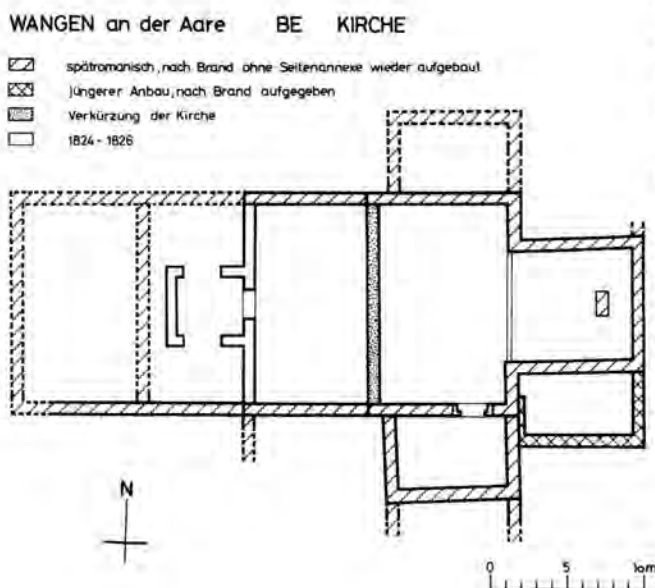


Abb. 79. Wangen an der Aare BE, Kirche. Ausgrabungen 1981. Übersichtsplan.